

Makishima  
Suzuki  
ill. Yappen

9

Welcome  
to Japan,  
MS. Elf!

# Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe - Tome 9

## Chapitre 4 : Une invitation à manger chinois

### Partie 1

Une chatte à la fourrure aussi noire que la nuit laissa échapper un grand bâillement. Ses crocs étaient encore petits, mais son corps avait légèrement grandi depuis le printemps. Cette chatte vivait dans le manoir de Kitase, même s'il n'y était pas toujours, et n'apparaissait que lorsque Kitase et Mariabelle l'appelaient à l'aide d'un outil magique.

Kitase n'était qu'un employé de bureau ordinaire, mais il avait la capacité de voyager dans un autre monde lorsqu'il s'endormait. Mariabelle l'elfe se rendait au Japon depuis qu'elle avait appris l'existence de son pouvoir, et Kitase appréciait le temps qu'il passait dans le monde fantastique des rêves. Ils avaient invité le chat au Japon presque après coup, et il passait le plus clair de son temps à se blottir dans un endroit confortable. Il préférait se coucher sur le lit, les chaises et sous le lit, comme le ferait un chat ordinaire. Ce « chat » n'était autre que le familier de l'Arkdragon Wridra. Quoi qu'il en soit, il pouvait facilement comprendre le langage humain. Même dans le Japon moderne, qui n'a pas les bases nécessaires pour activer la magie, il pouvait en quelque sorte faire apparaître de la magie à partir de rien. Cependant, personne ne comprendrait l'importance de ce phénomène, même si on le lui expliquait.

L'Arkdragon était un être incroyable capable de générer de la magie simplement en respirant, ce qu'il avait acquis pour survivre dans les temps anciens, sauvage, mais également avancé. Cependant, cette créature à la fourrure noire n'était qu'un familier et un chat. Wridra ne considérait pas la magie comme quelque chose de spécial, c'est pourquoi

il ne se comportait pas souvent comme s'il était supérieur aux autres. Le familier pourrait créer un système permettant à la magie de s'activer au Japon s'il le souhaitait, mais cela ne le dérangeait pas. Il n'y avait même pas d'ennemis ou de monstres contre lesquels se défendre, cela n'aurait donc servi à rien.

Pourtant, le chat noir s'était allongé à côté de la fenêtre, regardant le ciel avant d'expirer. Une sagesse bien plus grande que celle d'un simple mortel était visible dans ses yeux dorés. Kitase ne s'en rendait pas compte, mais des règles complexes étaient en jeu pour que Wridra puisse exister dans ce qu'on appelle le monde réel.

Il y a longtemps, Wridra avait envoyé son familier au Japon après avoir accepté l'invitation du garçon et de l'elfe. Lorsqu'elle s'était réveillée, la peau nue et incapable d'apporter avec elle quoi que ce soit de son monde, elle avait instinctivement perçu un message : « Ne me contrarie pas ».

Elle se souvenait encore de cette sensation comme d'une goutte d'eau froide tombant sur son visage. Mais elle ne ressentait aucune peur et était consciente que quelqu'un lui avait envoyé un message clair en arrivant sur cette terre. Cela signifiait que « quelqu'un » la surveillait toujours. Tant qu'il la surveillait, elle ne pouvait pas causer d'ennuis, sinon ce mystérieux étranger risquait de s'agiter. La situation était plutôt simple, mais elle comportait de nombreuses facettes. Contrarier quelqu'un était une affaire émotionnelle, car on ne pouvait pas savoir ce qui déclencherait une réaction chez une entité totalement inconnue. À en juger par son ton plutôt inquiétant, cette entité n'avait pas une bonne opinion de Wridra. Après avoir passé tant de temps sur cette terre, personne d'autre ne semblait être au courant de cette situation.

Le chat noir bâilla dans le lit que le soleil d'automne maintenait au chaud, apparemment sans se soucier de rien. Tout ce qui lui importait, c'était de conserver cette félicité. Wridra avait l'intention de passer son temps dans ce monde en tant que « chat essentiellement normal », ce qui était peut-être la meilleure façon de plaire à la mystérieuse entité.

Alors que le chat se grattait l'arrière de la tête et se retourna, la voix d'un jeune homme appela depuis l'entrée : « Je pars maintenant. Je te recontacterai dans la soirée. »

« D'accord, fais attention. Il est censé pleuvoir dans l'après-midi, alors tu devrais prendre un parapluie. Oh, et... » L'elfe s'interrompt. Elle portait un tablier, et son expression montrait clairement qu'elle voulait quelque chose. Elle jeta un coup d'œil au chat, qui fit semblant de ne pas les remarquer. Les deux se déplacèrent négligemment hors de vue, même si le chat pouvait voir l'elfe se dresser sur la pointe des pieds.

Ces échanges étaient plutôt irritants. Kitase et Marie pouvaient bien s'embrasser tant qu'ils voulaient, Wridra n'en avait cure, mais leurs piètres tentatives de dissimulation la rendaient malade. S'ils le faisaient ouvertement, elle penserait sans aucun doute à prendre une chambre séparée.

Il y eut un silence pendant un certain temps, puis Kitase dit maladroitement : « Je vais... y aller maintenant. » Et il partit.

La fille elfe resta là un moment de plus, puis éventa son visage rosé en retournant dans la pièce, ses pantoufles frappant le sol à chaque pas. À ce moment-là, le familial avait déjà tourné ses fesses vers elle, si bien que Mariabelle ne pouvait pas voir le visage froncé et extrêmement grincheux qu'il faisait.

Cette routine se déroulait toujours à l'entrée, et la jeune fille elfe était devenue la chef de la maison pendant que Kitase partait travailler. Contrairement à Wridra, elle n'avait pas l'intention de passer la journée à paresser. Elle se promenait souvent en s'affairant, faisant la lessive, le ménage, accrochant les futons pour les faire sécher, et faisant les courses avant midi si elle avait besoin de quelque chose. C'était une travailleuse acharnée.

Wridra la regardait contemplativement à travers les yeux de son familial.

Les elfes grandissent vite du point de vue d'un dragon. Mariabelle avait déjà appris à parler la langue de ce monde après seulement quelques mois et s'était adaptée à la vie ici sans problème. Elle avait même apprécié la télévision et la lecture de romans, et se divertissait même sans Kitase.

Mariabelle, la jeune fille elfe, était venue seule dans ce monde étranger, et il avait dû y avoir des moments où elle s'était sentie incertaine ou seule. Wridra l'avait un jour interrogée à ce sujet, alors qu'elle étudiait le japonais. Bien sûr, c'était à l'époque où Wridra était venue au Japon dans son corps principal, et non en tant que familier.

« Seule ? Hmm, je ne sais pas..., » avait dit Mariabelle. « C'est étrange, mais je peux me concentrer davantage sur mes études quand je suis ici. Il y a tellement de choses à découvrir, et j'ai été trop occupée pour me sentir seule. »

Apparemment, Mariabelle appréciait le temps qu'elle passait à étudier en silence avec sa lampe de table, ses articles de papeterie préférés et un dictionnaire. Elle avait appris à tirer le meilleur parti de ses moments de solitude. Il n'était pas nécessaire de la déranger plus que de raison, alors le familier continua à s'allonger et à se faire caresser le ventre de temps en temps.

Alors qu'il s'assoupissait confortablement, Mariabelle demanda : « Wridra, aimerais-tu aller faire des courses ? Nous pourrions acheter ta friandise préférée, des oranges ! »

Les yeux dorés du chat s'ouvrirent. Les oranges sont des agrumes rafraîchissants et sucrés. Bien que les vrais chats ne les aiment pas, c'étaient des friandises délicieuses pour les papilles gustatives du familier. Il miaula, puis se dirigea vers la jeune fille elfe. Mariabelle se tenait à l'entrée et sourit en voyant arriver le chat.

Wridra ne voyait pas d'inconvénient à se promener avec elle. Mariabelle

lui parlait souvent, même lorsqu'elle n'était pas sous sa forme humanoïde, et le chemin au bord de la rivière était parfait pour une promenade relaxante. Elles rencontraient souvent des chiens et des chats sur le chemin, mais leur instinct était bien plus aiguisé que celui des humains. Les animaux avaient vite compris que le familier n'était pas un chat ordinaire, alors ils s'étaient contentés de la fixer sans oser aboyer ou mordre.

Cependant, cette forme n'était pas sans poser de problèmes. Les supermarchés manipulaient des produits alimentaires et ne laissaient pas entrer les animaux pour des raisons sanitaires. Le familier miaula tandis que Mariabelle lui faisait un signe d'adieu avant qu'elle entre dans le bâtiment.

Puisque c'était le règlement, il était inutile de s'énerver. Le familier de Wridra était un être légendaire à l'intérieur malgré son apparence, et elle était une adulte digne de ce nom du point de vue de la jeune fille elfe, elle aurait donc dû être autorisée à entrer. Elle n'en était pas fâchée, bien sûr, mais elle devait admettre qu'il était frustrant de ne pas pouvoir entrer alors qu'elle savait qu'il y avait toutes sortes de plats savoureux. Même si elle voulait tellement entrer qu'elle tournait en rond autour du magasin, elle n'était en aucun cas agacée ou en colère. Si quelqu'un pensait que le chat avait l'air sur le point de crier des blasphèmes, c'était leur imagination ou un effet de lumière. Après tout, c'était le familier du grand Arkdragon.

Wridra était également très simple. Lorsque les portes automatisées s'ouvrirent et que la jeune fille elfe en sortit, le familier courut vers elle, tout excité par les oranges.

Mariabelle s'accroupit et déclara : « T'es-tu bien comportée et as-tu bien attendu ici ? C'est bien. Regarde comme ces oranges ont l'air délicieuses ! Rentrons à la maison et goûtons-les. » Elle brandit les oranges, qui brillaient sous le soleil d'automne. Le chat noir approcha son nez et renifla, absorbant le doux parfum d'agrumes et rétrécissant les

yeux. Les yeux de Wridra s'ouvrirent à nouveau et elle réalisa quelque chose : à l'intérieur du sac se trouvaient des snacks, des jus de fruits et d'autres gâteries qui n'avaient rien à voir avec le dîner. Mariabelle s'était empressée de les couvrir de ses mains et elle déclara : « Ce n'est pas ce que tu crois. Une de nos règles dit que nous pouvons nous acheter une petite récompense si nous allons à l'épicerie. Ce n'est pas comme si je gaspillais de l'argent sans raison. »

Elle posa un doigt sur ses lèvres et fit un geste comme pour dire : « C'est entre toi et moi. »

En effet, il n'y avait rien de mal à cela s'ils avaient déjà mis en place une telle règle. Le chat faisait essentiellement office de garde du corps tout au long de leur voyage, et Wridra méritait bien une récompense. Elle participerait également aux collations et insisterait avec persistance auprès de la fille elfe pour qu'elle partage.

« Oui, oui, j'ai compris. Tu peux aussi en avoir, alors tu n'as pas besoin de continuer à miauler comme ça. Tu es une adorable petite chose », ajouta Mariabelle en frottant la nuque du chat.

Wridra devait admettre que ce n'était pas si mal de recevoir autant d'affection de la part d'une amoureuse des chats alors qu'elle était sous sa forme féline. Elle ne s'était même pas inquiétée lorsque Mariabelle l'avait prise dans ses bras et avait respiré profondément pour la sentir. Cela lui chatouillait un peu la poitrine et faisait même sourire la vraie Wridra dans l'autre monde. Ainsi, l'elfe et l'Arkdragon y gagnaient toutes les deux.

Les journées passées dans ce pays étaient paisibles tout en étant ennuyeuses. Mais le problème, c'est que Wridra n'avait rien contre le fait de passer ses journées à se détendre et à ne rien faire du tout. Il était temps de faire une sieste béate après être rentrée chez elle et avoir profité des oranges sucrées. Les genoux de Mariabelle étaient l'endroit idéal pour une sieste, et Wridra avait pris l'habitude de s'y allonger même

si l'elfe était en train d'étudier. Heureusement, Mariabelle ne semblait pas non plus s'en préoccuper et tapotait constamment une partie du corps de la chatte pendant qu'elle travaillait. En tant que chat, le familier ne pouvait s'empêcher de ronronner sous l'effet de la chaleur et du confort.

Une odeur de café frais emplissait la pièce et le son agréable de la musique berça la chatte jusqu'à ce qu'elle s'endorme. La jeune fille elfe continuait à chercher des kanji difficiles dans son dictionnaire pour apprendre à les lire, à en connaître la signification et à les utiliser. Wridra souhaitait qu'un Kitase à la tête si dur comprenne pourquoi cette fille avait travaillé si dur pour s'acclimater à la vie dans ce pays.

## Partie 2

Mariabelle semblait avoir trouvé un bon point de chute. Elle était vêtue de tricots chauds et se pencha en arrière pour s'étirer. Son dos émit un craquement audible, après être resté si longtemps dans la même position.

« Ahh, c'était une bonne séance d'étude. Cela doit être agréable pour toi. Ce n'est pas juste que tu puisses rester allongée toute la journée, puis apprendre la langue de ce pays grâce à tes compétences », se plaignit-elle en frottant le familier autour de sa bouche. Mariabelle parlait souvent ainsi au chat, mais celui-ci ne l'écoutait pas toujours. Le corps principal Wridra de l'autre monde était occupé à élever ses petits et ne pouvait pas toujours se concentrer sur son familier. C'est pourquoi il se comportait la plupart du temps comme un chat ordinaire et paressait, à moins que quelque chose d'intéressant, comme de la nourriture, n'attire son attention.

Le chat se réveilla finalement alors que le soleil d'automne déclinait. La période pour l'apprentissage était terminée, et Mariabelle était maintenant assise devant la télévision, regardant des animés dans une tenue de détente plus confortable. La tablette qu'elle tenait à la main émettait un bruit électronique, qui semblait être le coupable qui avait



interrompu le sommeil du chat. Ainsi, le familier sauta sur les genoux de l'elfe et jeta un coup d'œil à l'écran pour s'apercevoir qu'elle était en train d'envoyer un message à Kitase.

« Oh, désolée de te réveiller », s'excusa Mariabelle. « Il vient juste de quitter son travail. Il faut que je lui demande ce que nous allons faire pour le dîner. » Elle parlait plutôt calmement avec une pointe d'étourderie dans la voix. Ses orteils se tortillaient tandis qu'elle s'asseyait sur sa chaise, montrant qu'elle était de bonne humeur.

Mariabelle jeta un coup d'œil au chat. La couleur de ses yeux rappelait l'améthyste, et beaucoup les trouveraient à couper le souffle. Même Kitase s'en étonnait souvent alors qu'il vivait avec elle, ce qui signifiait qu'ils seraient un véritable choc pour n'importe quel homme les voyant pour la première fois.

« Peux-tu me mettre en contact avec lui, Wridra ? » demanda Mariabelle.

Le chat noir miaula comme pour dire que ce n'était pas un problème. Elle bâilla, puis activa l'outil magique qui se trouvait dans son collier. Il s'agissait d'un objet permettant de communiquer à distance et qui fonctionnait en recréant le chat de liaison mentale du monde des rêves. La conversation entre l'elfe et l'humain commença bientôt, et ils parlèrent de choses banales comme le déroulement du travail et l'heure à laquelle il rentrerait. Soudain, les oreilles de la chatte se dressèrent lorsque le sujet passa à ce qu'ils allaient manger pour le dîner. Elle était encore allongée il y a quelques instants, mais elle était maintenant bien réveillée.

« Oui, j'ai pensé qu'on pourrait manger chinois ce soir ».

Une lueur d'excitation apparut dans les yeux du chat lorsqu'elle entendit les mots « manger chinois ». Wridra avait déjà essayé les gyozas et le porc braisé, et les ramens qu'elle avait mangés après être allée à la piscine étaient si bons qu'elle avait eu l'impression divine que c'était la

saveur qu'elle recherchait depuis le début. L'idée de manger chinois pour le dîner était si séduisante qu'elle en bavait.

« Cela fait si longtemps que nous ne sommes pas allés dans un restaurant chinois ! Mais attends, est-ce aujourd'hui ton jour de paie ? » demanda Mariabelle.

« Non, mais je suis tombé sur Toru devant la gare. Il veut faire une petite réunion et nous inviter à sortir », dit Kitase.

Les Ichijo étaient un couple marié qui vivait à l'étage supérieur de leur immeuble. Kitase avait croisé par hasard le mari Toru en rentrant du travail. Mais Wridra n'y prêtait guère attention, car elle rêvait d'aller dans un authentique restaurant chinois. Ce qu'il y a de mieux dans la cuisine chinoise, c'est son assaisonnement exquis comprenant une variété d'épices et la façon dont ils cuisinent les viandes de façon si délicieuse. Toutes les saveurs créées étaient une forme d'art et semblaient avoir été minutieusement calculées tout au long de leurs quatre mille ans d'histoire. Puis, le visage du chat se détendit en un sourire négligé lorsque Wridra se souvint du délectable et tendre porc braisé.

Le familier était maintenant tout à fait alerte et ses yeux brillaient d'impatience. Wridra avait mis de côté les soins apportés à ses petits, la gestion de la salle du donjon et la surveillance de la guerre pour se concentrer sur les papilles gustatives du chat. Elle s'était dit que le fait d'expérimenter de nouvelles saveurs l'aiderait à améliorer son manoir et la cuisine dans l'autre monde. Bien que Wridra ne fasse pas la cuisine, elle ignora de manière commode ce fait.

La chatte se leva dès la fin de leur conversation et miaula à plusieurs reprises. Elle courut autour des pieds de Mariabelle comme pour dire : « Je veux de la nourriture chinoise, et je ne peux pas attendre ! ».

« Ça chatouille ! » dit Mariabelle en ricanant. « Oh non, il faut que je me prépare ! Je crois qu'il a dit que nous avons rendez-vous avec Kaoruko au

premier étage. »

La chatte fit un signe de la patte comme pour dire : « D'accord, va te préparer ! ». Elle s'était ensuite étalée paresseusement sur le sol. La cuisine chinoise qu'ils avaient déjà mangée était déjà incroyable, et manger des plats cuisinés par un professionnel aguerri était comme un rêve devenu réalité. Le familial se roulait par terre comme si Wridra ne pouvait pas contenir son excitation. C'était terrifiant de voir comment un événement aussi important pouvait soudainement changer sa journée tranquille. La beauté aux cheveux noirs qui contrôlait le familial ne pouvait s'empêcher de détendre son visage en un large sourire de bonheur incommensurable. Quelqu'un aurait pu lui pincer les joues, elle aurait ri et lui aurait pardonné. Elle aurait même accepté d'ajouter « miaou » à la fin de chaque phrase si quelqu'un le lui avait demandé. Cependant, ses émotions ne tarderaient pas à tomber en chute libre.



Au moment de se changer pour sortir, la fille elfe lui dit : « Je suis désolée, nous ne pouvons pas faire entrer les chats dans le restaurant. »

Cette simple phrase avait suffi à faire tituber le chat qui avait pourtant quatre pattes pour se soutenir. Wridra pouvait rire d'un barrage d'attaques magiques. Mais une seule phrase l'avait transpercée en plein cœur et lui avait infligé des dégâts catastrophiques. La créature trembla, puis releva la tête d'un air choqué. Wridra était si confuse qu'elle s'était dite : « Qu'est-ce que tu viens de dire, miaou ? Je te défie de le répéter, miaou. » Le chat pencha la tête en signe de confusion, et l'elfe joignit les mains en s'excusant.

« Je dois y aller maintenant. Je ne manquerai pas de te ramener un cadeau, alors sois sage et reste à la maison, d'accord ? »

« Attends ! Attends ! » prononça Wridra sous sa forme de chat. « Amène cet imbécile endormi de Kitase, miaou. Je vais tout de suite préparer un lit dans l'autre monde, alors fais-le dormir et viens me chercher, miaou ! Alors je pourrai partir avec vous ! » Mais ses supplications désespérées ne ressemblaient qu'à des miaulements lorsqu'elles étaient prononcées à voix haute. Le chat sautait de haut en bas, ne se souciant plus des règles de ce monde, mais Marie ne parvenait pas à comprendre ses intentions. Wridra savait que la nourriture est meilleure lorsqu'elle est fraîchement préparée. Même si Marie apportait des restes, leur qualité serait nettement inférieure et inacceptable. De plus, elle n'en pouvait plus. Son estomac anticipait déjà la nourriture chinoise, et quelque chose de terrible se produirait si elle ne se rendait pas au restaurant. Marie ne semblait pas comprendre à quel point un appétit pouvait être néfaste s'il n'était pas contrôlé.

Le chat expliqua cela à l'elfe, mais elle se contenta de se retourner pour

sortir par la porte d'entrée. Pourtant, le chat fut tellement choqué que toute sa fourrure se hérissa. Il cria et demanda à Mariabelle de ramener Kitase, avant d'entendre le bruit cruel de la porte qui se refermait derrière elle. L'Arkdragon fut sidéré et resta sans voix pendant un certain temps. Alors que le familier griffait la porte, la triste vérité était que son destin était scellé.

Wridra pleura. Même le grand Arkdragon n'était pas immunisé contre le chagrin. Le chat pleurait, miaulait, tournait en rond sur le lit, mais la tristesse ne s'apaisait pas. Il enfouit le haut de son corps sous le futon et pleura encore.

L'automne est la saison des repas, et c'était terrifiant. Personne dans la salle du deuxième étage du labyrinthe n'aurait cru que la légendaire Arkdragon pleurait la tête sous le futon dans la même position que son familier. Mais quelqu'un passa à ce moment-là — Shirley, la femme qui vivait avec Wridra au manoir. Elle cligna ses yeux bleus et pencha la tête en signe de confusion, incapable de comprendre ce qui se passait.

-

J'étais sorti du bus alors qu'une nuit de pluie fine et bruineuse m'attendait. Depuis que nous étions entrés dans l'automne, nous avions droit à un autre type de pluie, qui n'était plus continue. L'air semblait se refroidir chaque fois que le temps devenait pluvieux. Je me sentais plus seul lorsqu'il pleuvait à cette période de l'année. En expirant, le vent emportait mon souffle faiblement blanc.

Malgré tout, j'étais déjà en face de mon appartement et prêt à retrouver Marie et Kaoruko, qui ne devraient pas tarder à arriver. Je surveillais l'immeuble et me demandais quand elles allaient sortir quand j'entendis une voix derrière moi.

« Nous n'avons pas besoin de nous changer, n'est-ce pas ? On va juste chercher à manger. »

C'était Toru, qui portait un costume tout comme moi et qui était plus beau que d'habitude avec un manteau. J'étais déjà allé dîner avec le couple marié auparavant. Certes, je passais généralement mon temps dans ma chambre et ne m'intéressais guère aux rencontres sociales, mais j'y étais allé parce que je voulais que Mariabelle fasse plus ample connaissance avec d'autres personnes. Toru pensait sans doute la même chose puisqu'il m'avait dit un jour que sa femme était originaire d'Hokkaido. Il avait dû nous inviter à sortir parce que nous avions peu d'amis et de connaissances, et il voulait y remédier.

« Bien sûr », avais-je accepté. « Nous devrions aller directement au restaurant. Est-ce tout près ? »

« Oui, c'est juste au bout de cette rue et de l'autre côté du pont. Ils sont ouverts tard, et vous allez adorer leurs plats chinois incroyables et authentiques. »

« Oh », avais-je noté en marchant avec mon parapluie. Je ne savais pas qu'un tel endroit se trouvait si près de chez moi. D'habitude, je cuisinais à la maison parce que rien ne pouvait battre un plat fraîchement cuisiné, même si cela permettait d'économiser de l'argent. Les restaurants chinois étant également chers, je n'y allais pas souvent. Je lui avais expliqué cela et il avait gloussé.

« En fait, cet endroit est plutôt abordable. Si vous finissez par aimer, vous devriez emmener l'adorable fille qui vit avec vous, juste tous les deux. »

« Ai-je été si évident ? Vous êtes doué pour lire dans les pensées des gens », avais-je dit.

« Je travaille peut-être pour le gouvernement, mais la moitié de mon travail est plutôt un travail de service. Beaucoup de gens ne savent pas

communiquer, et la paperasserie est pénible. Je dois souvent lire les gens et réfléchir à l'avance. »

J'étais impressionné par le fait que Toru et sa femme étaient des personnes expressives qui savaient converser avec les autres. En y réfléchissant bien, j'avais déjà eu affaire à une personne très antipathique au bureau du gouvernement. C'était une expérience assez désagréable, mais elle se serait probablement déroulée beaucoup plus facilement s'il avait été là à sa place.

« Vous avez dit que la moitié est comme un travail de service, mais quelle est l'autre moitié ? » Avais-je demandé.

« Hmm... Je suppose que vous pourriez dire que c'est le côté technique des choses. Faire des plans pour le développement régional, la construction, les inspections. Ce genre de choses. En gros, je vérifie si tout est sur la bonne voie, mais c'est beaucoup de travail parce qu'il se passe beaucoup de choses dans le quartier de Koto », déclara-t-il. Il avait expliqué qu'il avait beaucoup de choses à gérer parce qu'il était si proche des habitants et avait ri sèchement. « Il suffit de regarder cet estomac. » Il l'avait pointé du doigt tout en parlant. À en juger par son sourire en coin, c'était probablement une blague qu'il utilisait souvent.

### **Partie 3**

En continuant à marcher, nous avons vu les deux femmes sortir de l'appartement. Marie, la fille elfe, tenait un parapluie en plastique, et à côté d'elle se trouvait Kaoruko, la femme de Toru.

J'avais fait un signe de la main et Marie s'était approchée de moi en trotinant. Ses beaux yeux violet pâle étaient visibles sous son bonnet de tricot brun orné d'oreilles d'ours. Elle plia son parapluie dès qu'elle s'approcha et se plaça à côté de moi. Je rentrais toujours à la maison à peu près à la même heure, et nous nous voyions tous les jours. Pourtant, nous ne pouvions pas nous empêcher de sourire. Elle me souhaita la



bienvenue à la maison, puis son expression devint triste. À ma grande surprise, les prochains mots qui sortirent de sa bouche furent en elfique.

« Wridra a pleuré. Je me suis sentie si mal pour elle. Elle voulait tellement venir avec nous. Nous devrions lui ramener quelque chose de bon à la maison. »

« Oh non... Je l'avais complètement oubliée », répondis-je.

C'est donc pour cela qu'elle avait parlé en elfique. Nous ne pouvions pas vraiment faire savoir aux autres que nous voulions ramener de la nourriture chinoise pour notre chat affamé. Je regardai Kaoruko et inclinai la tête en guise de salut. En tant que Japonais, la langue des elfes me paraissait tout à fait merveilleuse, presque comme une chanson mystique. Peut-être que le couple pensait la même chose, car je sentais qu'ils nous observaient.

« Ramener quelque chose à la maison ne suffira probablement pas... » avais-je dit à Marie. « Et si on l'invitait bientôt au Japon ? Elle pourrait se reconforter si on l'emmenait manger de bons plats. »

« Oui, bonne idée ! » acquiesça Marie. « Héhé, je suis sûre qu'elle sera de mauvaise humeur même si on l'invite ».

« Elle ne nous refuserait pas pour autant. On voit bien quand elle est excitée par quelque chose, même si elle essaie de le cacher. »

Marie imagina la réaction de Wridra et rit en se serrant le ventre. Elle était très proche de Wridra et semblait excitée à l'idée que son amie lui rende visite sous sa forme humanoïde. Nous ne pouvions pas faire entrer un chat dans un restaurant, c'était donc le seul moyen de nous faire pardonner. Heureusement, nous en avons discuté dans une autre langue, car nous ne pouvions évidemment pas dire aux Ichijo que nous amenions une invitée d'un monde de rêve.

Wridra avait été occupée à élever ses enfants, même si nous pouvions encore l'inviter ici parce qu'elle avait la capacité de créer des clones d'elle-même. Nous l'avions même aidée à se libérer du stress lié à l'éducation des enfants lorsque nous l'avions amenée au Japon pour la première fois. Elle serait donc probablement ravie que nous l'invitions à nouveau.

Kaoruko attendait une pause dans notre conversation. Nous avons entendu une éclaboussure lorsqu'elle marcha sur une flaque d'eau et me regarda fixement. Ses cheveux noirs dansaient doucement juste derrière le lobe de ses oreilles, et le design subtil de ses lunettes lui allait bien en tant que bibliothécaire.

« Bonsoir. Je vois que vous êtes toujours aussi proches. Vous semblez si différent de votre habituelle décontraction quand vous parlez une autre langue », dit-elle en portant une main à sa bouche. On aurait dit qu'elle était surprise qu'un type sans prétention comme moi se mette à parler une langue étrangère avec autant d'aisance.

Marie me jeta un regard froid pour une raison inconnue et déclara : « Tu étais tellement excité à l'idée d'apprendre l'elfique. Tu n'arrêtais pas de me suivre et de me demander de t'apprendre des mots. Je suis sûre que tu étais aussi comme ça avec les hommes-lézards. Tu devrais te rendre compte que ce n'est pas normal. »

Elle n'avait pas tort, mais je croyais rêver à l'époque. En plus, j'avais rarement l'occasion d'étudier la langue des elfes. Ce n'était pas comme si je pouvais simplement aller à l'école, alors j'aurais aimé qu'elle comprenne que je n'avais pas d'autre option.

Kaoruko ne comprenait pas ce que nous disions et se contentait de cligner des yeux. Il va sans dire que peu de gens parlent couramment l'elfique. Je m'étais raclé la gorge, puis j'avais parlé en japonais : « Merci à vous deux de nous avoir invités à dîner ce soir. C'est la deuxième fois que nous venons. Je suis désolé que nous profitons toujours de votre

gentillesse. »

« Héhé, ça ne nous dérangerait pas de sortir avec vous deux tous les jours », déclara Kaoruko. J'étais soulagé de voir qu'ils ne se souciaient vraiment pas de notre compagnie et qu'ils l'appréciaient sincèrement. Je devais m'assurer que nous n'en faisons pas trop et qu'ils ne se lassaient pas de nous.

Lorsque Kaoruko avait souri, nous avons commencé à marcher ensemble. Le terrain de la copropriété ressemblait à un parc, et les chemins pavés permettaient de marcher facilement, même lorsqu'il pleuvait. Tandis que les Ichijo ouvraient la marche, de nombreuses voitures passaient, je suppose qu'elles rentraient du travail.

J'avais replié mon parapluie et l'eau coulait sur le sol. L'intérieur du restaurant était orné de dragons et de tigres, et de nombreuses lanternes orange éclairaient l'endroit. C'était un monde complètement différent de l'extérieur, animé par les voix des gens qui savouraient leur repas. Marie appréciait peut-être la nature exotique de cet endroit, car j'avais vu un sourire se dessiner sur son visage.

Comme Toru avait réservé, un employé nous escorta jusqu'à une salle faiblement éclairée. Marie était très curieuse pendant tout ce temps, et je ne pouvais pas la blâmer. Nous pouvions voir la cuisine, où l'on utilisait un wok circulaire pour faire frire les aliments au-dessus d'un feu rugissant. Cela avait dû être un spectacle assez inhabituel pour Marie, car elle me regardait d'une manière adorable tout en serrant mon costume. Bien que nous n'ayons pas encore été assis, j'avais voulu piquer davantage sa curiosité.

« En Chine, on appelle la friture rapide à feu vif *bào*. Certains des kanji que tu as appris pourraient t'être utiles ce soir. La cuisine chinoise exige de savoir manier le feu, c'est pourquoi de nombreuses méthodes de friture et de cuisson sont écrites en kanji sur le menu », lui avais-je chuchoté à l'oreille.

Les yeux de Marie s'illuminèrent encore plus et son sourire s'élargit. Voyant que j'avais réussi à stimuler sa curiosité, je n'avais pu m'empêcher de sourire. Marie avait l'air agitée et étourdie pendant que nous nous asseyions.

J'avais enlevé mes vêtements d'extérieur et je m'étais assis après les Ichijo. « Excitée ? » avais-je demandé à Marie.

Ses yeux brillants d'améthyste croisèrent les miens et elle répondit : « Oui, très ! J'adore le fait de pouvoir en apprendre plus sur la culture asiatique tout en dînant. »

« Les endroits où les gens se réunissent pour manger sont toujours empreints de culture, et pas seulement dans ce monde. J'aime venir dans ces endroits parce que j'ai l'impression que tu en as pour ton argent quand tu peux apprendre et apprécier la nourriture. Mais je cuisine toujours mes propres repas au Japon, car manger au restaurant peut être coûteux. »

D'après ce qu'il voyait, Marie avait hâte de voir ce que le menu avait à offrir, car elle en avait déjà pris un de la table. Elle me regarda avec exaspération et me parla : « Je ne te comprends pas parfois. Il y a tellement de nourriture délicieuse au Japon. J'ai l'impression que c'est du gâchis. » Son expression me disait qu'elle ne comprenait vraiment pas. Bien sûr, la nourriture ici était bonne, mais un humble employé de bureau comme moi devait faire attention à ses dépenses.

Peu après, j'avais jeté un coup d'œil au menu qu'elle tenait dans sa main. Bien sûr, il était rempli de kanji. Même s'il était difficile à lire pour un Japonais, Marie le regarda d'un air studieux, ce que j'avais trouvé adorable.

J'avais aussi regardé Toru, qui était assis à côté de moi, et je lui avais dit : « Vous connaissez toujours les meilleurs restaurants. »

Toru sortit ses lunettes de sa poche, sourit et fit remarquer : « En matière de nourriture, je suis votre homme. Je suppose que c'est pour ça que mon estomac s'est retrouvé dans cet état. » Il exagéra son rire et se frotta le ventre, ce qui fit rire les filles.

Kaoruko et Marie semblaient plus proches que lors de leur première rencontre, et elles étaient assises physiquement plus près l'une de l'autre que d'habitude à cause de la table circulaire. Actuellement, Kaoruko portait une robe d'une couleur subtile et une longue jupe qui s'accordait avec ses cheveux noirs, longs comme les épaules. Elle était généralement en congé le lundi, et Marie avait pris le chat pour passer du temps avec elle. C'était peut-être pour cela qu'elles semblaient plus être des amies maintenant que de simples voisines.

« Toru paie ce soir, alors s'il vous plaît, mangez autant que vous voulez », nous déclara Kaoruko.

« Ha ha ha, la meilleure façon de manger de la nourriture chinoise est de se goinfrer sans se retenir. Vous avez déjà partagé de la nourriture avec nous, alors considérez que c'est ma façon de vous remercier. »

Maintenant qu'il en parle, j'avais partagé de la nourriture avec Kaoruko quand je cuisinais trop ou quand ma famille m'envoyait des choses de chez elle. Elle nous avait déjà donné plus qu'il n'en fallait en retour, mais Marie et moi nous étions regardés et avions incliné la tête pour les remercier. Il valait mieux accepter leur gentillesse et faire preuve de gratitude dans ces situations. De plus, c'était la première fois que Marie essayait la cuisine chinoise, et je voulais qu'elle en profite pleinement.

J'avais alors remarqué qu'une paire d'yeux violets me fixait. Le menu toujours en main, Marie approcha son visage si près du mien que je pouvais sentir son souffle. « Quel kanji correspond à la méthode de cuisson dont tu as parlé tout à l'heure ? ».

Sa proximité me préoccupait, mais elle était bien plus intéressée par le

menu. Je l'avais fixé pendant un certain temps, puis j'avais pointé du doigt les caractères 炒飯. Honnêtement, je ne savais pas trop comment le lire et je n'avais reconnu que 炒, le kanji pour bàu. Je savais aussi que les articles avec 炒, ou chao, dans le nom étaient des plats rapidement frits comme le riz frit. Je lui avais enseigné ces caractères individuellement, et j'avais dû avoir l'impression de lui lire un livre d'images du point de vue des Ichijo.

Toru était tellement émerveillé qu'il en avait oublié de décider quoi commander. « Vos talents d'orateur sont déjà impressionnants, mais vous apprenez aussi le kanji ? Je suis impressionné. Vous n'êtes au Japon que depuis environ six mois, n'est-ce pas ? »

C'était effectivement impressionnant. Marie était intelligente et incroyablement rapide à saisir les choses. Je m'y étais déjà habitué, mais sa vitesse d'apprentissage était choquante pour quiconque ne la connaissait pas bien. Marie compta avec ses doigts et déclara : « Ça fait déjà sept mois ? »

J'avais hoché la tête. Marie vivait au Japon depuis à peu près ça.

« C'est amusant d'apprendre les kanji quand on en comprend le sens, et je pense que ça m'a aidée pour la prononciation. Je ne pense pas que ce soit si terrible une fois qu'on s'y est habitué », dit-elle. Elle m'avait regardé pour voir si j'étais d'accord, mais je n'étais pas de cet avis. Il nous avait fallu des années pour apprendre les kanji. Elle disait cela uniquement parce qu'elle était un génie et que le japonais n'était vraiment pas une langue facile à apprendre. Toru semblait penser la même chose et me lança un regard qui disait qu'il n'arrivait pas à croire qu'elle était si intelligente.

« C'est incroyable », dit-il. « Vous êtes allée à la bibliothèque de Kaoruko, n'est-ce pas ? Je trouve que c'est super. Oui, je suis content. »

Toru semblait sincèrement heureux pour elle, mais quelque chose était

étrange dans sa réaction. Il n'était pas seulement content parce qu'il hochait la tête pour lui-même avec un large sourire, comme si son moral avait été remonté. Marie avait aussi l'air confuse, et j'avais l'impression que les paroles de Toru avaient des implications cachées. Je lui avais dit une fois que Marie était une parente éloignée ici dans le cadre d'un programme d'hébergement en famille d'accueil, ce qui donnait l'impression qu'il se doutait que quelque chose d'autre se passait. Mais j'avais peut-être exagéré et j'étais juste sur les nerfs parce qu'il travaillait dans un bureau du gouvernement. J'avais croisé le regard de Marie, qui avait hoché la tête, car nous pensions apparemment la même chose.

## Partie 4

« Je pense que les gens qui ne sont pas bons en japonais devraient regarder des animes ! » dit-elle avec assurance.

« “Hein ? Anime ?” » Toru et moi l'avions dit en même temps. J'avais été surpris de voir à quel point j'avais tort parce que nous ne pensions pas de la même façon. Pourtant, l'assurance de Marie n'avait pas faibli. En fait, elle posa une main sur sa poitrine avec un sourire éclatant.

« Oui, anime. Tu t'amuses tellement en apprenant que le temps passe vite. C'est beaucoup plus facile de prendre l'habitude d'apprendre en absorbant des dessins animés et des mangas plutôt qu'en lisant des manuels difficiles. C'est très facile d'apprendre des phrases simples pour la conversation de cette façon. »

Toru cligna des yeux plusieurs fois, puis me regarda comme pour demander : « Elle plaisante, c'est ça ? ». Mais non, elle était tout à fait sérieuse.

En fait, cela l'avait amenée à s'intéresser aux dessins animés, et depuis, elle s'était plongée dans la culture otaku. Mais j'étais content qu'elle l'apprécie, tout en me demandant s'il était bien de le présenter à un être aussi beau et mythique qu'une elfe.

J'avais donc fini par céder et j'avais acquiescé lorsque Toru éclata de rire et déclara : « Ah, je vois. Cela me rappelle que vous avez dit que vous aimiez les dessins animés. Ce n'est pas seulement populaire au Japon, mais dans le monde entier. Certaines personnes visitent ce pays parce qu'elles aiment les dessins animés. J'ai grandi en regardant des dessins animés pour enfants, et c'est bon pour apprendre. Mais on me regarderait bizarrement si je recommandais des dessins animés aux étrangers. »

Recommander un anime à un ami ou à une connaissance était une chose, bien qu'il serait difficile d'en parler à quelqu'un avec qui il interagissait dans le cadre de son travail. Je me sentirais probablement décontenancé si cela m'était arrivé.

Le vin de Shaoxing arriva à notre table et nous avons commencé à commander le plat que Marie regardait tout à l'heure, ainsi que quelques autres qui avaient l'air bons. Toru leva son verre et sourit à tous les convives.

« C'est notre deuxième dîner en commun. Kaoruko m'a dit qu'elle traînait avec vous deux. Malheureusement, je suis toujours coincé au travail. Mangeons et buvons à satiété ce soir. Santé ! »

Nous avons fait tinter nos verres l'un contre l'autre, et notre dîner commença.

C'était assez bruyant autour de nous, avec toute la délicieuse nourriture et l'alcool apportés pour nous. Les Japonais avaient tendance à être assez sérieux, mais ils se relâchaient souvent pour ces occasions. J'étais nerveux parce que Marie n'était pas fan des foules et des bruits forts, préférant les espaces calmes. Elle n'aimait pas non plus quand il faisait trop froid ou trop chaud, c'était donc une femme particulière. Mais j'avais compris que je m'inquiétais trop quand j'avais vu l'excitation dans ses yeux.



« Vous êtes allés à la même école tous les deux ? » demande Marie.

« Oui », répondit Kaoruko, « nous avons été ensemble tout au long de l'école primaire, du collège, du lycée et de l'université. C'était un camarade de classe qui vivait à proximité, mais je ne lui courais pas après. Nous vivions dans une région rurale, il y avait donc de fortes chances que nous soyons dans les mêmes écoles jusqu'au lycée. »

« Wôw, seize ans de vie commune ? » dit Marie, impressionnée. « Attendez, jusqu'au lycée ? Et après ? »

Kaoruko était tout sourire jusque-là, car son expression se crispa à la question. Ses joues devinrent rouges, et ce n'était pas à cause de l'alcool. Il semblerait qu'elle n'était pas douée pour mentir ou esquiver les questions.

« Pour l'université, eh bien... j'ai effectivement couru après lui. C'était quelqu'un d'assez réservé, alors... » balbutia Kaoruko.

J'avais été surpris d'apprendre qu'elle était du genre à faire le premier pas. Marie sembla penser la même chose, puis elle se tourna vers moi avec des yeux écarquillés, clignant plusieurs fois des paupières.

« C'est peut-être une bonne chose que je n'aie pas pu boire aujourd'hui », dit Marie. « Oh, ne vous inquiétez pas pour moi, je ne fais que me parler à moi-même. Alors, comment avez-vous réussi à convaincre votre mari réservé ? J'aimerais bien le savoir. »

Elle s'était avidement rapprochée de Kaoruko, où j'avais pu voir que son intérêt et sa curiosité grandissaient. Kaoruko avait semblé décontenancée par son intensité et s'éloigna légèrement, le regard fuyant.

« Euh... Ce n'était rien de spécial. »

« O-oui, il ne s'est rien passé d'indécent. N'est-ce pas, Kaoruko ? » dit

Toru.

« B-Bien sûr ! Rien d'indécent... enfin, peut-être un peu. Oh ! Je veux dire, non ! Il m'a juste aidé à étudier pour mes examens d'entrée ! »

« Ahh, je vois », dit Marie. « Vous avez donc utilisé les examens d'entrée comme excuse pour vous rapprocher de lui. C'est une sacrée stratégie. Vous avez dû le faire venir chez vous avec beaucoup de temps seul à seul. Tout s'est-il passé comme prévu ? »

« Parlons d'autre chose ! Je suis surprise de voir à quel point vous êtes insistante quand il s'agit de ce genre de sujets ! »

Je dois avouer que j'étais choqué. Si j'imaginais que les femmes aimaient parler de relations amoureuses, je ne savais pas si les elfes étaient dans le même cas. En y réfléchissant bien, il n'y avait pas beaucoup de gens autour d'elle à qui elle pouvait parler de romance, Wridra y compris. Je laissai échapper un gémissement pensif, puis me joignis à la conversation.

« Je suis aussi un peu curieux. Je ne savais pas que vous étiez ensemble depuis l'enfance. »

« On nous le dit souvent. À l'époque, Toru était le lycéen cool de mon quartier », expliqua Kaoruko. « Il était populaire, doué pour s'occuper des autres et membre du conseil des élèves. Mais maintenant... »

« Ne me dis pas que tu penses que je n'ai plus rien à voir avec ça maintenant », répondit Toru.

Il plaisantait toujours sur son embonpoint, mais son expression était sincère. Même si je me sentais mal pour lui, cela m'avait fait jurer à moi-même de gérer mon alimentation avec soin. Nous nous étions toujours bien défoulés dans le monde des rêves, alors nous nous en sortirions probablement.

« Merci d'avoir attendu », dit une voix. Je m'étais retourné pour découvrir une serveuse qui apportait une grande assiette à notre table. La serveuse plaça des plats chinois classiques comme du riz frit et du tofu mapo sur la table rouge. Le riz frit Ankake, recouvert d'une sauce épaisse et savoureuse, était posé devant Marie. Ses yeux s'écarquillèrent devant la taille du plat.

« Wôw, je crois que ça va me rassasier à lui tout seul ! » dit-elle. « Nous avons commandé tellement de plats, je pensais que les portions seraient plus petites ».

« La nourriture chinoise peut être copieuse. Tu verras dans une seconde pourquoi nous mangeons sur une table tournante », lui avais-je dit en faisant tourner un peu la table, et ses yeux s'étaient encore agrandis. Le monde est grand, mais peu de cuisines utilisent des tables spécialisées qui tournent comme ça. Son appétit était apparemment plus important que sa curiosité, car elle avait les yeux rivés sur les plats fumants et invitants.

Les œufs étaient très jaunes, mais le tofu mapo était d'un rouge vif qui contrastait avec la couleur. Les parties blanches du plat faisaient ressortir encore plus le rouge, et je pouvais dire qu'il était épicé rien qu'en le regardant. L'arôme frais et épicé s'envola jusqu'à elle, la faisant goulûment remarquer.

« J'ai l'impression que je vais prendre du poids cet automne. Ce n'est pas grave puisque je ferai juste plus attention à mon alimentation à partir de demain. En plus, ce serait malpoli de me retenir ce soir », dit Marie.

« Tiens, utilise cette cuillère. La nourriture est chaude, alors fais attention », dis-je en lui tendant une cuillère. Je savais qu'il serait inutile de la mettre en garde contre les excès alimentaires, alors j'avais décidé de la soutenir. Elle prit une cuillerée de riz frit ankake et la plaça dans sa bouche. Le riz frit, les œufs et la sauce frappèrent ses papilles, et l'odeur du crabe avait immédiatement rempli ses narines. Bien que le riz frit en

flocons soit délicieux, le fait de le combiner avec la sauce amidonnée ajoutait une nouvelle profondeur à la saveur, et le goût était particulièrement bon par une journée froide comme celle-ci.

« Mmf, c'est chaud ! » s'exclama Marie, en respirant tout en mâchant. « Hmm, la sauce se marie si bien avec le riz ! »

Pourtant, le plat était légèrement aromatisé, car il n'était pas censé être le plat principal. Ce serait le tofu mapo rouge vif, les boulettes de gyoza, les rouleaux de printemps et la poitrine de porc braisée qu'ils avaient placés sur la table. Chaque plat ajouté à la table la rendait plus colorée, et Mariabelle avait la bouche ouverte en raison de son émerveillement.

« Il y a tellement de nourriture ! Je ne sais pas quoi goûter ensuite. »

Des assiettes de viandes et de légumes à l'aspect délicieux étaient posées devant nous, l'une après l'autre, sans espace entre elles. Nous pouvions dire que la nourriture était bonne rien qu'en les regardant, et il n'était pas étonnant que la cuisine chinoise soit considérée comme l'une des trois plus grandes cuisines du monde. L'arôme des différentes épices stimulait notre appétit tandis que nous réfléchissions à ce que nous allions manger ensuite. Le tofu Mapo, que Marie essayait, était coupable parce qu'il contenait des assaisonnements à l'odeur et à la saveur fortes, comme du poivre chinois, du poivre rouge et de la pâte de haricots. J'en avais goûté une bouchée et je m'étais senti soulagé de voir que ce n'était pas trop épicé. Peut-être avait-il été ajusté pour convenir au palais japonais, mais il contenait des assaisonnements qui vous engourdissaient la langue.

« Hmm ! C'est épicé, mais c'est bon ! » Marie poussa un cri de joie. Elle prit ensuite une autre bouchée de son riz frit Ankake. Sa saveur subtile enveloppa doucement sa langue, et son expression s'adoucit. Elle eut soudainement encore plus envie de manger du tofu mapo. « C'est si étrange et épicé que le tofu ait presque un goût sucré, mais je ne peux pas m'empêcher d'en manger ».

J'avais l'impression que c'était l'essence même de la cuisine chinoise. L'umami et les saveurs des épices vous remplissaient la bouche, puis vous alliez vers le goût doux du riz frit et de la soupe. Et pour une raison ou une autre, vous ne pouviez pas vous empêcher de revenir pour plus de nourriture épicée.

Lors d'un repas normal, l'invité était le personnage principal. Il s'essuyait la bouche avec une serviette et disait élégamment à son compagnon : « C'était délicieux. » Mais la cuisine chinoise, c'était tout autre chose. La nourriture était le personnage principal des repas chinois, car ses saveurs explosives emmenaient les gens en balade. La cuisine du Sichuan, dont l'assaisonnement appelé mala faisait mal à la langue, en était un excellent exemple.

« Oh non, qu'est-ce que je fais ? Je transpire, mais c'est tellement bon que je ne peux pas m'arrêter », déclara Marie.

« Tiens, je vais t'aider à enlever ton haut », lui avais-je proposé.

« Oh, merci. Peut-être que je n'avais après tout pas besoin de m'habiller aussi chaudement. Je n'arrive pas à croire que j'avais froid il y a une minute à cause de toute cette pluie. »

Je l'avais aidée à retirer son vêtement d'extérieur tricoté par-derrière, et elle s'était retrouvée avec sa chemise à col et sa longue jupe couleur chocolat. Elle semblait se sentir mieux maintenant qu'elle s'était refroidie et qu'elle sentait un soulagement. Son visage était rose et son teint s'était amélioré par rapport au début du repas.

Marie prit alors sa cuillère et avala une grosse bouchée de riz frit. Elle avait l'air pleine de vie, les yeux pleins de joie et la sueur roulant sur son visage. J'aimais la regarder manger et je me demandais si j'étais le seul à ressentir cela. Sa peau pâle était devenue plus rouge et il y avait des perles de sueur sur son visage et son cou. Je lui proposai un mouchoir alors qu'elle continuait à grignoter et qu'elle approchait son visage. Ainsi,

je l'avais essuyé pour elle.

## Partie 5

« Je te remercie. Toutes ces épices me donnent chaud et me font transpirer. J'adore de voir à quel point la nourriture chinoise authentique est intéressante », déclara-t-elle, puis elle but une gorgée de thé chinois. Le thé rafraîchissant élimina l'excès d'huile dans sa bouche, remettant son palais à zéro pour la prochaine bouchée.

« Les chefs doivent être très doués pour manipuler l'huile », m'étais-je dit. « J'ai l'impression qu'ils ont fait des recherches sur les meilleures façons de cuire la viande, que ce soit en la faisant frire ou en la grillant. »

Elle prit une bouchée de gyoza, et le mélange coulant de graisse de porc et de jus de légumes avait alors rempli sa bouche. Le croustillant et la saveur du chop suey avaient rapidement suivi, laissant un arrière-goût parfumé d'huile de sésame.

« Hmm », dit-elle en se réjouissant de l'abondance de saveurs et d'épices.

Kaoruko l'observait tranquillement et prit une gorgée de thé avant de dire : « Je ne m'attendais pas à ce que vous soyez une si grande mangeuse. Cette poitrine de porc braisée avec la peau est également savoureuse. »

« Oh, j'aimerais bien en manger ! Wôw, ça a l'air si délicieux ! » déclara Marie, ses yeux violets s'illuminant de joie.

La poitrine de porc braisée était pleine de saveur, et les parties grasses tendres avaient du lustre. Le simple fait de la voir donnait envie de la dévorer tout de suite, mais elle était hors de portée de Marie. Il était donc temps de montrer à Marie pourquoi nous étions assis à une table qui tourne.

« Tiens, tu peux faire tourner la table comme ça », dis-je en lui faisant une démonstration.

« Ah ! C'est à ça que ça sert ? C'est tellement paresseux. Mais il en faudra plus pour me surprendre. »

J'avais pensé que cela l'aurait certainement surprise. Je lui avais donc demandé pourquoi, et elle m'avait répondu en utilisant ses baguettes pour mettre quelques morceaux de porc dans son assiette.

« Parce que si j'avais mangé dans la Chine ancienne, j'aurais compris qu'il serait plus facile d'atteindre les plats si la table pouvait tourner. Donc ça ne me surprend pas, et maintenant j'ai droit à du porc braisé savoureux », dit-elle, puis elle mit un morceau de porc dans sa bouche.

Peut-être était-ce le vin Shaoxing que nous avons bu, mais sa réponse avait fait rire toute la table. Le restaurant semblait si bruyant lorsque nous étions entrés pour la première fois, et nous nous étions rapidement mêlés à cette clameur animée.

J'avais expiré et j'avais senti que j'avais plus chaud que d'habitude, un soupçon d'alcool sucré dans mon haleine. En prenant mon vin Shaoxing, j'avais senti que le chaos du début de la nuit commençait à se calmer. Notre table était plus calme maintenant que les dames avaient quitté leur siège pour aller aux toilettes.

Lorsque j'avais penché la coupe de vin ambré vers ma bouche, j'avais pensé que cela faisait un moment que je n'étais pas sorti boire un verre. À ce moment-là, Toru s'était rapproché de moi tout en jetant un coup d'œil autour de lui. D'après son regard, je m'étais demandé s'il nous avait invités à dîner parce qu'il voulait discuter de ce qu'il s'apprêtait à évoquer.

« Vous savez, le quartier de Koto a la deuxième plus grande population de personnes étrangères après Shinjuku », déclara-t-il. « Mais saviez-vous

que la plupart d'entre eux sont asiatiques, comme les Chinois et les Coréens, et qu'il n'y a pratiquement pas d'Occidentaux comme Mariabelle-chan ? »

« Maintenant que vous le dites, je n'en vois pas beaucoup d'autres que des touristes », avais-je répondu.

J'avais commandé une autre bouteille de vin, puis Toru m'avait versé le reste de la bouteille dans laquelle nous buvions. Bien que j'aie bu avec reconnaissance, j'étais un peu nerveux, car je sentais qu'il était sur le point de me poser des questions sur Marie.

« C'est pour ça que j'ai trouvé ça bien qu'elle ait appris un japonais aussi correct », ajouta-t-il. « Je me suis dit que soit vous étiez un excellent professeur, soit qu'elle devait vraiment vouloir vous parler dans votre langue. »

« Elle a toujours été intelligente. Alors, où voulez-vous en venir ? » avais-je demandé, en étant plus direct que d'habitude à cause de mes nerfs.

Il avait souri. « C'est juste mon intuition qui parle, mais elle n'a pas la nationalité japonaise, n'est-ce pas ? »

J'avais bu une autre gorgée de ma boisson pour couvrir mon cœur qui battait la chamade. La boisson avait un goût sucré qui me piquait légèrement le nez, et la forte teneur en alcool ne suffisait pas à distraire mon esprit qui s'emballait. Toru continuait de sourire, même si son regard avait un air de sérieux.

« Sept mois, c'est trop long pour un programme d'hébergement chez l'habitant. Ils durent deux ou trois mois dans le meilleur des cas. Elle n'est même pas allée à l'école depuis le début. De plus, elle n'aurait jamais choisi d'être hébergée par un homme seul dans son appartement », déclara-t-il.



J'avais reconnu qu'il avait raison. Prétendre qu'il s'agissait d'une parente étrangère qui séjournait dans le cadre d'un programme d'hébergement en famille d'accueil était une très mauvaise idée. Je le savais déjà, mais cela m'avait laissé sans voix lorsqu'il l'avait exposé aussi crûment.

« Ne vous faites pas de fausses idées », avait-il poursuivi. « J'aime que vous soyez tous les deux amis avec ma femme, et je veux vous aider. Ou peut-être que je suis juste trop curieux pour mon propre bien. »

Il avait souri à nouveau. J'avais réalisé qu'il n'y avait aucun soupçon d'hostilité dirigé contre moi, et la tension dans mes épaules s'était relâchée. J'avais finalement exhalé ce que je retenais et j'avais attendu ses prochains mots.

« Il y a beaucoup de gens sans citoyenneté au Japon en ce moment, et il y a quelques cas où les réfugiés sont acceptés. Je ne connais pas les détails, mais votre situation est un peu similaire. Donc, je suppose que votre histoire comme quoi elle est votre parente est fausse. »

Je ne savais pas trop quoi répondre parce qu'il semblait avoir interprété la situation favorablement après avoir vu à quel point Marie avait été heureuse. Sinon, il aurait probablement dit quelque chose plus tôt et aurait même contacté un centre d'orientation pour enfants. Je ne savais pas si je devais lui dire la vérité, du moins en partie. Si je le faisais, il pourrait me proposer de l'aide par la suite. Mais je ne pouvais pas lui parler du monde des rêves, alors je ne pouvais lui donner que des demi-vérités.

Alors que je pensais qu'il continuerait à veiller sur nous même si je mettais fin à la conversation, je ne ferais que repousser le problème à plus tard et je devrais finalement passer à l'action. C'était une décision difficile que je ne pouvais pas prendre tout de suite, mais je savais que je devais éviter de lui mentir. Tout mensonge que je ferais serait peu convaincant dans ces circonstances, et il verrait probablement clair dans son jeu. Si je brisais sa confiance, je devais me préparer à perdre notre

amitié et à redevenir des étrangers.

Il m'avait dit qu'il avait congé demain et qu'il boirait avec moi aussi longtemps que je le souhaiterais. Il n'y avait aucune mauvaise volonté dans ses paroles, et cela m'avait fait agoniser encore plus fort sur ma décision.



-

J'avais vacillé en me mettant sur mes pieds. Ma vision vacillait et j'avais l'impression que j'allais tomber si je baissais ma garde. J'avais levé les yeux, remarquant que le réverbère faiblement visible ressemblait à une belle lune dans un ciel vide.

« Ha ha ha, qu'est-ce qui ne va pas ? Reprends-toi ! » dit Toru, le visage rouge vif. J'avais été surpris de voir à quel point il était proche de moi, ayant son bras autour de mon épaule. Puis, j'avais réalisé à quel point il était ivre.

Cette nouvelle était horrible, et j'étais complètement à côté de la plaque. Même si je n'étais pas un grand buveur, ce n'est pas que je ne pouvais pas le faire. Je le faisais à la maison et je contrôlais ma consommation, mais je n'étais jamais sorti boire avec mes collègues de travail. Mon corps n'était pas habitué à consommer ainsi, alors il n'avait pas fallu longtemps pour que je sois trop enivré.

« Attends, où sont les deux autres ? » demanda Toru.

« Je crois qu'elles sont rentrées ensemble à la maison », avais-je répondu. « Tu n'as pas voulu me laisser partir, et on a fait les deuxièmes et troisièmes rounds. Oh, Marie va être furieuse quand je rentrerai à la maison. »

J'avais renvoyé Marie et Kaoruko chez elles avant nous. Marie s'inquiétait de savoir s'il s'était passé quelque chose, alors je lui avais dit que tout allait bien. Malheureusement, j'allais devoir expliquer ce qui s'était passé ce soir en rentrant à la maison. La serveuse avait emballé nos restes dans des récipients à emporter, ce qui signifiait que la chatte noire boudeuse était probablement en train de les manger, en grognant tout le temps. Toru et moi étions allés dans un autre endroit pour une longue soirée

dans le quartier de Koto. Je ne pouvais pas vraiment lui en vouloir puisque tout cela était arrivé parce que je n'avais pas été plus décisif.

« Ha ha, qu'est-ce qu'on n'aime pas dans le fait d'être grondé par une jolie petite amie comme la tienne ? » demanda-t-il en me donnant une grande claque dans le dos. « C'est un rêve qui devient réalité pour les gars comme nous. Kaoruko est mignonne, bien sûr... Mais elle m'ignore pendant des jours quand elle est en colère. » Il était soudainement devenu triste et s'était mis à broyer du noir. Ça devenait assez gênant jusqu'à ce qu'il brise le silence. « Tu sais, c'est difficile de croire que vous êtes si proches et tout le temps ensemble. Tout ce que vous avez fait, c'est vous tenir la main et vous embrasser de temps en temps. »

« P-Pas si fort, s'il te plaît ! Et même ça, j'ai l'impression de faire quelque chose d'illégal. »

Il était plus ivre que moi, même si j'essayais désespérément de le maintenir debout avec son bras sur mon épaule. La ruelle était sombre, et toutes les échoppes avaient déjà leurs volets fermés. J'avais levé les yeux et j'avais soupiré, reconnaissant qu'il ait cessé de pleuvoir.

Finalement, je n'avais pas pu lui parler de quoi que ce soit d'important depuis notre conversation au restaurant chinois. Je ne pouvais pas lui dire que Marie était une elfe de plus de cent ans venant d'un monde imaginaire, et tout ce que je lui avais dit, c'est qu'elle n'avait pas la nationalité japonaise. Il y avait encore de l'espoir parce qu'elle pouvait obtenir l'approbation tant qu'elle avait la capacité de se débrouiller dans le pays sans problème. Apparemment, il avait été soulagé pendant le dîner lorsqu'il avait compris à quel point Marie avait appris le japonais.

J'avais regardé Toru en pensant que c'était quelqu'un de bien. Puis j'avais remarqué que ses yeux se fermaient peu à peu, et j'avais dit, paniquée : « Ne t'endors pas ! Il faut quand même qu'on rentre à la maison ! »

« Nng... », avait-il gémi. « Je ne sais pas pourquoi, mais tu me donnes

envie de dormir. Argh, j'ai mal à la tête... Mon futon me manque... »

Il était complètement ivre !

Alors que je repositionnais l'homme un peu en surpoids sur mes épaules, sa tête roula dramatiquement de l'autre côté. Il n'y avait aucune chance que cela fonctionne. Il était bien trop gros pour que je le soutienne, et je ne savais pas quoi dire à Kaoruko si son mari finissait par être blessé. Ces pensées me traversaient l'esprit tandis que je m'accrochais désespérément à lui, mais cela ne faisait qu'empirer les choses.

Crac !

J'avais senti un impact dur et sourd. Mes oreilles bourdonnèrent et j'avais lentement compris. La tête de Toru s'était élancée vers moi avec trop d'élan, et nos têtes étaient entrées en collision. J'aurais normalement pu l'esquiver, mais je n'avais pas toute ma tête à cause de l'alcool.

Mais j'avais commis une erreur grave. J'y avais réfléchi avec un profond sentiment de regret et j'avais alors décidé de ne plus jamais boire à outrance lors de mes prochaines sorties. Nos jambes s'étaient emmêlées, puis nous étions tombés dans un tas d'ordures, un grand fracas se répercutant dans la ruelle.

Contre toute attente, je m'étais réveillé en sursaut et j'avais regardé le plafond en bois d'un air absent. J'avais atterri dans une chambre de style japonais.

« Hein... ? »

À ma grande surprise, ce n'était pas moi qui venais de parler. Cela venait de la personne nue à côté de moi, qui était en train de s'installer en position assise.

Je sentis mon cœur s'emballer. Ce n'est pas possible. J'avais prié pour

que ce ne soit qu'un rêve, puis je m'étais lentement tourné sur le côté et j'avais vu un jeune garçon tonique qui était tout sauf en surpoids. Il avait le visage solennel d'un étudiant d'honneur et des sourcils audacieux. Le garçon baissa les yeux sur son propre corps, sidéré.

*Mais qui est donc ce garçon ?*

Je n'avais jamais été aussi confus de ma vie.

## **Chapitre 5 : Invitation à un rêve**

### **Partie 1**

J'avais toujours aimé dormir. Je pense que la plupart des gens ressentent la même chose. S'allonger sur des draps frais, enveloppé dans un futon chaud, et respirer dans un rythme paisible. Même si j'aimais jouer dans le monde des rêves, ces moments avant de sombrer dans l'inconscience me reconfortaient. Dernièrement, mon réveil avait été tout aussi heureux. Je voyais le beau visage de Mariabelle et elle me demandait : « Es-tu réveillé ? » Puis elle me racontait le temps qu'il faisait au-delà du rideau entrouvert. Ces moments faisaient palpiter mon cœur d'une manière que je ne saurais décrire.

C'était comme lorsque j'étais avec les autres. Se réveiller avec Wridra pouvait parfois être gênant à cause de son manque total de pudeur, mais le fait de la voir bailler largement me donnait hâte d'affronter le reste de la journée. J'avais quelques amis étranges comme un Arkdragon, une elfe noire et un ancien maître d'étage. Une nouvelle vie était apparue au deuxième étage du labyrinthe avec les récentes rénovations.

Ma journée s'était terminée, marquant le début de mon rêve. J'avais été libéré de mes tâches administratives et j'étais entré dans un monde passionnant d'épées, de magie et de fantaisie. Mais j'étais là, dans le monde des rêves, transpirant à grosses gouttes, avec un sentiment

d'affaissement dans l'estomac.

« C'est un rêve, n'est-ce pas ? Comment ai-je pu rajeunir ? Et pourquoi suis-je nu ? » demanda le garçon, surpris. Je n'arrivais pas à y croire, mais c'était mon voisin Toru. Je m'étais enivré hier soir et j'étais tombé négligemment dans une ruelle, l'amenant dans ce monde avec moi. J'avais beau avoir juré que je ne boirais plus jamais autant, cela ne me sortirait pas de ce pétrin et n'atténuerait pas les regrets intenses qui me tourmentaient.

Mon souhait d'être dans un rêve était une prière plutôt inutile puisque nous étions littéralement dans un monde de rêve. Toru ne portait rien sous le futon. La même chose était arrivée à Marie et à Wridra, montrant que quelque chose empêchait les gens d'apporter quoi que ce soit lorsqu'ils visitaient l'autre côté pour la première fois. Il avait l'air d'avoir à peu près mon âge, du moins dans ce monde. J'avais vingt-cinq ans au Japon, mais je me réveillais avec l'air d'un enfant dans ce monde. Il avait l'air plutôt jeune, et son corps et son visage en surpoids avaient radicalement changé.

La situation était décourageante jusqu'à ce que je prenne conscience de la situation. Si je jouais bien le jeu, je pourrais le convaincre que rien de tout cela n'est vraiment arrivé. Avec un faible espoir en vue, je m'étais finalement senti assez calme pour parler.

« Oui, c'est bien un rêve », avais-je dit. « Te souviens-tu d'avoir trop bu hier soir ? »

« Hm ? Oh, c'est vrai. C'est logique. J'étais juste surprise parce que tout cela semble si réel. Et j'ai rajeuni pour une raison ou une autre. Au fait, qui es-tu ? » demanda-t-il. J'avais oublié que j'avais l'air différent. Pourtant, il fit le rapprochement parce que ma transformation n'était pas aussi spectaculaire. « Attends, je reconnais ce visage endormi. Tu es Kitase, n'est-ce pas ? Ha ha ha, tu as l'air si jeune. Tu as l'air un peu androgyne, mais c'est peut-être à ça que tu ressemblais quand tu étais



enfant. Ce n'est que mon rêve, bien sûr. »

« Uh-huh. Quoi qu'il en soit, réveille-toi maintenant. Tu t'es endormi dans une ruelle, alors je ne sais pas où tu seras quand tu te réveilleras. »

Il m'avait regardé comme s'il n'avait aucune idée de ce dont je parlais. En y réfléchissant, je ne m'étais pas très bien expliqué parce que j'étais un peu paniqué. Si nous devons continuer notre journée et nous réveiller à mon heure habituelle, nous pourrions nous retrouver dans un quartier commerçant bondé. En fait, c'est ce qui se produirait à coup sûr. Non seulement cela, mais je ferais attendre Marie jusqu'au matin, ce que je voulais éviter à tout prix.

Je n'avais pas besoin d'entrer dans les détails pour l'instant. Ma mission et ma méthode d'autopréservation consistaient à l'obliger à s'endormir le plus vite possible. J'avais fait un geste vers le futon chaud et confortable et j'avais dit : « Et maintenant, pourquoi ne t'allonges-tu pas ? Comme ça, tu pourras t'endormir tout de suite... »

« Alors, c'est quoi cet écran de configuration initiale que je vois ? Est-ce une sorte de jeu ? »

J'avais complètement oublié cela. J'étais devenu pâle. C'est ainsi que j'avais fixé pour toujours mon nom à la sonorité stupide, Kazuhiho.

« Hein ? Ça veut que j'entre mon nom ? » dit-il.

« C'est un rêve. Ainsi, on ne sait jamais ce qui peut arriver de bizarre ! » Je m'étais emporté. « De toute façon, tu pourras y réfléchir après t'être allongé ! ».

J'avais paniqué, mais j'avais essayé de rester calme et de me concentrer pour l'endormir. Cependant, mes efforts avaient été inutiles, car nous avons entendu des bruits de pas trépignants qui s'approchaient furieusement de nous depuis derrière les écrans shoji. Une beauté aux

cheveux noirs vêtue d'une robe apparut, le visage rouge de rage. Elle avait les larmes aux yeux, ses épaules tremblaient et une inquiétante aura noire luisait autour d'elle.

« Kitase, sale traître ! Comment as-tu pu roupiller sans le moindre souci après m'avoir abandonnée pour aller chercher de la nourriture chinoise !? Attends... Qui est-ce ? »

Comme je le pensais, elle était contrariée parce que nous ne l'avions pas emmenée au restaurant. Nous ne pouvions rien y faire puisque les chats n'étaient pas autorisés à entrer pour des raisons sanitaires.

Heureusement, un invité inattendu avait calmé sa colère, même si la situation s'était encore aggravée. Toru venait de rencontrer pour la première fois un habitant du monde des rêves, et mon plan pour l'endormir était devenu impossible.

« Hmm, tu n'as pas l'odeur de ce monde. Étrangement, tu sembles tout neuf », songea Wridra en s'agenouillant et en observant attentivement son visage et son corps dénudé.

Toru rougissait, probablement à cause de la bonne odeur de Wridra et de ses seins généreux. Bien que les broderies de roses noires de sa robe les couvraient, son décolleté était légèrement visible à travers le tissu. Son allure était suffisante pour même faire rougir les femmes.

Il s'était tourné vers moi et ses lèvres avaient claqué comme s'il voulait dire : « Whoa, elle est si jolie ! Qui est-ce ? » Mais je ne pouvais pas lui dire qu'elle était un Arkdragon dont le niveau était estimé à plus de mille.

Soudain, Wridra prononça quelque chose d'assez insensé.

« Poitrine de porc braisé ». Nous l'avions regardée d'un air absent tandis que ses sourcils se fronçaient sous nos yeux. « Je n'oublierai jamais cette odeur ! L'arôme de la cuisine chinoise que j'aime tant persiste encore sur lui ! Haha, je comprends maintenant. Tu dois être cet homme, Toru ! La

poitrine de porc braisée que tu m'as refusée devait être tout à fait délicieuse, n'est-ce pas ? ! »

La belle femme de tout à l'heure s'était transformée en Arkdragon enragé à l'aura sinistre. Toru sursauta, s'abaissa immédiatement sur le sol et s'inclina en signe d'excuse. Il n'avait rien fait de mal, il nous avait même invités et payé le dîner par bonté d'âme tout en me consultant au sujet de mon avenir et de celui de Marie. Pourtant, il pensait que Wridra était en colère pour autre chose et n'avait pas bougé de sa position prostrée.

Les adultes qui travaillent dans la société japonaise avaient pris l'habitude de faire face aux problèmes. Il fallait savoir lire l'ambiance et agir de façon appropriée pour créer une relation harmonieuse et amicale. En tant qu'adulte actif, Toru avait fait face à ce problème en s'asseyant bien droit, les jambes repliées sous lui, en position de seiza.

« Oui, je suis Toru ! Je ne sais pas vraiment pourquoi vous êtes contrariée par la poitrine de porc braisée, mais ça ne me dérangerait pas d'aller dans un restaurant chinois avec... Attendez, je crois que je vous ai reconnu quelque part. Avez-vous fait un voyage à Chichibu avec Kitasekun ? »

« Hmm ? Ah, maintenant que tu le dis, je t'ai déjà vu. J'ai passé du temps avec ta partenaire plusieurs fois par le passé, mais c'est la première fois que je te parle directement. »

« Ma partenaire ? Parlez-vous de Kaoruko ? »

Dès qu'il entendit parler de sa femme, une émotion autre que la peur apparut dans ses yeux. Où se trouvait cet endroit ? Pourquoi avait-il de nouveau l'air d'un enfant ? Comment cette femme connaissait-elle Kaoruko ? De telles pensées traversèrent son esprit, et le sentiment d'effroi qui m'habitait ne fit que se renforcer. Ça allait être pénible. Mon plan qui consistait à tout faire passer pour un rêve étrange était en train de s'effondrer sous mes yeux.

\*\*\*

J'avais déjà renoncé à essayer de faire dormir Toru. Cela venait en partie du fait que Wridra m'avait convaincu que le mettre au courant de notre situation ne serait pas une mauvaise chose. Et j'avais toujours fait confiance à son intuition, que je trouvais plus fiable que la plupart des choses, comme les prévisions météorologiques à la télévision. En fait, je n'avais jamais regretté d'avoir suivi son conseil. Mais étant donné qu'elle sanglotait juste parce qu'elle ne pouvait pas aller dîner avec nous, il valait peut-être mieux ne pas lui accorder trop de confiance.

Comme je voulais juste vivre en paix, je voulais aussi garder nos secrets pour nous si possible. Mais je ne pensais pas vraiment que Toru ferait quoi que ce soit pour nous mettre en danger, et j'étais sûr qu'il comprendrait si nous lui expliquions tout. J'avais donc décidé d'aller dormir et de me réveiller au Japon pendant que Wridra préparait ses vêtements. Après tout, je ne pouvais pas laisser Marie m'attendre toute seule. Cela ne s'était jamais produit auparavant, alors ça me faisait mal rien que de penser à elle.

Wridra avait vu que j'étais très agité et m'avait dit « Dépêche-toi d'y aller ». Elle pouvait être inquiète comme moi et était toujours avec Marie sous sa forme de chat. Comme elle la protégeait chaque fois que nous étions dans le labyrinthe, elle passait plus de temps avec Marie qu'avec moi. Je savais à quel point elle tenait à elle.

Quelque chose d'autre me tracassait. Alors que je ruminais ces pensées, j'avais senti une brise froide me caresser le visage. Mes yeux s'étaient lentement ouverts, et j'avais vu un ciel nocturne vide.

« Je me suis endormi... Je suis vraiment doué pour ça », m'étais-je dit. Il semblerait que je sois retourné au Japon. J'étais sûr que les gens seraient surpris si je leur disais que je m'étais endormi alors que j'étais plongé dans mes pensées.

J'avais d'abord remarqué la poubelle renversée, puis j'avais réalisé que j'étais par terre, face contre terre.

« Aïe... Mon corps est tout raide, et mon costume est tout froissé. Je suppose que ce n'est pas une bonne idée de dormir dehors comme ça. Comme je le pensais, Toru n'est pas là. »

Il faisait nuit noire dehors, et heureusement, il n'y avait personne d'autre dans les parages. J'avais fait une énorme gaffe en me cognant la tête, mais au moins, il était tard dans la nuit. Je m'étais tout de même demandé où j'allais me réveiller, car je n'avais jamais perdu connaissance de la sorte auparavant. Il semblerait que je n'avais pas à m'inquiéter, car j'étais réapparu dans la même ruelle que tout à l'heure. Je m'attendais à ce que Toru ne se réveille pas ici avec moi, puisqu'il était encore dans le monde des rêves. Je m'étais donc levé, faisant rouler la poubelle tombée à terre hors de mon chemin.

Même si j'avais envie de vérifier un peu plus ce qui m'entourait, j'avais d'autres priorités. J'avais regardé ma montre pour constater qu'il était presque minuit.

« C'est la première fois que je rentre aussi tard. J'espère que Marie est déjà endormie. » La connaissant, j'avais l'impression qu'elle serait encore debout. J'avais ramassé mon sac, puis j'avais commencé à marcher d'un pas mal assuré.

## Partie 2

J'avais inséré ma clé dans la porte et j'avais entendu un déclic. La poignée de la porte était froide au toucher, mais j'avais pénétré dans la chaleur en entrant dans le bâtiment et j'avais vu Marie se lever à côté de la lumière intérieure. Elle avait apparemment déjà pris un bain et s'était mise en tenue de détente. Mais Marie tenait un livre, probablement en train de lire en attendant que je rentre à la maison. J'avais eu un pincement au cœur lorsqu'elle s'était retournée, une larme roulant sur

son visage.

Le chat noir sauta du lit tandis que Marie se précipitait vers moi en pantoufles. Mon cœur s'était à nouveau serré en voyant qu'elle retenait encore ses larmes. Elle continua à courir vers moi et plongea dans ma poitrine pour m'enlacer. J'avais rapidement passé mes bras autour de son dos.

Je ne savais pas trop quoi dire. Nous nous amusons toujours à bavarder, mais elle était restée immobile avec ses bras autour de moi et n'avait rien dit. J'avais pris quelques grandes respirations et j'avais lentement commencé à parler.

« Je suis désolé d'être en retard. »

Marie avait enfoui son visage dans mes bras et avait marmonné. Je n'arrivais pas à savoir si elle était en colère, triste ou les deux. Elle sanglota plusieurs fois, puis leva les yeux vers moi, ses yeux violets couverts de larmes. C'était la première fois que je la voyais pleurer.

« C'est étrange. Je n'étais pas censée pleurer. Te connaissant, je savais que tu irais bien, alors j'ai attendu ici, en me demandant quand tu rentrerais. Je m'amusais à lire un livre avec Wridra jusqu'à il y a un instant, » dit-elle, mais les larmes ne voulaient pas s'arrêter. Je ne pouvais pas les essuyer pour elle avec nos bras l'un autour de l'autre, alors je m'étais contenté de la regarder dans les yeux.

Elle avait une expression troublée, probablement parce qu'elle avait du mal à gérer ses émotions. Je m'attendais à ce qu'elle se mette en colère contre moi, alors j'avais été plutôt déconcerté de voir qu'elle était encore plus déconcertée que moi.

J'étais content d'être rentré à la maison malgré les circonstances. Sinon, je l'aurais rendue encore plus triste. J'avais finalement poussé un soupir de soulagement, puis je lui avais caressé doucement le dos. Elle m'avait

regardé avec ses yeux pleins de larmes. Son expression avait changé, et il semblait qu'elle comprenait ses émotions.

« Tu sais, je crois que mes sentiments pour toi sont beaucoup plus forts que je ne le pensais. C'est la seule explication qui ait un sens. J'ai toujours su que tu m'étais précieux, mais sinon pourquoi aurais-je pleuré comme ça juste parce que nous avons été séparés pendant un petit moment ? »

Mon esprit était devenu vide lorsqu'elle prononçait ces mots de sa belle voix. C'était comme si ses sentiments coulaient en moi à partir de l'endroit où son corps mince touchait le mien. Elle s'était tellement laissée emporter par ses spéculations qu'elle avait laissé éclater ses sentiments sans filtre, et son visage s'était progressivement coloré de rouge lorsqu'elle réalisait ce qu'elle venait de dire.

Marie me repoussa soudainement, essayant de mettre de la distance entre nous. « Je viens de dire quelque chose de très ringard, n'est-ce pas ?! » Elle me tenait toujours à l'écart. Je ne pouvais pas voir clairement son expression avec son visage baissé, mais elle devenait rouge jusqu'aux oreilles. C'était assez évident, et j'avais commencé à rougir.

« Hum, je ne pensais pas que c'était ringard », avais-je dit. « Je suis heureux de t'entendre dire ça. »

Alors que j'exprimais clairement ma gratitude, elle me jeta un regard noir et voulut dire quelque chose.

« Tu ne comprends pas, n'est-ce pas ? Très bien. En tant que personne qui lit beaucoup de romans d'amour, laisse-moi te donner un petit conseil. Tu ne devrais jamais, au grand jamais, donner satisfaction aux filles qui pleurent juste parce que leur petit ami est parti pour un petit moment. Cela ne peut qu'entraîner des problèmes », déclara Marie.

« Euh ? Désolé, mais qu'est-ce que tu veux dire ? »

Bien que je ne lise pratiquement jamais de romans à l'eau de rose, je m'étais toujours posé des questions à ce sujet. J'avais vu ces livres sur la table et près de son oreiller, et ils avaient des couvertures différentes à peu près tous les jours. Elle devait les parcourir à un rythme incroyablement rapide.

Marie rapprocha son visage du mien, pencha la tête et déclara : « Je veux dire que ce genre de choses va se reproduire encore et encore. Tu aurais dû me tendre la main et tout m'expliquer, même si c'est de ma faute si j'ai laissé mes pensées négatives se déchaîner. Nous sommes donc quittes. »

Ses larmes s'étaient calmées et j'étais soulagé qu'elle commence à se sentir mieux. J'avais accepté le blâme pour ce qui s'était passé ce soir et je n'avais pas pu m'empêcher de me demander ce qu'elle voulait dire à l'instant. Je lui avais donc demandé en enlevant mes chaussures.

« Quel genre de pensées négatives ? »

« Et bien, si tu disparaissais et ne revenais jamais ».

Cela m'aurait rendu anxieux, car elle se serait retrouvée seule au Japon, ce qui était une pensée qui faisait froid dans le dos. C'était étrange que cette pensée ne m'ait jamais traversé l'esprit.

Marie attrapa ma veste pour m'aider à la retirer. À ma grande surprise, elle avait l'air tout à fait bien maintenant. Nos regards s'étaient croisés et elle déclara : « Oh, est-ce que j'ai piqué ton intérêt pour mes romans d'amour ? »

« Non, pas vraiment. Et surtout, si jamais je disparaissais un jour... » J'avais fait une pause, remarquant son expression. Ses yeux étaient partiellement fermés, un étrange sourire sur les lèvres.



« Ça me rend triste. Ne penses-tu pas que nous serons toujours ensemble ? »

Je m'étais inquiété en essayant de comprendre pourquoi elle avait dit cela avec cette expression insouciant, peut-être trop.

« Non, je le pense. Je veux être toujours avec toi et je veux que tu restes à mes côtés », avais-je dit calmement.

« Ah ?! » elle poussa un cri, puis se cacha le visage avec le costume qu'elle tenait.

« Hein ? Qu'est-ce qui ne va pas, Marie ? Ce costume n'empeste-t-il pas l'alcool ? »

« En ce moment même », marmonna-t-elle.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Je ne t'entends pas. »

« Ne me parle pas en ce moment ! Regarde ailleurs et habille-toi, d'accord ?! »

« D'accord ! Je suis désolé ! » avais-je dit. Mais je n'avais pas pu me résoudre à lui demander ce qui l'avait contrariée. J'avais rapidement défait ma cravate dans l'énervement, puis je m'étais dirigé vers l'espace dressing près de la salle de bain. Comme nous vivions dans un appartement d'une pièce, il était assez grand pour accueillir deux personnes. À côté du dressing, il y avait une commode pleine de vêtements et une armoire pour les costumes et les manteaux. Plus de la moitié des vêtements appartenaient à Marie. En parlant de ça, elle semblait s'être calmée, car j'entendais ses pas derrière moi en ouvrant l'armoire.

« Tu dois avoir froid. Pourquoi ne te réchauffes-tu pas sous la douche ? Et de quoi as-tu parlé avec Toru ? » demanda-t-elle.

« Oh, c'est vrai, j'avais complètement oublié ça. C'est vrai que c'était le bordel. J'ai fini par l'emmener accidentellement dans le monde des rêves. On dirait que je vais devoir aller le ramener. »

J'avais marmonné à propos de la folle nuit que j'avais passée, avant de trouver Marie figée sur place. Le costume qu'elle tenait était tombé par terre, mais elle n'avait toujours pas bougé d'un pouce. Elle pencha la tête à plusieurs reprises comme si elle ne savait pas quoi penser, et je pouvais presque voir des points d'interrogation flotter au-dessus de sa tête.

« Hein ? Quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ? S'il est dans le monde des rêves, ça veut dire que tu as couché avec lui ? ».

« S'il te plaît, ne le formule pas de cette façon... et non. Nous étions ivres et nous sommes tombés tous les deux dans la ruelle. Je dois faire attention à ne plus boire autant à partir de maintenant », avais-je expliqué en ramassant ma veste de costume. J'avais lissé les plis avec ma main, je l'avais mise sur un cintre et je l'avais placée dans l'armoire. Marie n'avait toujours pas bougé.

« Alors, qu'est-ce qu'il fait maintenant ? » demanda-t-elle.

« Qui sait ? Peut-être qu'il a parlé à Wridra après s'être habillé. Je m'inquiétais surtout pour toi, » avais-je dit, en bâillant. « Ouf, je suis fatigué. »

J'avais envisagé de me changer pour me mettre en pyjama et d'aller me coucher sans prendre de douche. Il y aurait des sources d'eau chaude de l'autre côté, après tout. De telles pensées me traversaient l'esprit lorsque j'entendis la voix tremblante de Marie, derrière moi.

« T-Tu... Tu es vraiment insouciant avec d'autres personnes que moi. Je le savais déjà, et je me sentais spéciale. Mais tu devrais te rendre compte que la vie de quelqu'un est en jeu ici. »

« Ha ha, c'est un peu trop dramatique. Le monde des rêves est sûr et amusant, alors il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Ce n'est pas comme s'il y avait des monstres qui allaient l'attaquer ou... »

*Attends, certains monstres ont attaqué des humains là-bas. En fait, tous les monstres attaquent les humains. Ils ont toujours détesté les humains, c'est amusant.*

« J'ai compris ! » Avais-je dit. « S'il apprend à combattre les monstres, il s'amusera tellement qu'il ne voudra plus retourner au Japon ! Est-ce ça qui t'inquiète ? »

« Non, ce n'est pas ça ! Tu es toujours comme ça. Tout le monde ne trouve pas amusant de se battre contre des monstres, tu sais ! Par contre, je suppose qu'il devrait aller bien vu que Wridra est là. »

Elle s'inquiétait trop. Qui n'aimerait pas se battre contre des monstres comme dans un jeu vidéo ? J'allais le dire à voix haute, mais elle commença à me pousser par-derrière pour je ne sais quelle raison.

« Dans ce cas, pas de douche pour toi ! On va se coucher ! » déclara-t-elle.

« Oh, si tu le dis. J'ai l'impression qu'on oublie quelque chose, mais... Oh, bon. »

Ce n'était probablement pas important si je ne m'en souvenais pas, alors j'étais allé me coucher comme on me l'avait dit. Cette décision était une énorme erreur que je finirais par payer quelques jours plus tard. Pour l'instant, c'était complètement sorti de l'esprit alors que nous nous enfouissions sous le futon et que nous nous serrions l'un contre l'autre dans une étreinte.

J'avais peut-être été trop négligent, comme l'avait dit Marie. Je ne me voyais pas comme ça et je n'avais pas réalisé qu'une autre personne se

préoccupait de la sécurité de Toru.

Nous nous étions endormis au son du vent et des insectes qui gazouillaient.

### **Partie 3**

J'étais retourné dans le hall du deuxième étage et j'avais tout de suite trouvé Toru. Il se tenait seul sur l'aire de repos d'où il pouvait voir le lac scintiller sous les rayons du soleil. Le chat noir nous conduisit, Marie et moi, le long d'une allée, et lorsque nous nous étions approchés, Toru avait détourné son regard du paysage vers nous et nous avait fait un signe de la main.

« Bon retour parmi nous », dit-il. « Et d'ailleurs, quand es-tu parti ? Je ne m'attendais pas à ce que tu me laisses ici... Attends, est-ce vous, Mariabelle ? C'est quoi ces oreilles ? »

« Oh, euh, aurais-je dû les couvrir ? Je suis désolée, j'avais oublié cela. Mais surtout, êtes-vous vraiment le même Toru ? Vous avez l'air si différent. Maintenant, je vois ce que Kaoruko voulait dire, » répondit Mariabelle.

Je ne pensais pas qu'elle avait besoin de se cacher les oreilles puisqu'il était déjà confronté à une vérité bien plus choquante : on pouvait voyager dans ce monde imaginaire et en revenir. Ces pensées me traversaient l'esprit tandis que je regardais un homme-lézard nous apporter du thé. Toru se figea comme un cerf dans les phares lorsque la créature massive apparut, ce qui le détourna de sa question sur les oreilles d'elfe de Marie.

« Faites comme chez vous », dit poliment l'homme-lézard, bien que Toru ne comprenne manifestement pas la langue du monstre. Pourtant, il semblait reconnaître que la créature n'était pas hostile. Je l'avais regardé, et il arborait un sourire troublé.

« Je crois que je commence à comprendre pourquoi Mariabelle est restée chez toi maintenant », me dit Toru, « et aussi pourquoi tu as pensé à la citoyenneté japonaise ces derniers temps. Je suis soulagé de savoir qu'elle n'est pas une réfugiée ou un truc dans le genre. »

À notre grande surprise, nous ne nous attendions pas à ce qu'il assimile la situation aussi rapidement. Le léger tremblement de sa main qui tenait la tasse montrait qu'il avait saisi la gravité de la situation. Sa réaction était bien loin de la façon dont je m'amusais depuis que j'étais venu dans ce monde. Pour ma défense, je n'étais qu'un enfant lorsque j'étais arrivé ici. Si j'étais arrivé à cet âge — en fait, j'aurais probablement réagi à peu près de la même façon. Je n'avais pas trouvé grand-chose de plus amusant que de combattre des monstres.

Nous nous étions assis à côté de Toru et avions dégusté notre thé pendant un certain temps. Les feuilles de thé aromatiques faisaient partie des meilleures choses que l'on pouvait trouver à Arilai. Certaines personnes pourraient trouver le parfum trop fort, car il pourrait dominer la nourriture s'il était associé à un repas. Personnellement, j'appréciais la sensation de fraîcheur après que le parfum floral ait traversé mes narines. On ne trouvait pas ce genre de thé au Japon, et après l'avoir siroté pendant un certain temps, l'expression de Toru s'adoucit progressivement.

« Cette femme nommée Wridra m'a appris à faire l'enregistrement initial, et j'ai officiellement mis mon nom à "Toru". C'est étrange. À part le fait d'être beaucoup plus jeune et de ne pas ressentir autant la douleur, je ne me sens pas très différent de la réalité », dit-il en baissant les yeux sur son corps. Le yukata bleu marine qu'il portait s'accordait bien avec ses cheveux noirs.

Le chat miaula comme pour dire : « De rien ».

Toru rapprocha son visage du mien. Peut-être que je l'imaginais, mais il semblait plus intense qu'avant. « Maintenant, j'aimerais te demander

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

quelque chose, si cela ne te dérange pas. Ce bracelet que j'ai reçu tout à l'heure affiche des choses étranges comme mon "niveau" et mes "compétences". Honnêtement, je n'ai aucune idée de ce que cela signifie... Mais surtout, quel est ton objectif ? »

Je n'arrivais pas à lire l'intention de sa question, et son intensité silencieuse me déconcerta légèrement. Mais les soi-disant objectifs qui me venaient à l'esprit étaient tous assez triviaux. Les yeux violets de Marie me fixèrent, ce que je compris comme signifiant que je devais répondre à la question.

« Eh bien, voyons voir », commençai-je. « Pour l'instant, nous avons construit un manoir ici, nous sommes allés pêcher et nous avons combattu des ennemis pour nous amuser. Nous avons travaillé sur une ferme entre les séances d'entraînement, et les citrouilles devraient bientôt être prêtes à être récoltées. Oh, et l'exploration et le nettoyage de l'ancien labyrinthe font aussi partie de nos objectifs. »

La plupart du temps, nous nous étions contentés de suivre le mouvement. Notre groupe n'était pas chargé d'une grande mission, puisque nous nous rendions sur les lieux qui nous intéressaient. Même si nous avons rencontré des batailles difficiles, quelque chose de bon nous attendait généralement à la fin.

J'avais jeté un coup d'œil à Marie, comme pour lui dire : « Voilà qui résume bien la situation. »

Elle hocha la tête pour indiquer : « Oui, jusqu'à présent. »

Toru considéra mes paroles, puis ses yeux noirs rencontrèrent les miens.

« Alors, tu as prévu d'envahir le Japon ? » demanda-t-il.

« Hein ?! Euh, non, pas du tout. Personne ne peut aller au Japon à moins d'être avec moi, et même si c'est le cas, c'est juste pour visiter un

magasin ou un centre de loisirs à proximité », avais-je expliqué.

« Je vois », répondit Toru. « J'ai fait beaucoup d'heures supplémentaires et j'espérais que tu les détruirais ».

Ce commentaire inquiétant était sorti de nulle part. J'avais senti une perle de sueur rouler dans mon dos. Mariabelle avait peut-être remarqué ma réaction, car elle s'était penchée pour me chuchoter à l'oreille : « C'est terrible de dire ça d'un pays aussi pacifique. »

« Eh bien, je ne peux pas lui en vouloir. C'est une société assez stressante. J'ai entendu dire que les gens trouvaient satisfaisant que des villes soient détruites dans les films de monstres, et j'ai moi-même apprécié les batailles violentes », avais-je dit.

« Je vous entends, vous savez », nous déclara Toru. « Hmm. En regardant cette vue, je ne peux pas imaginer que les gens d'ici veuillent envahir notre monde. J'ai réfléchi à des contre-mesures pour ce scénario, mais je suis soulagé de savoir que ce n'était pas nécessaire. »

Une autre pensée troublante. Je savais ce que ces « contre-mesures » pouvaient être. Toru pourrait nous dénoncer à la police. Dans ce cas, il devrait ramener à la maison une sorte de preuve que ce monde existe, ce qui pourrait nous valoir des ennuis. Il semblerait que sa question visait à déterminer si nous représenterions un danger pour le Japon. Ma réponse était totalement à côté de la plaque, mais ce n'était peut-être pas une si mauvaise réponse.

Toru nous avait souri, comme si un nuage s'était dissipé. Quel que soit son âge, il avait toujours ce sourire aimable. « Alors, c'est quoi ce bracelet ? J'ai remarqué que vous en portiez un aussi. Est-ce que tout le monde en a un ? »

« Oui, ils sont distribués dans tous les pays. Tu peux l'utiliser pour changer de compétences ou parler avec des amis pour vaincre des

monstres coriaces. Pourquoi ne viendrais-tu pas avec moi sur un terrain d'entraînement proche ? Ce sera plus facile de te montrer », dis-je.

Après avoir réfléchi brièvement, Toru accepta et se leva. Il but le reste du thé et nous commençâmes à marcher en suivant le chat noir. Quand je lui avais dit que nous avions mis le lac bleu clair pour rendre les promenades plus agréables, il avait ri comme si je plaisantais.

++

Nous étions bientôt arrivés au terrain d'entraînement, dans une zone ouverte entourée d'une forêt dense. Il avait à peu près la taille d'une cour d'école et il y avait même une école en bois à proximité, semblable à une école au Japon. La principale différence était la présence d'un logement, d'une réserve de nourriture et d'une armurerie.

Des animaux se promenaient ici de temps en temps, mais ils n'osaient pas s'approcher maintenant. Des hommes poussaient des cris de guerre et tenaient des boucliers assez grands pour cacher leur corps en entier, affrontant une horde de monstres. Les lames clignotaient au rythme des cris de guerre, s'enfonçant profondément dans les innombrables monstres qu'ils combattaient. Leurs bras puissants retiraient facilement les lames tandis qu'ils marchaient d'un pas en avant.

« Wôw, c'est impressionnant. On dirait d'anciens soldats romains », dit Toru, impressionné par leurs mouvements sans faille.

« C'est un mur de boucliers. Contrairement à une formation en phalange, ils n'ont qu'environ la moitié de leur corps exposé. Mais en réduisant l'espace entre chaque combattant, ils gagnent en vitesse et en souplesse pour faire face aux combats rapprochés. À en juger par la façon dont ils ont repoussé des monstres aussi puissants, ces individus sont aussi puissants qu'un cheval. Ils ont aussi des compétences pour les soutenir, ce qui explique pourquoi ils ont une mobilité et une puissance de feu si supérieures à celles des soldats romains, » expliquai-je.



Toru fit un bruit qui était un mélange de surprise et d'admiration. Cela l'impressionnait visiblement qu'ils écrasent des monstres qui les dominaient.

J'avais continué, « Ils ont beaucoup augmenté leur niveau l'autre jour. Sur ordre du superviseur du labyrinthe, Messire Hakam, ils ont reconstitué leurs rangs, amélioré leurs compétences et peaufiné leur entraînement en tant qu'unité. »

« Attends, tu veux me dire que c'est de l'entraînement ? Tu dois te moquer de moi. Ce genre de choses devrait être fait en images de synthèse », déclara Toru, avec un demi-sourire.

Il y avait une grande différence entre expliquer simplement quelque chose et permettre à Toru de voir par lui-même. Les images lui permettaient d'assimiler encore plus d'informations, et je n'avais plus qu'à les compléter par quelques mots. C'était pour cela que je l'avais amené ici, mais il semblait que la qualité de l'entraînement avait augmenté depuis ma dernière visite. Cette pensée se confirma lorsque j'entendis un grand boum, qu'un nuage de poussière s'envola dans les airs et qu'une bête géante à quatre pattes apparut.

La silhouette bondit en arc de cercle à une certaine distance, et quelqu'un cria un ordre perçant de la part des troupes. Le monstre fonça vers eux avec une telle masse et une telle vitesse qu'ils auraient été piétinés à mort en hurlant à l'agonie, même s'ils étaient tous armés d'armes à feu modernes. Au lieu de cela, ils dressèrent des couches et des couches de barrières, qui brillaient d'un blanc bleuté en absorbant l'impact de la charge dans un fracas assourdissant. La barrière collective ayant dévié l'attaque en biais, le monstre géant se précipita dans une autre direction. Cela révéla le flanc de la créature, et les troupes tirèrent simultanément avec des arbalètes depuis les espaces entre les boucliers.

« Incroyable ! » s'exclama Toru. « Ça devait être de la magie. »

« C'était le pouvoir des miracles. Les pouvoirs défensifs ont tendance à être de nature sacrée, et l'équipe de Doula, positionnée à l'arrière-garde, s'en est fait une spécialité. Elle dirige une équipe géante appelée le front uni, et Messire Hakam attend beaucoup d'elle à l'avenir. »

Les monstres étaient des adversaires incroyablement redoutables, et les humains n'avaient normalement aucune chance face à eux. C'est pourquoi ils se regroupaient en formation pour s'opposer à leurs ennemis inhumains. Cependant, ce ne serait pas si facile dans l'ancien labyrinthe. Maintenant que les créatures de niveau 100 ne sont plus rares, le nombre seul ne suffirait pas.

De plus, les monstres se séparaient de chaque côté pour laisser la place au prochain adversaire. Une silhouette vêtue d'une armure d'un blanc pur apparut et ouvrit lentement ses yeux démoniaques. Le nouvel arrivant était plus petit qu'un ogre, mais avait l'air d'un guerrier en faisant craquer son cou en prévision du combat.

Il s'agissait de Kartina, qui s'était autrefois battue pour détruire le front uni. Son armure était passée du noir au blanc, mais son extraordinaire pouvoir de destruction restait inchangé. Même Toru, un parfait étranger au combat, sentit la tension brûlante qui régnait dans l'air et comprit une chose : aucun simple humain ne pouvait espérer s'opposer à cet être.

Doula, la meneuse, cria vaillamment depuis le milieu de la formation. Son cri de guerre montrait clairement qu'ils se battaient pour leur vie, ce qui donnait encore plus de sens à leur entraînement.

« Diamant ! Formation du diamant ! Maintenant ! »

« Aye ! »

La formation se transforma après qu'elle eut donné l'ordre, et ils se repositionnèrent en un triangle pointu. Il semblerait qu'ils voulaient que cette formation résiste à une charge, mais tiendrait-elle ? Mais les

monstres répondirent à leur question quelques secondes plus tard.

## Partie 4

Malheureusement, la formation s'effondra immédiatement sur le devant. La barrière multicouche se brisa en poussière, ornant le champ de bataille de sa beauté fragile. Le bouclier, considéré comme un mur de fer auparavant, se dispersa comme des déchets éparpillés dans les airs. Des cris étaient audibles de loin, et la vue fit que les pensées des soldats, même entraînés, s'arrêtèrent un instant à cause de ce qui se passa ensuite. Après un court délai, l'impact de Kartina résonna sur le champ de bataille comme un grondement de tonnerre. Ils n'avaient aucun moyen de se défendre contre quelque chose qui volait vers eux à une vitesse supérieure à celle du son.

Tout cela se passa en vain, et Kartina avança d'un pas lourd. La vue de l'équipe de Zera volant sous l'effet de la pression irradiant de son seul corps était comparable à celle d'un oiseau de proie déchiquetant un serpent de la tête à la queue. Je ne doutais pas que tout le monde se demandait si ce n'était vraiment qu'une séance d'entraînement. Les appels à l'aide et les cris de colère ressemblaient à ceux du champ de bataille de l'ancien labyrinthe. À côté de moi, j'avais entendu un « Pas possible ! » déconcerté. Mais c'est cette intensité qui donnait tout son sens à l'entraînement.

« Apportez-le ! Soldats ! Écrasez-la ! »

Même au milieu du chaos de la bataille, la voix retentissante de Doula atteignait les guerriers, galvanisant leur esprit. Les hommes qui étaient recroquevillés et saignaient sur le sol s'étaient relevés, leur bouclier à la main, et la soif de sang flamboyant dans leurs yeux. Chaque bataille dont Doula prenait le commandement avait une caractéristique majeure : elles avaient toujours un tournant lorsque la bataille atteignait une certaine phase. Et maintenant, le sol grondait tandis que d'innombrables boucliers se profilaient vers Kartina des deux côtés. Cette action semblait être une

mesure désespérée à première vue, mais les combattants se déplaçaient avec coordination. De toute évidence, l'idée d'une défaite ne leur avait même pas effleuré l'esprit.

Kartina fit un geste comme si elle réfléchissait un instant, puis son corps se déplaça. Deux boums retentissants suivirent, des ondes de choc créées par la façon dont elle avait franchi le mur du son. Aucun des innombrables boucliers qui l'entouraient ne vola, et ils continuèrent à se rapprocher d'elle.

« Ils ont donc érigé des barrières ici », grommela-t-elle en remarquant les renforts des murs blancs bleutés.

Le grand homme qui s'accrochait à son cou par-derrière, Zera, n'était pas vraiment une menace pour elle. Il fit claquer son épée contre elle, mais elle ne réussit pas à endommager son armure. Plus important encore, elle ne pouvait s'empêcher de s'interroger sur ces mouvements apparemment coordonnés de tout à l'heure.

Mais il ne lui fallut pas longtemps pour en découvrir la raison. L'unité principale sous Doula recula de chaque côté, puis une cavalière arriva, le cheval laissant échapper un hennissement strident et fou. C'était Puseri, vêtue de son armure crépusculaire, à cheval. Elle pointa sa lance directement sur Kartina, une aura noire émanant de tout son corps. Personne ne s'en était jamais sorti indemne une fois qu'elle avait jeté son dévolu sur quelqu'un.

Les soldats de tout à l'heure utilisèrent leurs boucliers pour dresser des murs de part et d'autre de Kartina, comme pour l'empêcher de s'échapper, mais elle n'eut pas le temps de s'en préoccuper. Puseri fonça vers Kartina, ses cheveux crépusculaires flottant derrière elle, le grondement des sabots de son cheval ressemblant à un roulement de tonnerre.

À ce moment-là, j'entendis la voix de Marie à côté de moi. « Oh, on dirait

que c'est la tactique qu'on utilise toujours ».

« Quand on combat des monstres rapides, il faut d'abord les empêcher de s'échapper. Ils ont fait plonger Kartina profondément dans la formation en diamant, ne laissant qu'une longue ligne droite. Je parie que Puseri est contente, mais on dirait qu'il y a plus que ça dans leur plan », avais-je répondu. La « tactique que nous utilisons toujours » qu'elle avait mentionnée faisait référence à la façon dont nous contrôlions le terrain pour faire basculer la bataille en notre faveur. Cette tactique avait d'innombrables avantages : elle rendait la bataille beaucoup plus facile, nous libérait d'un certain stress et mettait l'ennemi mal à l'aise.

Kartina reçut soudain une lance enfoncée dans son corps, qui se plia en deux et vola en arrière comme une balle tirée d'un pistolet. Mais c'était loin d'être un coup critique puisque la lance ne l'avait transpercée que de quelques centimètres.

Zera, qui saignait abondamment, était la clé de leur prochaine action. Il s'accrochait obstinément à Kartina et souriait sans broncher lorsqu'elle le fit pivoter.

« Je vais y aller mollo avec toi, alors tais-toi et mange ! Coup de lame ! »

Il resserra sa main en un poing, invoquant de nombreuses lames rouge sang. À cet instant, il avait activé le pouvoir de la maison des Milles, une lignée de guerriers trempés dans une bataille perpétuelle. Le son horrible des lames rouges qui transperçaient Kartina résonna dans son corps alors qu'elles se déchaînaient violemment à l'intérieur d'elle.

++

Les troupes décidèrent après ça de faire une pause. Tandis qu'ils transportaient les blessés pour les soigner, Kartina revoyait la simulation

de combat avec les autres et les félicitait d'avoir su rester fluides dans leurs tactiques. Il semblerait que la séance d'entraînement ait été incroyablement rigoureuse. Certains hommes étaient allongés sur le sol sans enlever leur armure alors que des monstres, comme des ogres, grognaient à côté d'eux.

Certains soldats me lançaient des regards haineux parce que je me relâchais ou des regards jaloux parce que je me promenais avec une fille elfe, mais j'aurais aimé qu'ils me lâchent un peu de lest. Je faisais visiter les lieux à notre invité, et un gamin comme moi ne faisait que les gêner. Mais pour être honnête, j'étais content que cela me donne une excuse pour ne pas me joindre à eux.

Toru avait dû avoir l'impression qu'on l'emmenait dans les coulisses d'un film. Naturellement, les gens ici avaient des traits de visage et des physiques très différents de ceux des Japonais, et il y avait de vraies armes partout. J'avais compris ce qu'il ressentait alors qu'il soupirait à plusieurs reprises.

« Les niveaux et les compétences peuvent considérablement augmenter les capacités physiques d'une personne, comme tu peux le voir », avais-je expliqué. « Je suis sûr que tu veux devenir plus fort comme eux, n'est-ce pas ? ».

« Quoi ? Pourquoi ? » demanda-t-il, confus. « Mais je n'arrive toujours pas à croire ce que je viens de voir. Ce sont des monstres là-bas, n'est-ce pas ? Ils étaient absolument incroyables au combat. Je suis presque sûr qu'ils se débrouilleraient bien, même s'ils allaient contre l'armée. »

J'avais été surpris de voir qu'il continue à parler de ça. Il était dans un monde de rêve, alors je m'attendais à ce qu'il soit enflammé et qu'il s'écrie : « Je vais tous les battre ! ». Ou quelque chose comme ça. D'ailleurs, je ne pensais pas que les soldats aient une chance contre les armes modernes. Leur pouvoir de protection était certes puissant, mais ils ne pouvaient pas le maintenir actif en permanence. Cela signifiait

qu'ils ne pourraient pas faire face à des tirs de précision à distance, et qu'ils devraient aussi contrer la menace d'un barrage constant de balles provenant de fusils automatiques. Mon esprit était parti dans cette direction, mais Toru allait dans une autre direction.

« C'est vrai qu'ils sont inférieurs à bien des égards. La mobilité, la puissance de feu et le nombre de soldats dans leurs rangs. Mais imagine ce qui se passerait si tu leur donnais des armes modernes. Cette personne nommée Kartina avait l'air de se retenir. »

Il était plus observateur que je ne le pensais. Marie, qui tenait le chat noir dans ses bras, avait le même air surpris que moi. Hésitant, je lui avais demandé : « On dirait vraiment que tu veux que le Japon soit envahi. »

« Hm ? Ah, eh bien, l'idée d'une force inconnue me semble assez excitante. De plus, cela me donnerait une bonne excuse pour utiliser mes congés payés. Oh, je suis un employé du gouvernement. Je devrais donc probablement travailler de toute façon. » Il gloussa, mais je n'avais pas pu me résoudre à rire. Je n'avais pas réalisé qu'il avait des idées aussi dangereuses.

Alors que notre conversation se terminait, nous étions arrivés à l'endroit où Kartina et Doula discutaient. Voir le commandant de la bataille précédente et la femme déchaînée contre son équipe avoir une conversation amicale était étrange.

Doula se tourna vers moi avec une tasse, ses cheveux roux flottant au gré de ses mouvements. Elle déclara alors : « Tu es en retard. Ne t'inquiète pas, c'est à l'entraînement de l'après-midi que les choses sérieuses commencent. » Même si elle souriait, son invitation me fit mal au ventre. Je devais avoir un air terriblement sinistre. Elle me fixa pendant un certain temps, puis éclata de rire. « Je plaisante. Je ne suis pas insensible au point de me mettre en travers de ton rendez-vous. Oh, qui est-ce ? Ton grand frère, peut-être ? »

« Je suppose qu'on se ressemble parce qu'on a tous les deux les cheveux noirs », dis-je. « Voici Toru, et... euh, je suppose qu'il est un peu comme un grand frère. Il est arrivé aujourd'hui. » J'avais répondu ainsi, car je ne voulais pas entrer dans les détails sur l'endroit d'où il venait. Toru avait eu l'air un peu surpris, mais il ne déclara rien. Il hocha la tête, ce que j'avais supposé être dû au fait qu'il jouait le jeu, jusqu'à ce que j'apprenne bientôt que c'était pour une autre raison.

« Je n'ai aucune idée de ce que vous êtes en train de dire tous les deux », déclara-t-il.

« Oh, c'est vrai. J'avais oublié que nous utilisions une langue commune que tu ne parles pas. Laisse-moi faire les présentations et ne t'inquiète pas pour l'instant. »

Toru s'était habitué à Marie et Wridra, supposant sans doute que tout le monde savait parler japonais. Bien que, je me doutais que le maître d'étage Shirley pouvait aussi le comprendre.

Doula et Kartina s'étaient concentrées sur moi alors que je restais momentanément dans mes pensées. Je ne pouvais pas rester là en silence et je devais m'assurer que Toru salue correctement ces deux personnes-là. J'avais donc décidé de les présenter rapidement.

« Il est arrivé ici récemment et ne parle pas beaucoup notre langue. Ce n'est pas un combattant, mais si vous le voyez dans les parages, je vous serai grés que vous soyez gentils avec lui. »





« Oh, alors c'est un cuisinier ou quelque chose comme ça ? Chaque fois que je vois quelqu'un avec des cheveux noirs comme les tiens, je suppose toujours qu'il est doué pour la cuisine. Nous avons de bons légumes et de la bonne viande ici, et mes hommes sont de plus en plus habiles », dit Doula.

« Tu fais toujours cuisiner les autres. Il n'est pas trop tard pour commencer à s'entraîner à être une meilleure épouse, tu sais », fit remarquer Kartina.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Bien sûr que je cuisine... ou je le ferai, une fois que les choses se seront calmées dans le labyrinthe », répondit Doula. À en juger par sa réaction, j'avais eu l'impression qu'elle n'était pas la meilleure pour la cuisine et le ménage. Mais je ne lui en voulais pas. Elle était une combattante et s'occupait du champ de bataille, pas de la cuisine. Avec sa taille et sa carrure robuste, elle paraissait fiable aux yeux des hommes et des femmes. Les traits de son visage différaient de ceux des Japonais, si bien que Toru devait avoir l'impression qu'il y avait des étrangers autour de lui.

Je m'inquiétais de savoir s'il était nerveux ou non, pourtant il s'était avancé et s'était incliné poliment. « Je suis ravi de vous rencontrer. Je m'appelle Toru. »

La forme impeccable de sa révérence décontenança les femmes. Bien qu'elles ne parlaient pas la même langue, ses mouvements d'adulte actif le firent paraître plus mature que son apparence ne le laissait supposer. Elles redressèrent leurs postures avec agitation, puis inclinèrent la tête comme si cela les avait prises au dépourvu.

« Vous êtes tout aussi inhabituels que la tête endormie ici. Quoi qu'il en soit, je suis sûre que vous avez tous regardé cette séance d'entraînement. Avez-vous remarqué quelque chose ? » demanda Doula en nous faisant

signe de nous approcher de sa table. Sur la table se trouvaient de nombreuses pièces, comme celles utilisées aux échecs, et j'avais tout de suite compris qu'elles représentaient la formation de tout à l'heure. Marie et moi nous étions regardées, et elle prit la parole.

« Il y a eu beaucoup trop de victimes. Cela a peut-être fonctionné, mais ce serait une guerre d'usure si un autre monstre apparaissait par la suite. Il y a indéniablement une limite à l'efficacité d'une formation comme celle-ci à l'avenir. »

« Oui, elle a assurément besoin d'une sorte de soutien à longue portée », avais-je ajouté. « Certains monstres aiment se battre avec des attaques à distance. L'équipe de raid compte deux sorciers rares et précieux dans ses rangs, ainsi que le Grand Aja et son disciple. J'aimerais que le pouvoir de la sorcellerie soit mis en œuvre dans cette unité au lieu de s'appuyer uniquement sur leur force de frappe et leurs miracles. »

## Partie 5

Doula et Kartina s'étaient regardées et avaient marché vers nous sans dire un mot. J'avais eu un mauvais pressentiment lorsque nous avons été toutes les deux saisies, moi par le col et Marie par les épaules, et entraînés sur une chaise voisine. Elles pensaient peut-être qu'elles obtiendraient de nous des commentaires plus perspicaces. J'avais eu pitié de Toru qui s'était retrouvé à la traîne, mais nous avons sauté l'entraînement, alors j'avais coopéré pendant un moment.

Il y avait de nombreux types de monstres, et j'avais joué dans plus de labyrinthes à travers le monde que n'importe qui d'autre. J'étais probablement une aberration, étant donné que j'avais volontairement exploré des zones où personne n'aurait osé s'aventurer, car je n'avais pas eu à craindre pour ma vie.

En tant que sorcière spirituelle, Marie avait lu toutes sortes de documents conservés à la guilde des sorciers et était un véritable trésor

de connaissances. Ce qui est intéressant chez elle, c'est qu'elle maîtrisait des techniques que personne d'autre ne pouvait utiliser, comme contrôler librement le terrain. Cela lui permettait d'envisager les batailles d'un point de vue unique et de proposer des mesures normalement considérées comme impossibles.

Nous étions occupés à décrire des moyens utiles pour affronter des adversaires qui posent des pièges à base de plantes ou des ennemis qui peuvent créer un domaine de glace, sans remarquer la silhouette qui s'approchait de Toru. La société considérait les elfes à longues oreilles et à la peau sombre comme une abomination, mais personne ici ne pensait ainsi. Non seulement cette elfe noire était joyeuse et amicale, mais elle faisait partie de l'équipe Diamant, le groupe le plus puissant de l'équipe de raid. Elle s'approcha par derrière et posa ses bras sur ses épaules comme s'ils étaient des amis proches, puis posa son menton sur sa tête et étrécit ses yeux bleus avec malice.

« Salut ! Ça fait longtemps, hein ? Alors, je me demandais si tu pouvais me préparer un bon dîner ce soir. Tu sais, ce truc au curry. Attends, pourquoi portes-tu un yukata, Kazu ? Il est un peu tôt pour aller faire trempette dans les sources d'eau chaude, tu ne trouves pas ? » déclara Eve avec un sourire.

Toru sentit ses bras tannés par le soleil l'entourer et ses seins lourds se presser contre son dos, puis il se figea sur place. Il semblait confus de ce qui se passait et ne comprenait pas un mot de ce que disait l'elfe noir. Mais en tant que mec, sa douceur aguichante et son parfum féminin avaient la force d'un boulet de canon en plein cœur. Tout son corps s'était raidi, et il avait murmuré : « Qui est-ce ? Qu'est-ce qui se passe ?! » Je m'étais demandé si Eve ne l'avait pas confondu avec moi. Toru et moi avions à peu près la même taille et des cheveux noirs, alors elle ne pouvait probablement pas faire la différence de derrière.

Je m'étais excusé et j'avais quitté la table, ce qui avait fait cligner des yeux à Eve lorsqu'elle m'avait vu. Elle s'exclama : « Hein ? Deux Kazus ?!

As-tu appris à faire illusion avec une forme physique ? Je suis jalouse... En tant que ninja, j'aimerais pouvoir me cloner moi aussi. »

« Non, non, ce n'est pas moi. Peux-tu le laisser partir, Eve ? Je me sens mal pour lui », avais-je dit, mais peut-être aurait-il préféré qu'elle reste dans cette position.

Elle me regarda avec confusion et le lâcha rapidement. À ma grande surprise, elle s'était couverte la poitrine et son visage était devenu rouge. Je suppose que cela ne la dérangeait pas d'être tactile avec ses amis, mais qu'elle était gênée d'être devenue si physique avec un parfait inconnu. C'était peut-être une supposition grossière, mais je ne pensais pas qu'elle pouvait avoir honte. J'avais donc été un peu soulagé par sa réaction.

Pendant ce temps, Toru n'avait pas l'air d'aller bien. Il avait subi trop d'excitation, car il vacilla de façon instable avant de s'écrouler sur le sol. J'imaginai que c'était ainsi qu'une jeune femme réagissait après que quelqu'un ait joué avec son cœur.

« Ahh ! Je suis désolée ! Je t'ai confondu avec Kazu puisque vous avez les mêmes cheveux et la même taille ! S'il vous plaît, pardonnez-moi ! » déclara Eve.

« C'est bon. C'était vraiment quelque chose. Je suis vraiment reconnaissant d'avoir pu venir dans ce monde. C'est donc pour cela qu'il aime tant passer du temps dans ce monde... Ça doit être sympa ! »

Qu'est-ce qu'il disait ? C'était une sacrée supposition, et c'était un homme marié. Qu'allait-il dire à sa femme ? Et il venait de crier cela en japonais, laissant Eve debout, clignant des yeux de surprise. Toru avait l'air sérieux, mais c'était un jeune homme sain jusqu'au bout des ongles. J'avais senti que Marie le regardait avec dédain, ce qui m'avait fait de la peine parce que c'était un voisin si gentil. Même si je me sentais mal pour lui et que j'espérais qu'elle le laisserait tranquille, je ne pouvais pas la

regarder dans les yeux.

J'avais soupiré. Nous avons décidé qu'il valait mieux aller ailleurs pour ne pas gêner l'entraînement. Il y avait d'autres aires de repos un peu partout, après tout.

++

Nous avons trouvé une table avec un parasol et avons pu enfin nous détendre pendant que la serveuse nous apportait un jus d'orange frais. Le regard de Marie était redevenu normal et j'avais remercié silencieusement la serveuse.

J'avais jeté un coup d'œil à la femme en tenue de femme de chambre qui s'éloignait avec un plateau. Si je me souvenais bien, elle nous avait guidés jusqu'au manoir de Zera. Cela signifiait que certains des serviteurs présents ici avaient été amenés d'Arilai. Ils manquaient cruellement de personnel depuis que les équipes de raid avaient commencé à utiliser cet endroit. Même si les hommes-lézards étaient partout, ils n'avaient toujours pas assez d'aide.

« Comme tu l'as vu, les compétences que tu as dans ce monde font une énorme différence. Tu peux librement choisir entre la magie à courte portée, à longue portée, la sorcellerie et la magie spirituelle, mais se spécialiser dans une chose est généralement la façon la plus efficace de procéder », avais-je expliqué.

« Tu as même appris des choses comme les langues et la pêche », fit remarquer Marie.

« Eh bien, oui. Cela fait partie du secret pour s'amuser en voyage et elles peuvent parfois devenir utiles. D'une part, cela m'a permis de manger du poisson savoureux quand je le voulais. »

Toru avait semblé comprendre ce qu'étaient les compétences après mon

explication. Il avait fait un bruit pensif en caressant l'accessoire sur son bras. En acquérant des compétences au fil du temps, on pouvait éventuellement apprendre une compétence primaire, qui pouvait être considérée comme le reflet de son individualité. Les compétences devenaient plus fortes en montant de niveau, et l'augmentation répétée de son niveau est le principal moyen d'améliorer ses compétences. En fonction de la compatibilité entre les compétences, on pouvait facilement dominer un ennemi ou être vaincu, quel que soit le degré d'affinement de sa compétence. Par le passé, j'étais sorti victorieux d'ennemis qui avaient le double de mon niveau.

« Huh, je vois », dit Toru. « Sais-tu aussi voler ? »

« Voler ? Hmm, je ne suis pas sûr. J'ai généralement évité les établissements humains, alors je ne suis pas trop familier avec les compétences non combattantes et la sorcellerie », avais-je dit.

Marie avait répondu à ma place. « Normalement, je ne pense pas que ce soit possible avec une compétence. Mais il y a des moyens de faire des choses apparemment impossibles, comme ton Trayn, le Guide du voyageur, alors je ne serais pas surprise qu'il y ait un moyen. Je pense tout de même que ce serait beaucoup plus réaliste avec de la sorcellerie. »

« Sympa, la magie ! Puis-je aussi l'apprendre ? » demanda Toru.

Malheureusement, nous ne connaissions pas la réponse. Les gens considéraient les sorciers comme la crème de la crème sur un champ de bataille et comme extrêmement précieux. Non seulement il fallait être doué pour manier la magie, mais il fallait aussi avoir une bonne mémoire et de la patience pour retenir et obtenir ces connaissances, quel que soit le temps que cela prenait. Il y avait beaucoup trop d'exigences pour mettre un pied dans la porte, et si tu n'étais pas naturellement doué de ces traits de caractère, il te fallait une longue durée de vie comme les elfes.

« Vous devriez savoir si vous avez le talent après un an ou deux d'entraînement », dit Marie.

Toru avait eu l'air dépité. « Je suppose que ce ne sera pas si facile. C'est assez dur ici pour un monde de rêve. »

« Si tu veux voler, il y a un moyen », lui avais-je dit. « Nous avons une pierre magique appelée Roon, et tu peux voler librement tant que tu es à cet étage. Même si ce n'est pas une compétence, bien sûr. »

« Ce rêve est incroyable ! »

Nous avions piqué son intérêt pour les compétences et la montée en niveau. J'en avais conclu qu'il devait en faire l'expérience, et j'avais donc suggéré : « Pourquoi n'irions-nous pas sur un terrain de chasse proche pour essayer de monter en niveau ? J'ai déjà essayé avec Marie, et si tout se passe bien, tu pourras atteindre le niveau 20. »

Ce serait assez impressionnant, car atteindre le niveau 20 en une seule journée était inédit. Il pourrait même acquérir une compétence principale, ce qui me rendait curieux de savoir quel caractère unique un autre Japonais développerait. J'étais assez enthousiaste en suggérant cela, mais sa réaction n'avait pas été celle que j'espérais.

« Votre petit ami va-t-il bien ? Il a les yeux qui brillent », dit Toru à Marie.

« Je suis désolée, il peut être comme ça. Attendez, vous avez déjà entendu qu'on sortait ensemble ? »

Il acquiesça. « Oui, quand nous sommes allés boire un verre tout à l'heure. Il avait l'air de beaucoup s'intéresser à vous, alors j'ai voulu en savoir plus sur vous deux. Je soupçonnais sincèrement que vous étiez mineure. »

« Vous vous trompez. Je suis en fait beaucoup plus âgée que lui. J'ai plus



de cent ans ! » déclara Marie en se levant.

« Ce n'est pas possible », avait-il marmonné. Les elfes vivaient bien plus longtemps que les humains, et il était difficile de déterminer leur âge à partir de leur seule apparence. J'avais entendu un jour son père dire que la maturité mentale plutôt que l'âge influait sur leur apparence. C'est pourquoi les elfes qui quittaient leur village grandissaient rapidement.

« Oui, elle est bien plus âgée que moi. En fait, nous nous sommes rencontrées il y a plus de dix ans », dis-je.

« Wôw, c'est une surprise. Une elfe centenaire. Je crois que je comprends maintenant. Vous avez donc une relation sérieuse et saine. »

« Bien sûr », Marie et moi avions parlé à l'unisson, en rougissant. Notre déclaration était sortie plus sérieuse que prévu, ce qui était plutôt embarrassant. Elle pinça ma cuisse, mais cela n'avait fait que me chatouiller.

Toru nous avait laissé un moment pour nous calmer, puis il déclara : « Je suis content que vous soyez heureux l'un avec l'autre. Maintenant, je peux vous apporter tout mon soutien. Non seulement je vous parlerai de quelques restaurants et destinations de voyage, mais je vous aiderai aussi à trouver tout ce dont vous aurez besoin au Japon. »

Il me fit un clin d'œil et j'avais supposé qu'il parlait de la citoyenneté de Marie. Il restait vague pour qu'elle ne s'inquiète pas, et j'appréciais sa prévenance. Après mon grand-père, il était la deuxième personne au Japon qui me comprenait vraiment, ce qui signifiait beaucoup pour moi.

Mais certains adultes n'étaient pas compréhensifs, notamment le vieil homme appelé Gaston, qui se dirigeait maintenant vers nous en piétinant, les jambes écartées et l'air grincheux. Il était plus colérique que tous ceux que je connaissais et n'hésitait pas à m'envoyer sur les roses, même si je n'étais qu'un enfant dans ce monde.

« Hé, petite merde ! Pour qui te prends-tu, pour me faire faux bond à l'entraînement comme ça ? Après tout ce temps que j'ai passé à t'apprendre gentiment à améliorer ton contrôle de l'énergie ! » hurla Gaston.

« Ce n'est pas comme ça ! Un invité important est ici aujourd'hui, alors nous lui avons fait visiter les lieux », dis-je désespérément. Je voulais éviter de m'entraîner avec lui. Ce n'est pas que je n'aimais pas m'entraîner, mais l'entraînement énergétique était rigoureux parce qu'il n'était efficace que lorsque vous mettiez votre corps à sa limite absolue. Je travaillais suffisamment dans le monde réel, alors je ne voulais pas me pousser comme ça dans mes rêves. Et je ne pouvais pas être le seul à penser ainsi. Je m'étais dit que Gaston comprendrait puisque nous avons un invité, mais j'étais bien bête de le croire.

Il afficha un sourire effrayant qui me fit froid dans le dos.

## **Partie 6**

« Un invité, hein ? » dit-il. « Je vois, je vois. Ça doit être vrai... te moques-tu de moi ? Montre-moi un monstre qui ferait demi-tour et partirait juste parce que tu as un invité ! Je vais te dire, peux-tu m'en trouver un, ou alors tu dois suivre mon entraînement. Choisis ! » Son sourire s'était soudainement transformé en une grimace démoniaque, et j'avais compris que ça ne servait à rien de discuter.

J'avais décidé à contrecœur de suivre l'entraînement qui consistait à enlever mon haut, à crier des bruits bizarres et à tenir une casserole du bout des doigts tout en me tenant sur un pied. Je détestais ça parce que je n'avais aucune idée de ce que l'entraînement était censé faire, et que chaque muscle de mon corps me donnait l'impression d'être en feu. Il n'y avait qu'une bande de gars dans ces séances d'entraînement, qui empestaient la sueur, et les femmes nous jetaient toujours des regards bizarres quand nous le faisions.

J'avais renvoyé Toru et Marie au manoir, les laissant profiter des sources d'eau chaude avec vue sur le lac et de délicieux fruits de mer. Les mots ne suffisaient pas à exprimer le bonheur de Toru, entouré des belles filles comme Marie, Wridra et Shirley.

Quant à moi, j'avais dû plonger ma main dans le sable brûlant et donner des coups de poing tout en criant des sons comme « Bo ! Bobo ! » L'entraînement était si dur que j'avais l'impression que je pleurerais si je baissais ma garde. En fait, j'avais versé quelques larmes sans même m'en rendre compte. Je m'étais alors demandé qui avait bien pu inventer ces méthodes d'entraînement, même si je lui dirais peut-être de mourir si je le rencontrais en personne.

++

Il faisait maintenant complètement noir, et je pouvais discerner le faible son des insectes qui gazouillaient depuis ma chambre à coucher. Il y avait là une élégance qui me donnait vraiment l'impression que nous étions en automne, même si les gens d'outre-mer les considéraient simplement comme du bruit. Étrangement, peu de cultures apprécient le son des insectes comme les Japonais.

« Argh, je suis crevé. Gaston aurait pu y aller un peu plus doucement avec moi », avais-je grommelé. Il aurait été inutile de se plaindre, car il aurait gentiment dit « Ah, tu veux que j'y aille plus doucement avec toi », puis m'aurait fait vivre un enfer absolu. J'avais si peu d'énergie en réserve que j'avais du mal à dormir, ce qui était très inhabituel pour moi.

Marie était déjà endormie, respirant en rythme avec une expression béate. Elle avait posé une main sur ma nuque et s'était blottie plus près de moi. J'avais l'impression de câliner une sorte de créature adorable, ce qui me rassurait.

Alors que j'étais allongé là, seul avec mes pensées, j'entendis une voix derrière moi.

« Je n'avais aucune idée qu'un monde comme celui-ci existait. Et ce manoir... On ne voit pas de telles qualités, même au Japon. La vue et la nourriture sont aussi incroyables. J'aime tellement cet endroit que j'aimerais y revenir un jour », dit Toru, endormi, les yeux mi-clos. Pendant que je m'entraînais, il avait profité de la nourriture fantastique et des sources d'eau chaude, il n'était donc pas étonnant qu'il soit sur le point de s'assoupir. Il luttait pour garder les yeux ouverts, peut-être parce qu'il voulait parler de quelque chose. « J'ai toujours pensé qu'il y avait quelque chose de différent chez toi. Pas seulement parce que tu étais toujours avec une fille qui ressemblait à une jolie fée, mais c'était comme si tu connaissais un monde que personne d'autre ne connaissait. Pour faire simple, il y avait cet air surréaliste chez toi. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » demandai-je.

« C'est difficile à décrire, mais c'était comme si je regardais un personnage d'un roman policier. Comme ces personnages non exceptionnels qui sont en fait... Oh, désolé. Je ne voulais pas le faire passer comme une insulte. Quoi qu'il en soit, tu avais l'air mystérieux. Je parle à beaucoup de gens à cause de mon travail et je peux déceler la nature d'une personne, pas seulement des impressions superficielles. C'est pourquoi j'ai fini par poser des questions aussi profondes hier soir », il s'était excusé, avant d'ajouter qu'il était trop curieux pour son propre bien.

Quand j'y avais pensé, il avait mentionné quelque chose de similaire au restaurant chinois. J'avais supposé qu'il m'avait tendu la main par gentillesse, mais peut-être était-il comme un détective dans un roman policier qui s'en prenait à l'un des personnages. Contrairement à un roman, aucun cerveau ne tirait les ficelles. Il avait résolu le mystère, mais il avait dû perdre la tête lorsque cela l'avait conduit dans un monde de rêve. Et maintenant, il ressentait probablement ce sentiment d'achèvement qui venait avec la fin d'un bon livre. C'est du moins ce que j'avais ressenti en l'écoutant parler.

« Je suis content de t'avoir parlé », avait-il poursuivi. « J'ai découvert un monde complètement nouveau et j'ai eu beaucoup de plaisir à le découvrir. Je te promets de ne pas en dire un mot à qui que ce soit. C'est en partie parce que je suis très reconnaissant, mais je dois admettre que c'est aussi parce que j'espère égoïstement que tu m'amèneras à nouveau ici. »

Je n'avais pas pu m'empêcher de glousser. « Oui, revenons si nos emplois du temps correspondent. Mais cela fera mauvais effet si nous allons dormir seuls tous les deux, alors j'aimerais éviter cela si possible. »

« Oh, ce serait mauvais ! », acquiesça-t-il. « Tu sais, dans la collection secrète de Kaoruko... En fait, peu importe. Ce serait super si on pouvait s'attacher une corde l'un à l'autre ou un truc du genre. Je te toucherais un bras ce soir et je verrai si ça marche. »

J'étais curieux de connaître cette collection secrète, mais j'avais senti que je ne devais pas demander et je m'étais tu. Kaoruko semblait être du genre solennel, même si elle avait apparemment des intérêts particuliers.

« Eh bien, je compterai sur toi la prochaine fois », dit Toru en bâillant. « Mec, c'est comme si tu avais des produits chimiques somnifères qui sortaient de ton corps. Le simple fait d'être près de toi m'a aussi endormi hier... Tu ne croirais pas que je suis vraiment insomniaque... »

Il tomba inconscient et commença à ronfler. *Qu'est-ce qui peut bien sortir de mon corps ?* me demandais-je alors que ma tête s'enfonçait un peu plus dans mon oreiller. Le futon sentait comme si quelqu'un l'avait laissé traîner au soleil, et je sentais la chaleur de Marie avec ses bras autour de moi. En fait, c'était probablement elle qui émettait quelque chose qui endormait dans l'air.

L'atmosphère de la pièce m'avait fait somnoler tandis que la mélodie automnale des insectes gazouillants m'enveloppait. Mes pensées s'émoussèrent jusqu'à ce que quelque chose surgisse avant que je ne

dérive : il serait tôt le matin au Japon, et Toru se réveillerait probablement dans la ruelle où nous nous étions endormis. J'avais décidé d'appeler un taxi et de passer le prendre à la première heure après le réveil. De toute façon, c'était dans le quartier, je pourrais donc porter une veste avec mon pyjama.

C'est avec cette idée en tête que je tombai dans un profond sommeil.

§§§

Je m'attendais à ce que tout se résolve sans problème. Mais j'étais allé chercher Toru en taxi comme prévu, et personne n'était là pour nous voir parce que c'était encore le matin. J'avais tout fait à la perfection, alors comment les choses ont-elles pu se terminer ainsi ?

Marie et moi devions nous rendre en fin d'après-midi dans un café qui n'était pas fermé. Les Ichijo étaient assis en face de nous, et Toru n'avait pas cessé de hocher la tête pour s'excuser. Kaoruko avait organisé le rendez-vous et nous avait jeté un regard froid.

Je m'étais dit que la clientèle habituelle ici était constituée de femmes au foyer, mais il y avait quelques couples ici et là parce que c'était un week-end. Plusieurs endroits des environs étaient propices aux rendez-vous, alors peut-être venaient-elles de l'un d'entre eux. Mais à ce moment-là, j'avais du mal à penser à ce qui m'entourait. Kaoruko versa un morceau de sucre dans sa tasse, puis un autre, et encore un autre. Elle ne disait rien, mais la tension dans l'air était palpable.

C'est Toru qui brisa la glace. Il semblait ne plus pouvoir supporter la pression. « D-Désolé pour tout ça », nous déclara-t-il. « D'abord, laissez-moi vous expliquer... »

« S'il te plaît, reste tranquille », Kaoruko l'interrompt. « C'est moi qui poserai les questions. »

Elle n'avait pas haussé le ton de sa voix d'un poil. Bien qu'elle ait à peine prononcé les mots, sa voix était aussi froide que la glace. Toru recula et ferma la bouche. Nous n'osions pas non plus parler.

J'avais merdé et j'avais oublié que même pendant que nous passions du temps dans le monde des rêves, Kaoruko était seule et attendait que son mari rentre à la maison. Nous étions allés au restaurant chinois vers sept heures du soir, mais Toru était rentré vers sept heures du matin. Personne ne l'avait contacté pendant tout ce temps, il n'était donc pas étonnant qu'elle soit bouleversée.

Il s'avérait que j'étais négligent lorsqu'il s'agissait d'autres personnes que Marie, comme elle l'avait fait remarquer. Je me considérais comme quelqu'un d'assez attentionné au travail, mais je ne pensais qu'à m'amuser dans le monde des rêves avec Marie quand je rentrais chez moi. Mais ce n'était pas une excuse, bien sûr.

De toute façon, nous ne pouvions pas rester là indéfiniment dans ce silence. Marie était assise à côté de moi, effrayée par l'intensité de Kaoruko. Le week-end était précieux pour nous, alors nous ne pouvions pas perdre du temps à ne rien faire.

« Eh bien, voyez-vous... » J'avais commencé. « Toru et moi avons bu jusqu'au matin, et... »

Bam !

Un grand claquement résonna sur la table, et le silence s'était abattu sur le café. Je sentais la sueur couler par tous les pores de ma peau. Kaoruko restait immobile, les mains sur la table et la tête baissée, l'expression cachée. Ce claquement signifiait que nous devions nous taire jusqu'à ce qu'elle commence à poser des questions. Nous nous étions recroquevillés tous les trois et nous nous étions assis bien droit sur nos chaises.

Nous ne pouvions pas lui dire que nous avions été dans un monde de

rêve, probablement la raison pour laquelle elle était si bouleversée. Toru n'avait dû lui donner que des réponses vagues lorsqu'elle l'avait interrogé. Il me jeta un regard qui me disait que c'était ce que je pensais, et je n'avais pas su quoi faire.

Kaoruko me regarda fixement en approchant son visage et en disant : « Alors, où étiez-vous vraiment ? Il n'y a pas beaucoup d'endroits par ici où l'on peut boire jusqu'au matin, et il était complètement sobre quand il est rentré à la maison. Et quand vous l'avez déposé chez nous, vous étiez en pyjama, n'est-ce pas ? »

Il n'était pas question de mentir pour s'en sortir. Si j'étais à sa place, la seule conclusion logique à laquelle je pourrais arriver serait que Toru était parti seul et avait passé la nuit quelque part. Même si je lui disais la vérité, nous étions dans un café. Nous ne pouvions rien dire à voix haute alors que des gens pouvaient nous entendre. J'avais senti une sueur froide me parcourir en réalisant que c'était un endroit terrible pour organiser cette rencontre. Toru avait dû être mortifié par la situation dans laquelle nous étions coincés et avait finalement lâché la bombe... de la pire façon imaginable.

« Kaoruko, je dois te demander de faire quelque chose. Veux-tu dormir avec lui ? »

Mon visage avait l'air d'avoir été frappé par la foudre.

Il n'avait pas tort. Le sens littéral de ses paroles était parfait, car cela résoudrait tous nos problèmes. Je pouvais enseigner à Kaoruko le monde des rêves et lui expliquer ce qui s'était passé la nuit dernière. Pourtant, Toru n'avait pas réalisé que sa formulation provoquerait un gros malentendu, comme le prouvaient les murmures étouffés qui s'élevaient tout autour de nous. J'avais l'impression que j'allais m'évanouir, et Kaoruko était tellement furieuse que ses cheveux semblaient sur le point de se hérissier.



« Tu comprendras si tu le fais », avait-il poursuivi. « Tu comprendras ce que j'ai appris hier soir et tout ce qu'il m'a enseigné ».

*S'il te plaît, Toru, arrête ! Arrête de faire cette tête comme si on t'avait enlevé un poids des épaules ! Essaies-tu de mettre fin à nos vies sociales ?!* avais-je pensé.

Les femmes d'âge moyen qui nous entouraient chuchotaient entre elles, leurs regards allants et venants entre Toru et moi. La situation me faisait mal au ventre, et j'avais un peu pensé que je ne pourrais plus jamais mettre les pieds dans ce café.

Les choses ne pouvaient pas empirer. C'est du moins ce que je pensais. Marie posa doucement sa main sur celle de Kaoruko, puis lui murmura gentiment : « C'est ça ! Nous allons t'emmener dans un autre monde. Tu pourras t'amuser avec nous, tout comme ton mari. Cela résoudra tout. »

*Marie ?!*

Mes yeux avaient failli rouler à l'arrière de ma tête sous le choc. Il n'y avait rien de mal dans ce qu'elle disait, mais cela ne faisait qu'amplifier le malentendu. Je ne comprenais pas pourquoi elle ne s'en rendait pas compte, ni pourquoi le bon sens de Marie et de Toru s'était envolé.

J'espérais qu'ils ne diraient plus un mot.

« Avez-vous aussi couché avec Toru ? » Kaoruko demanda soudainement à Marie. Elle sanglotait, les larmes lui montaient aux yeux.

« Quoi ? Pourquoi moi ? C'est juste Kazuhiro qui a couché avec lui. Oh, en fait, j'ai aussi couché avec lui après. Je suis désolée, j'avais oublié ça. »

Kaoruko et moi étions devenus complètement pâles. Je n'arrivais pas à croire qu'ils parlaient par compassion sans une once de malice. Un démon de l'enfer ne pourrait pas faire subir de pires tourments s'il

essayait. Marie et Toru étaient les seuls à ne pas avoir su lire dans l'ambiance dans la pièce. Kaoruko avait mal interprété toute la situation, imaginant qu'il se passait quelque chose d'affreusement immoral entre nous.

« C'est terrible ! Ahh... Waaah ! »

Elle éclata en sanglots, ne pouvant plus se retenir. J'avais aussi envie de pleurer et je ne savais pas quelle sorte de visage je faisais. Mais j'avais probablement un sourire crispé et mes yeux papillonnaient d'un côté à l'autre. Je ne m'étais jamais retrouvé dans une telle situation et j'aurais préféré que tout cela ne soit qu'un rêve.

## **Chapitre 6 : Ce soir, nous accueillons un autre invité**

### **Partie 1**

Des assiettes et des tasses, qui semblaient avoir été utilisées en fonction de leur degré de saleté, se trouvaient en ce moment dans un panier en bois tressé. Une fois le panier rempli, quelqu'un commençait à les empiler sur la table. Eve fredonnait un air en portant les assiettes en céramique de ses mains bien bronzées. Son uniforme de femme de chambre indiquait qu'elle travaillait au manoir. Un déjeuner animé venait de se terminer, et il était temps pour elle de nettoyer. Laver la vaisselle était la plus lourde des tâches ménagères, mais elle débarrassait chaque table avec une attitude joyeuse.

« Ah, ce riz aux châtaignes était si bon. J'ai adoré sa texture moelleuse, la façon dont il devient plus sucré à chaque bouchée, et les morceaux de châtaigne qu'il contient. J'espère que j'aurai l'occasion d'en manger à nouveau. »

Elle semblait de bonne humeur à cause du repas satisfaisant qu'elle

venait de manger. Comme elle avait un grand appétit, la nourriture faisait partie intégrante de sa vie. À l'extérieur du manoir se trouvaient une pelouse ensoleillée, et au-delà, un lac. La beauté du paysage contribuait certainement à sa bonne humeur.

Ses longues oreilles et sa peau bronzée indiquaient qu'elle était une elfe noire. La robe qu'elle portait possédait une jupe, beaucoup plus courte que les autres, et des manches, qui dévoilaient ses bras, ce qui convenait à sa personnalité active. Des muscles maigres bordaient son corps tonique, mais ses parties féminines étaient pleines de courbes galbées. Sa tenue sobre, en noir et blanc, ne cachait guère ses charmes féminins. Elle tenait le panier d'un bras, faisant reposer le reste de la montagne d'assiettes sur sa tête alors qu'elle sortit par la porte de derrière.

La femme qui vivait dans le manoir devait emporter et nettoyer la vaisselle et les ustensiles usagés. Toutes accomplissaient leurs tâches avec des mains exercées, et pourtant, étrangement, chacune était une guerrière endurcie. Les gens les comparaient souvent à une boîte à bijoux parce qu'elles avaient des cheveux de couleurs différentes. Cette phrase leur rappelait les jours passés sous la malédiction du héros candidat Zarish, qui les considéraient comme sa « collection ». Mais elles comprenaient que c'était un compliment et n'en faisaient pas grand cas.

Eve se concentra sur les fenêtres de la bâtisse. Une femme près de la fenêtre du deuxième étage était en train d'écrire une lettre, puis elle remarqua Eve et elle se retourna, la regardant de ses yeux crépusculaires. C'était Puseri, l'héritière de la famille Blackrose et la chef de l'équipe Diamant.

Puseri donnait l'impression d'être une aristocrate coincée à cause de son attitude distinguée, mais elle était plutôt enjouée devant les membres de son équipe. Elle fit le geste suivant : « Encore une invitation de la part des riches. » Peu après, elle afficha une expression exaspérée, ce qui fit éclater de rire Eve.

La soi-disant collection était très attrayante et précieuse. Plusieurs mois s'étaient écoulés depuis que Zarish, l'un des hommes les plus influents d'Arilai, avait perdu toute la confiance du public. La famille royale avait étouffé l'information, mais un autre parti influent, doté de bonnes oreilles, avait découvert la vérité. Suite à cela, les femmes avaient reçu des demandes de messagers pour rejoindre les rangs d'un autre groupe.

Dans le passé, la famille Blackrose avait régné sur Arilai. Non seulement Puseri était aimée de son peuple pour sa beauté, mais elle se targuait de prouesses de combat écrasantes, comme elle l'avait démontré en arrêtant le bras démoniaque, Kartina. Si quelqu'un réussissait à la prendre sous son contrôle, il pourrait accroître sa position politique dans le pays.

Une à une, Puseri's déchira solennellement les lettres de ses doigts élégants sans sourciller. Le précepte de la famille Blackrose était « Nous n'avons pas de maîtres ». Elle disait souvent qu'elle ne lèverait jamais son épée au service d'un autre. Même si Puseri savait que c'était une perte de temps, elle comprenait elle que répondre gentiment permettrait de préserver les relations pour l'avenir.

Refuser ces invitations était le travail de Puseri en tant que maître. Elle était également la servante en chef et avait chargé les autres personnes chargées des tâches ménagères de s'occuper des lettres. Même si elle détestait être la cible du regard masculin, elle faisait avec, car c'était son travail.

« C'est un vrai casse-tête. Eh bien, je suppose que ces lettres devraient finir par cesser », marmonna Puseri. Voyant que Gedovar, le pays des démons, avait commencé son invasion, beaucoup s'attendaient à ce que les routes deviennent inutilisables.

« Bonne chance ! » déclara joyeusement Eve depuis l'arrière-cour, ignorant la situation critique de son maître. La mine acariâtre de Puseri s'adoucit en un sourire, et elle fit un signe de la main à l'elfe noir qui emportait les assiettes.

Quant à Eve, elle avait l'importante tâche de gérer le domaine du manoir. Elle se dirigea vers les toilettes douillettes situées à l'arrière du manoir et poussa le portail avec des assiettes empilées sur sa tête et dans chaque main. Une autre femme était déjà à l'intérieur, et elle jeta un regard effaré à Eve.

« Quoi de neuf, Isuka ? Les autres ne sont pas encore là ? » demanda Eve en faisant un signe de la main et en s'approchant de la femme.

Isuka, une demi-démone avec des cornes qui lui poussaient sur les côtés de la tête, fixait l'énorme pile d'assiettes avec des yeux écarquillés, manifestement inquiète qu'Eve les fasse tomber. Bien qu'elle soit habituellement calme et posée, la forme de ses fins sourcils montrait clairement à quel point elle était anxieuse. « Pose déjà les assiettes », dit-elle désespérément. Elle n'aurait pas eu l'air aussi paniquée si quelqu'un l'avait menacée d'une arme.

Eve pencha la tête en signe de confusion, le mouvement faisant bouger les assiettes sur sa tête. Le visage de la demi-démone se transforma en véritable panique. Pendant un moment, Eve observa avec curiosité son expression bouche ouverte et posa rapidement les assiettes sur sa tête et ses mains sur le sol. Isuka soupira enfin de soulagement, comme si elle avait été libérée de la paralysie.

« Argh... J'ai l'impression que je vais faire une crise cardiaque à chaque fois que tu fais ça. Pourquoi ne pas porter un peu moins à la fois ? » demanda-t-elle.

« Quoi, vraiment ? Ce n'est rien. Ce n'est pas comme si j'allais les faire tomber. »

Même si Eve n'avait jamais cassé d'assiettes, c'était assez éprouvant pour les nerfs de tous ceux qui l'entouraient. Isuka serra son cœur qui battait encore la chamade, puis tendit la main vers la pompe du puits. Après avoir tiré quelques fois sur la poignée, de l'eau froide coula. Eve regarda

l'eau claire se remplir avant de s'asseoir à proximité.

Tout ce qui se trouvait dans l'aire de lavage était en pierre, avec une plate-forme à hauteur de taille pour remplir l'eau. Cette conception permettait aux femmes de faire la vaisselle assises ou de faire la lessive à leurs pieds. En tant que tel, le manoir était apparemment ainsi parce que les propriétaires l'avaient construit dans le labyrinthe. Eve pensa qu'il était étrangement bien fait, dans un souci de praticité.

Les femmes portaient des pantalons courts sous la jupe de leur tenue de servante, afin que leurs sous-vêtements ne soient pas visibles lorsqu'elles s'asseyaient. Mais Eve ne se souciait pas que quelqu'un puisse les voir.

« C'est tellement pratique. Nous pourrions faire entrer de l'eau dans le manoir en utilisant cette voie d'eau, n'est-ce pas ? Le manoir des roses noires est un bâtiment historique, mais tout y est vieux. Nettoyer cet endroit était une énorme galère », dit-elle.

« C'est vrai. Je suis surprise que les bâtisseurs aient créé un puits ici alors que le lac est si proche », répondit Isuka, ses longs cheveux bleus voletants à chacun de ses mouvements.

L'eau cristalline qui s'écoulait était maintenant reliée au lac tout proche. On pouvait s'y rendre à pied et rapporter l'eau, mais c'était beaucoup plus pratique pour les serviteurs.

Isuka avait un comportement froid, bien que ce soit son expression par défaut, qu'elle soit au manoir ou sur le champ de bataille. Malgré son apparence, elle avait aussi un côté humoristique et se joignait souvent à toute conversation idiote autour d'elle. Elle avait tendance à parler de manière factuelle, mais elle aimait parler avec les autres.

Les femmes aimaient qu'il y ait des clôtures partout, car cela leur permettait de s'asseoir dans l'arrière-cour ombragée et de converser avec leurs amies sans se soucier des regards indiscrets. Ainsi, cet endroit

devenait plus un lieu de détente qu'un lieu de travail. Certaines avaient même apporté des collations, et personne n'avait rien dit à ce sujet.

Eve n'avait rien à faire jusqu'à ce que l'eau finisse de se remplir, alors elle laissa ses pieds pendre sous elle et sortit quelques biscuits de sa poche. Elle les cassa en deux, puis en offrit la moitié à Isuka, qui l'engloutit en une seule bouchée. Peu après, elle sourit de cette rare occasion de nourrir un demi-démon et apprécia la texture croquante et le goût subtilement sucré de sa moitié.

« Hmm, c'est bon. Ce genre d'en-cas est difficile à trouver par ici », remarqua Isuka.

« Tu le penses vraiment ? C'est un homme qui me l'a donné tout à l'heure. Peut-être que je me fais des idées, mais j'ai l'impression qu'on reçoit beaucoup de cadeaux de la part des autres équipes ces derniers temps. »

« Ce n'est pas le cas, même si je doute que ce soit seulement ton imagination. »

Eve pencha la tête comme si elle essayait de comprendre, et Isuka poussa un profond soupir. Cette elfe noire était effroyablement négligente avec ses affaires. En plus de cela, elle aimait courir partout et filait souvent vers tout ce qui lui paraissait amusant. Elle était sociable et avait un corps séduisant, mais elle était très puérile. Les gens la trouvaient assez franche et réfléchie lorsqu'ils lui parlaient, ce qui semblait plaire aux hommes.

Comme Eve était spécialisée dans l'espionnage et la diversion, les autres pensaient qu'elle était un peu en retard sur le reste de son équipe au combat. Mais elle était exceptionnellement douée pour la coordination avec ses alliés, et elle avait gravi les échelons pour devenir un pilier de l'équipe grâce à ses compétences.

Bien qu'elle soit séduisante et charmante, elle était naïve. Les hommes ne pouvaient s'empêcher d'essayer de la conquérir, alors ils lui envoyaient des cadeaux pour attirer son attention. L'elfe noire ne s'en rendait pas compte, ce qui fit soupirer Isuka une nouvelle fois.

« Je n'ai pas eu de chance avec les hommes ces derniers temps. Quel est ton secret, Eve ? »

« Hein ? On parlait de ce genre de choses tout à l'heure ? » demanda Eve, confuse.

« Oui, nous en parlions. Tu es juste tellement ignorante que tu n'as pas suivi. Laisse-moi te demander ce que tu vas faire à l'homme qui t'a offert ce goûter ? ».

« Je vais lui préparer un goûter en guise de remerciement. Pourquoi ? »

« Et s'il t'invitait à un pique-nique pour que vous puissiez le manger ensemble ? ».

« J'irais avec lui ? Oh, mais je préparerais une boîte à lunch au lieu d'un goûter. »

## **Partie 2**

Isuka soupira pour la troisième fois et enfouit sa tête dans ses mains. Eve donnerait à cet homme tous les signes pour lui faire croire qu'il avait une chance, mais elle serait complètement désintéressée. Il ne comprendrait pas qu'elle était une enfant à l'intérieur, malgré son apparence tape-à-l'œil, avec ses cheveux blonds, ses yeux bleus et sa peau tannée par le soleil. Isuka avait demandé des conseils pour attirer les hommes, mais elle s'était rendu compte que les méthodes d'Eve étaient bien trop avancées pour elle. Elle tendit la main vers la vaisselle comme pour dire que cette conversation était terminée, alors que l'eau remplissait suffisamment le puits.



Dans les pays désertiques, la méthode courante pour nettoyer la vaisselle consistait à la recouvrir de sable et à l'essuyer avec un chiffon. Ce n'était pas vraiment la façon la plus hygiénique qui soit. Mais ici, ils utilisaient une brosse à récurer et un mélange d'eau et de cendres. L'eau sale descendait le long du cours d'eau jusqu'à un réservoir extérieur, où le maître du lac, Charybde, la nettoyait.



Ce n'est pas comme si ce manoir avait des traditions de longue date, il n'y avait donc pas beaucoup de règles. Pourtant, le manoir était strict pour tout ce qui concernait la nourriture ou l'hygiène.

« Je me demande si c'est seulement pour s'assurer que les invités ne tombent pas malades », se demanda Isuka à voix haute.

« Qu'est-ce que tu as dit ? »

« Rien, je me parlais à moi-même », répondit Isuka, mais elle ne put s'empêcher d'approfondir la réflexion. Cette installation et le deuxième étage du labyrinthe avaient subi des restaurations drastiques, et il y avait maintenant plus de monstres et de démons ici que n'importe où ailleurs. *Comment Hakam et Aja ont-ils pu approuver cela ? Pourquoi ont-ils demandé à Wridra de préparer ici un terrain d'entraînement pour les raids du labyrinthe ?* « Wridra doit être celle qui détient la clé de tout cela, ou peut-être qu'elle a dû le faire à cause de la situation de guerre. »

« Isuka, pourquoi parles-tu autant à toi-même ? Parle-moi plutôt. Allez », dit Eve.

Alors qu'Asuka réfléchissait profondément, elle trouvait mignon qu'Eve réclame son attention comme une petite sœur.

Elles avaient reçu des rapports quotidiens sur la guerre. Gedovar progressait peu à peu dans son invasion par l'est. Arilai avait riposté, mais avait battu en retraite, se concentrant principalement sur le blocage des voies d'approvisionnement. Ils n'avaient cessé d'étendre le front de guerre de cette façon, et ce conflit allait bientôt engloutir l'oasis. C'est pourquoi Hakam et Aja devaient vouloir cet endroit plus que tout. Puisque Gedovar allait devoir mener un siège, les rumeurs circulaient qu'ils ne cherchaient pas seulement des réserves de nourriture, d'eau et d'hébergement. Ils avaient également l'ancien labyrinthe en ligne de

mire.

Il y avait eu autrefois une grande bataille au deuxième étage du labyrinthe. Le nombre de victimes de cette bataille avait augmenté à cause des demi-démons qui se cachaient et attendaient leur heure pour frapper. De plus, le combat contre Kartina, le bras démoniaque était encore frais dans sa mémoire.

Les démons bannis de cette terre voulaient récupérer l'ancien labyrinthe depuis des centaines d'années, et ils l'envahissaient maintenant pour écraser l'armée d'Arilai. Les flux de la bataille changeraient massivement s'ils prenaient le contrôle des innombrables monstres de l'ancien labyrinthe ainsi que des Pierres magiques.

L'équipe Diamant n'était pas étrangère à cette guerre. Il y avait plusieurs démons parmi eux, c'est pourquoi ils avaient déplacé leur base d'opérations d'Arilai au manoir situé au deuxième étage du labyrinthe. Cependant, Isuka avait été esclave dès son plus jeune âge et avait grandi en dehors de son pays. Honnêtement, cela ne la dérangerait pas de s'opposer à Gedovar. Elle préférait éviter de se battre directement contre sa patrie, mais elle en avait déjà discuté avec Puseri. Heureusement, on lui avait dit que l'équipe Diamant n'avait qu'à se concentrer sur l'attaque du labyrinthe.

Soudain, Isuka sortit de ses pensées. Elle remarqua Eve qui faisait habilement la vaisselle, lui lançait un regard boudeur, peut-être parce qu'elle avait ignoré son amie pendant tout ce temps.

« On dirait que tu fais de bons progrès », commenta Isuka. « Tu dois avoir presque fini avec le... non, ce n'est pas le cas. Comment se fait-il qu'il y ait plus de vaisselle maintenant que lorsque tu as commencé ? »

« Il y a plus de vaisselle qui est arrivée tout à l'heure. Nous lavons tout, y compris ce qui vient des terrains de camping. Bien sûr, nous n'allons pas finir si vite. Ah, ça prend du temps parce que tu ne fais que rêvasser au

lieu d'aider. »

Isuka avait cligné des yeux à plusieurs reprises. En plus de faire la vaisselle, elle devait remettre Eve de bonne humeur. Mais ce ne serait pas difficile à faire. L'elfe noire aimait bavarder, alors elle oublierait probablement qu'elle était contrariée une fois qu'elles auraient commencé à parler. C'est ainsi qu'Isuka aborda un sujet qui flottait dans son esprit.

« Tu sais, j'ai l'impression que tu t'es adoucie depuis que tu as été libérée du contrôle de Zarish. Pas seulement toi, mais les autres aussi. C'est peut-être pour ça que tu es si populaire ces derniers temps. »

Les yeux d'Eve s'écarquillèrent. « Oh, mais tu as aussi complètement changé. Avant, tu étais plutôt distante et effrayante, mais maintenant, tu es si gentille. Je t'aime beaucoup plus maintenant, si tu veux mon avis. J'aime le fait que tu sois facile à aborder et que tu sois beaucoup plus gentille que tu n'en as l'air. »

Les deux filles étaient assises si près l'une de l'autre que leurs épaules se touchaient presque. Isuka devait admettre que cela lui faisait du bien de voir ce sourire sincère et d'entendre qu'Eve l'aimait bien. Quelque chose remuait en elle en pensant à cela. Ce qui était effrayant, c'était qu'Eve lui donnait l'impression qu'elle avait une chance alors qu'elle savait que l'elfe noire n'était pas vraiment intéressée de cette façon.

« Je vois. Tu es une joueuse née. Je ne pourrais pas faire ce que tu fais », dit Isuka.

« Hein ? Qu'est-ce que tu entends par "joueuse" ? »

« Tu ne sais vraiment rien, n'est-ce pas ? Très bien, mets-toi là, Eve », dit Isuka en faisant un geste du doigt.

« Mais je suis encore en train de faire la vaisselle. Puseri va encore

s'énerver si on se relâche, tu sais. Oh, d'accord. »

Eve se plaça en face d'Isuka et posa avec humeur ses mains sur ses propres hanches.

« Assieds-toi. Je vais t'apprendre ce qu'est un joueur », ordonna Isuka.

« Attends, tu veux dire sur tes genoux ? Non, je passe mon tour. Je n'ai pas besoin de savoir à ce point. Il faut que je retourne laver la vaisselle — Hé ! »

Isuka avait interrompu Eve en touchant l'arrière de ses genoux avec ses deux mains, ce qui avait fait fléchir ses genoux. Ensuite, Isuka avait habilement utilisé ses compétences en arts martiaux pour attraper les hanches de l'elfe noire avant qu'elle ne tombe et elle l'attira plus près. Eve finit par s'asseoir profondément sur les genoux d'Isuka, leurs visages suffisamment proches pour sentir le souffle de l'autre.

« Voilà à quoi ressemble une joueuse directe », dit Isuka. « En te voyant de près... Tu es vraiment adorable. »

« Hé ! Pourquoi me touches-tu les fesses ? » protesta Eve.

« C'est ce que font les joueurs. Tu touches les petits garçons, n'est-ce pas ? C'est la même chose. Juste un contact physique amical entre collègues ».

« V-Vraiment ? Je comprends la partie contact physique, mais me toucher à cet endroit ne me semble pas correct », dit Eve en regardant derrière elle. Elle n'avait pas l'impression qu'Isuka la touchait d'une manière qui serait normale entre amis, et quelque chose lui disait que ce n'était pas correct. Elle pinça la main d'Isuka et lui lança un regard froid. « Alors c'est ce que tu appelles un joueur ? »

« Hmm, pas exactement. Il ne s'agit pas de mon plaisir, mais de faire en

sorte que les autres ressentent de l'affection pour moi. En faisant des choses comme ça. »

Sur ce, elle embrassa Eve sur la joue d'une manière douce qui semblait presque affectueuse, et Eve laissa échapper un doux « Nnh ».

Isuka utilisait le toucher physique pour savoir si quelqu'un s'intéressait à elle. Elle ne recherchait pas l'amour comme d'autres, mais appréciait plutôt les échanges tactiques et les douces victoires que l'on obtient en faisant miroiter une ligne et en voyant ce qu'il en est. Pourtant, elle se moquait de savoir si elle attrapait un homme ou une femme.

Eve, qui avait très peu d'expérience en matière de romance, devint rouge et dit : « Isuka, ne devrais-tu faire ce genre de choses qu'avec quelqu'un que tu aimes vraiment ? As-tu compris ? »

C'était une réponse tout à fait inattendue. Dans le faible contre-jour, Eve la fixait dans les yeux, les joues roses, et Isuka sentit son cœur battre plus vite. La demi-démone ne savait pas si elle avait une chance, mais elle avait le sentiment qu'Eve l'accepterait si elle prétendait l'aimer. Elle était curieuse de savoir comment l'elfe noire réagirait. Pour faire simple, elle avait envie d'embrasser Eve sur-le-champ.

« Les joueurs nés naturellement comme toi sont vraiment dangereux. J'abandonne. Tu es d'un autre niveau », marmonna Isuka avec un visage impassible, même si des sueurs froides perlaient sur sa tête. Eve était confuse, ignorant qu'elle était loin devant pour gagner l'affection de l'autre.

Soudain, elles entendirent la clôture s'ouvrir derrière elles en grinçant. Tout le corps d'Eve tressaillit de surprise, puis se retourna rapidement pour découvrir une fille qui se tenait là, l'air vide, des assiettes à la main. Miliasha, une descendante des dieux, portait une tenue de servante et des ailes blanches lui poussaient dans le dos. Ses grands yeux s'écarquillèrent encore plus et elle dit : « Ah ! C'est vous deux ! Je croyais

que vous faisiez la vaisselle, pourquoi touches-tu les fesses d'Eve !? »

Eve avait poussé un cri de panique. Elles avaient vraiment l'air de faire quelque chose de louche, et Isuka n'avait toujours pas lâché ses fesses. Alors qu'elle se demandait si elle devait dire que c'était un malentendu ou demander de l'aide, Isuka ouvrit la bouche la première.

« Tu devrais soit partir, soit fermer cette porte, Miliasha ».

Pourtant, Eve regarda fixement et pria pour que Miliasha ne le dise pas aux autres. Au bout d'un certain temps, Miliasha s'approcha timidement et ferma la porte derrière elle. Eve poussa un soupir de soulagement. Cependant, Miliasha s'approcha rapidement d'elles et s'assit à proximité pour une raison inconnue. La petite fille les regarda fixement, ses ailes bougeant de haut en bas par anticipation.

« Miliasha, qu'est-ce que tu fais ? » demanda Eve.

« Hm ? Oh, je vous observe juste pour la suite. Je n'avais aucune idée que vous aviez ce genre de relation, mais c'est assez merveilleux... Je veux dire, je vais prendre plaisir à regarder... Non, j'ai décidé que je voulais apprendre par l'observation. Maintenant, allez-y, s'il vous plaît. » Elle serra ses petites mains en poings et fit un geste d'encouragement.

Eve sentit sa panique grandir. Elle avait cru que les secours étaient arrivés, mais la réaction de Miliasha différait complètement de ce à quoi elle s'attendait. « Quoi !? Tu n'as rien à apprendre de nous ! »

« Elle a raison », répondit Isuka. « Eve aime juste qu'on lui frotte les fesses. »

« Non, je n'aime pas ça ! Lâche-moi ! »

« Hmm, donc ta première fois sera devant un public. J'espère que tu développeras des intérêts inhabituels. Maintenant, arrête de bouger dans



tous les sens. Tu ne veux pas aider Miliasha à apprendre ? »

« Pas du tout ! J'ai dit, allons-y ! » Eve cria.

La voix parvint aux oreilles de quelqu'un qui se trouvait non loin, qui tourna les talons et se dirigea vers l'endroit où se trouvait le groupe. Ses longs cheveux crépusculaires dansaient derrière elle, et son expression se transforma en grimace lorsqu'elle réalisa ce qui se passait.

« Qu'est-ce que vous faites toutes, au juste !? »

Eve et Miliasha sursautèrent comme si on leur avait jeté de l'eau froide dessus, puis se retournèrent lentement pour découvrir le maître de l'équipe Diamant, Puseri, qui se tenait là. Son expression était si terrifiante que les deux autres et Isuka pâlirent immédiatement.

### **Partie 3**

Puseri, toute bouleversée qu'elle était, s'était jointe au groupe pour laver ce qui restait de la vaisselle. Les oreilles d'Eve s'abaissèrent tristement sous l'effet de la sévère réprimande qu'elle avait reçue, et elle marmonna, « Mais... Je n'ai rien fait... »

Après que Puseri ait crié sur elles, l'atmosphère étrange de tout à l'heure avait disparu, et la vaisselle était lavée plus rapidement. Le soleil était beau et chaud maintenant qu'il était midi passé. Eve commençait à s'ennuyer, alors elle entama une conversation tout en travaillant sur le reste de la vaisselle.

« Vous êtes-vous toutes habituées à vivre ici ? Personnellement, j'aime beaucoup mieux être ici à cause de la nourriture. »

« Je suis d'accord », dit Isuka. « On a droit à un bon bain ici, et la vue est magnifique. Ce serait parfait si nous étions aussi payées. »

Puseri sursauta. Le maître de l'équipe Diamant aux cheveux crépusculaires portait une tenue de soubrette comme les autres malgré son standing. Mais elle prétendait que cela ne la dérangeait pas, car elle avait l'habitude de servir depuis un certain temps déjà. Elle avait les cheveux attachés, et ce style lui allait bien.

« Je ne vous ferais pas toutes travailler sans compensation indéfiniment », déclara-t-elle. « Nous faisons déjà payer le séjour au manoir et la nourriture au camping. »

« Nous gagnons déjà de l'argent ? Je me doutais que tu aimerais ce genre de choses en matière de gestion de l'argent. Comment vont les affaires jusqu'à présent ? » demanda Isuka.

Juste à ce moment-là, Puseri posa une assiette et sourit. Elle avait la mauvaise habitude de vouloir dépenser de l'argent, mais elle était tout de même le maître des lieux et quelqu'un de très important. Cependant, il semblerait y avoir une pointe d'avidité dans ce sourire.

« Que penseriez-vous si je vous disais que vous pouvez passer la nuit gratuitement en dehors de cette salle du deuxième étage ? » demanda-t-elle.

« Euh, je n'en aurais pas envie. C'est juste une partie normale du labyrinthe à l'extérieur d'ici. C'est sombre et froid, et tu peux entendre des cris bizarres venant de nulle part. Mais ici, tu peux prendre un bain », dit Eve.

« Oui, il faudrait être fou pour vouloir rester ailleurs qu'ici », acquiesça Isuka.

Puseri pointa un doigt vers elles comme pour leur dire qu'elles ont raison. Personne ne choisirait de rester dans un endroit de type donjon. « Beaucoup considéraient cela comme normal avant, mais une fois que quelqu'un a fait l'expérience du confort, il lui est difficile de revenir en

arrière. Il n'y a plus une seule personne qui accepterait de dormir dans le labyrinthe à l'heure qu'il est. »

La plupart des équipes de raid étaient restées au camping pour pas cher, mais le raid du troisième étage allait bientôt commencer. Comment réagiraient-ils en découvrant qu'il existait des hébergements avec des forfaits comprenant de la nourriture, des boissons et un bain ? De plus, il n'y avait pas un seul concurrent à affronter. Puseri expliqua cela aux autres, et les yeux de l'elfe noire s'écarquillèrent.

« Oh là là ! On va se faire tellement d'argent ! » s'exclama Eve.

« Ha ha, en effet. Nous ferons venir des clients ici grâce à la compétence de déplacement de Wridra. Une fois qu'ils auront vécu une expérience inoubliable ici, ils nous aideront à gagner plus de clients grâce au bouche-à-oreille. Tout dépend de nos efforts, mais nous sommes prêts à réussir », ajouta Puseri.

Comme les équipes de raid pouvaient aller immédiatement du lieu du raid au manoir, il n'était plus nécessaire que quelqu'un monte la garde la nuit ou transporte de lourdes cargaisons. Les rations qui avaient fait la fierté de l'armée allaient rester abandonnées pendant un certain temps, et des piles étaient restées oubliées dans leur ancien quartier général. D'un autre côté, Wridra pouvait librement se procurer des ingrédients alimentaires dans des contrées lointaines et n'avait pas à s'inquiéter de la tenue des stocks.

Il est important de noter que de nombreux membres de l'équipe de raid étaient assez riches. Lorsque la nouvelle s'était répandue que les femmes de l'équipe Diamant allaient les servir, les hommes s'étaient battus pour obtenir des réservations avant la grande ouverture, même si personne n'était au courant.

« M-Mais, je pense qu'on se demande toutes..., » dit Eve, « combien est-on payées ? »

« J'avais prévu d'en parler pendant le dîner de ce soir, mais ce sera environ le double de ce que vous receviez avant. Et une fois que le raid du troisième étage aura réussi, vous recevrez toutes une prime. Peut-être obtiendrons-nous alors des meubles de première classe. »

Les servantes avaient toutes sursauté en même temps. Maintenant qu'elles étaient libérées du contrôle de Zarish, les membres de l'équipe Diamant étaient devenus ceux avec les plus gros salaires. Les membres de l'équipe de raid étaient payés en fonction de leurs performances, alors les femmes qualifiées de cette équipe avaient été extrêmement bien payées. En pensant que leur salaire allait doubler, Eve n'avait pas pu s'empêcher de sourire et de commencer à dresser la liste des choses qu'elle achèterait.

« Joli, Puseri ! » dit-elle. « Je suis très impressionnée ! Je pensais que tu étais un aristocrate sans espoir qui gaspillait de l'argent tout le temps. Tu as bien négocié avec Wridra ! »

« Ha ha ha, c'était une tâche facile pour quelqu'un comme moi — Hmm ? Aristocrate sans espoir ? » fit remarquer Puseri en penchant la tête. Elle l'oublia bien vite lorsqu'Eve lui tapota l'épaule.

Alors qu'elles finissaient de nettoyer les assiettes, Puseri se leva, s'épousseta et se retourna. Elle lança alors un regard autoritaire comme leur servante en chef et leur maître. « Tout le monde, nous avons une demande de la part de nul autre que Wridra. Nous devons accueillir des invités très importants ce soir. Je n'attends rien de moins qu'un travail de grande qualité de la part de vous toutes, qui constituez mon équipe d'élite. »

Elle sourit hardiment comme s'ils s'apprêtaient à monter au combat contre un maître d'étage. Il n'y avait pas la moindre trace de nervosité chez les femmes qui l'entouraient, et la fille démons répondit nonchalamment : « Oui, patronne. »

Sur le toit et au-delà de la clôture, d'autres membres de son équipe avaient les yeux brillants. En voyant son équipe fiable rassemblée là, la dame aux roses noires gloussa. « Qu'il s'agisse d'un raid ou d'un travail de bonne, l'équipe Diamant s'acquittera parfaitement de n'importe quelle mission. Maintenant, il est temps d'accueillir les invités. »

Les servantes sourirent aussitôt lorsque Puseri donna l'ordre. Elles semblaient prêtes à accomplir n'importe quelle tâche, même s'il s'agissait d'anéantir une horde de monstres en furie.

§§§

Personne n'avait encore découvert l'identité des mystérieux invités de l'équipe Diamant.

Une jeune fille s'était réveillée et s'était assise dans une chambre d'amis, touchant son environnement, mais ne trouvant pas ce qu'elle cherchait, elle soupira. C'est alors qu'un chat noir passa en trotinant par la porte coulissante shoji ouverte, une paire de lunettes dans la bouche. La jeune fille se tourna vers le miaulement et sentit les lunettes toucher son doigt.

« Merci », dit-elle dans une langue étrangère à ce monde, puis elle les mit. « Qu... Ah... »

De petits doigts enfantins apparurent alors que la jeune fille tenait ses mains levées vers le shoji éclairé par le soleil pendant un certain temps. Alors qu'elle était assise là, le futon sous lequel elle dormait, glissa de son corps nu. Elle baissa les yeux et sursauta à la vue de sa silhouette fine et de ses clavicules lisses et nues.

« Pas possible... » murmura-t-elle, les yeux écarquillés.

Cela faisait un moment que la fillette n'avait pas rêvé d'être à nouveau

une enfant. Elle l'avait souvent fait à propos de voler lorsqu'elle était plus jeune, mais même ses rêves étaient devenus réalistes à l'âge adulte. Elle s'était dit que c'était peut-être ça, grandir.

Et que ferait un adulte dans une telle situation ? Peut-être qu'il n'y verrait qu'un rêve stupide. Au lieu de cela, elle tendit la main vers le shoji, le cœur battant d'excitation et de curiosité. La porte coulissa et elle vit un jardin rustique bien entretenu sous la lumière éblouissante du soleil et, au loin, un homme-lézard avec un outil de jardinage. Il parlait à une femme aux oreilles de chat en tenue de soubrette, leurs deux queues s'agitant comme s'ils étaient de bonne humeur.

« Wow... » dit-elle en respirant une grande bouffée d'air. « Incroyable. »

Elle reconnut immédiatement qu'il ne s'agissait pas du Japon, mais d'un monde imaginaire. La verdure et les petites fleurs le long des allées peignaient un paysage complètement différent de celui auquel elle était habituée. Même le ciel était plus bleu qu'elle ne l'avait jamais vu, et une forêt dense apparaissait au loin.

Son cœur s'emballa, et elle savait que son visage éclatait d'excitation, mais elle ne pouvait se résoudre à se lever de sa position recroquevillée. La couleur de ses yeux s'estompait légèrement à la lumière du soleil, pour prendre une teinte indigo. Elle s'était dit qu'il s'agissait sûrement d'un rêve, mais elle ne put empêcher son cœur de palpiter d'impatience. Devant elle se trouvait un monde de fantaisie qu'elle ne pourrait jamais rencontrer au Japon.

Pendant ce temps, un garçon allongé sur le futon souriait. La fille était une femme mariée, malgré son apparence, et le garçon ne pouvait pas la regarder dans son état actuel. En tant que camarade passionné d'aventures, il savait exactement ce qu'elle ressentait en entendant sa voix.



Il savait aussi que quelqu'un d'autre devait lui parler à la place. Un autre garçon s'approcha d'elle, le sable crissant à chacun de ses pas.

« On dirait que tu es arrivée en un seul morceau, Kaoruko. »

Le ton du garçon était plus calme que celui de Kitase. Il lui avait apporté un yukata pour se couvrir, et le sourire sur son visage persistait alors qu'il le drapait sur son corps. Ses traits s'étaient adoucis lorsqu'il avait vu que Kaoruko avait oublié qu'elle était nue.

Kaoruko leva les yeux vers lui et le fixa d'un regard vide pendant un certain temps. Puis, elle cria si fort que sa voix résonna dans tout le deuxième étage.

« Quoiiii !!! Toru ? T-Ton visage ! C'est le même que lorsque nous étions étudiants ! Et il bouge ! »

« Je pourrais dire la même chose », dit Toru. « C'est vraiment comme si nous avions remonté le temps. Et puis, c'est vrai que mon visage bouge. Ça ne me dérange pas que tu le touches, mais tu devrais d'abord t'habiller... »

Elle caressa le visage de son mari plutôt que d'enfiler ses vêtements. Toru la regarda avec tendresse.

« Oh mon Dieu, tu es si beau ! C'est comme si tu étais une personne complètement différente ! » dit-elle avec enthousiasme.

« Ah... Ça fait mal. Je devrais le prendre comme un compliment, mais j'ai vraiment dû me laisser aller. Je devrais mettre un bémol à toutes mes sorties sociales à partir de maintenant », dit Toru.

Kaoruko commença à s'occuper de ses cheveux pour recréer la coiffure qu'elle avait lorsqu'elle était plus jeune. Toru l'aida à s'habiller tout en



étant troublée par son geste. Ils avaient souri pendant ce temps, ayant l'impression de revivre leurs jours heureux en tant qu'étudiants. Une fois qu'ils eurent fini d'ajuster ses cheveux et ses vêtements, ils ouvrirent la bouche et éclatèrent de rire.

« Tu vois, je t'avais bien dit que je te disais la vérité », dit Toru. « Cela devrait mettre fin à notre petit malentendu ».

« Oui, je n'arrivais pas à y croire ! Je suis vraiment désolée d'avoir douté de toi, Toru -senpai », dit Kaoruko en rappelant comment elle avait l'habitude de l'appeler quand il était son camarade de classe. Toru acquiesça, rempli d'un sentiment de nostalgie. Il se tourna ensuite vers la chambre et appela le garçon qui les avait amenés dans ce monde.

« Tu peux maintenant te lever », dit Toru à Kitase.

« D'accord », répondit Kitase. « Eh bien, c'était... quelque chose. »

« Je n'ai jamais eu autant de mal à m'endormir », déclara la fille elfe à côté de lui.

« Je suis désolé de vous avoir entraînés dans tout ça. Je promets de me rattraper ! » déclara Toru en s'agenouillant.

## **Partie 4**

Il était rare que Kitase ait l'air aussi troublé. Il avait une personnalité plutôt décontractée et s'entendait bien avec les autres dans le monde des rêves et au Japon, mais il avait du mal à convaincre Kaoruko de venir dans ce monde. En effet, le chemin pour arriver jusqu'ici avait été long et ardu. Après la confession choquante au café, ils s'étaient installés dans le manoir de Kitase, car ils ne pouvaient pas discuter publiquement des détails. Kaoruko s'était effondrée en larmes à cause d'un malentendu, ce qui rendait les choses difficiles à privatiser.

Ils avaient passé d'innombrables heures à essayer de la convaincre. Toru lui avait parlé de l'existence du monde des rêves, mais Kaoruko lui avait tourné le dos en niant totalement la réalité. Les seuls mots qu'elle avait prononcés étaient « dégoûtant » et « tu me rends malade », ce qui avait vite épuisé Toru. Elle criait et reculait chaque fois que Kitase essayait de l'aider, si bien qu'il ne tarda pas à s'épuiser. Kitase ne pouvait pas supporter un rejet aussi véhément de la part des femmes, ce qui s'appliquait à la plupart des hommes.

Alors que Marie le consolait, Kitase s'était souvenu d'une chose importante : ils pouvaient prouver que Marie était une elfe en exposant de longues oreilles. Kaoruko était restée bouche bée lorsque la jeune fille elfe avait révélé sa beauté mystique. Ses larmes s'étant retirées, il était temps de lancer leur contre-attaque. Ils expliquèrent avec enthousiasme que ces oreilles étaient la preuve indubitable qu'ils disaient la vérité, et Kaoruko se contenta de hocher la tête en guise de réponse. Le facteur décisif avait été le moment où ils l'avaient fait regarder Kitase s'endormir avec Toru, leurs corps disparaissant du lit et convainquant finalement Kaoruko.

Ce fut un long processus. Kitase ne pouvait s'empêcher de se mettre en boule en y pensant.

« Attends... Par "coucher ensemble"... tu veux vraiment dire dormir ensemble ?! » Kaoruko avait crié de surprise.

Ayant fini par la convaincre au prix de beaucoup de temps et d'efforts, Kitase et Toru s'étaient serré la main. Ils n'avaient fait que dormir, mais ils avaient ressenti un immense accomplissement. Pendant ce temps, Kaoruko naviguait joyeusement à travers l'écran de configuration initiale sans se soucier du monde. Peut-être que le dicton « Tout est bien qui finit bien » s'appliquait ici.

Le chat noir miaula à l'intention des nouveaux venus comme pour leur dire : « Venez ici maintenant. »

### §§§

À ce moment-là, le chat nous avait ouvert la voie à tous les quatre. Le chemin de terre battue était un peu inégal, mais ce n'était pas un problème parce qu'il n'y avait pas de calèche ou d'autres objets de ce genre ici. Il y avait beaucoup de beaux paysages au deuxième étage. Des fleurs ornaient les bords de la route, et un endroit avec vue sur la forêt verte et luxuriante se trouvait juste au coin du chemin. Il n'était pas étonnant que Wridra et Shirley aient donné la priorité au paysage lors de la conception de cet endroit. Il y avait une vue différente à contempler où que l'on aille, de sorte que même ceux qui ne sortaient pas beaucoup pouvaient apprécier le fait de se promener dans les lieux. De telles caractéristiques avaient surpris les Ichijo.

« J'aime ce paysage paisible sans asphalte ni poteaux téléphoniques. On se sent tellement libre et en paix. Le ciel est si vaste, et tout est magnifique. C'est vraiment un monde imaginaire », déclara Kaoruko.

Je ne sais comment, mais je ne lui avais pas dit que j'avais voyagé partout dans le monde et que Mère Nature était plus rude qu'il n'y paraît ici. Je ne pouvais pas compter le nombre de fois où des monstres avaient failli me dévorer alors que je profitais du paysage quelque part. Mais je ne voulais pas être déprimant, alors j'avais préféré sourire maladroitement.

« Je parie que le village elfique dans lequel tu as grandi était vraiment merveilleux lui aussi », poursuit-elle. « Oh, j'adorerais le voir un jour. »

Les lèvres de Marie se retroussèrent dans le même sourire gêné, ayant probablement des pensées identiques. J'avais moi-même été dans son village, où tout ce qui poussait dans cette forêt dense bloquait le ciel. C'était un endroit mystique, bien sûr, mais tous les endroits n'avaient pas l'esthétique comme priorité absolue.

« Oui, c'est un endroit magnifique. Je leur ai dit que je deviendrais une grande sorcière quand je suis partie, alors il faudra probablement attendre un certain temps avant que j'y retourne », dit Marie, puis elle se tourna vers moi. « Tu m'aideras quand ce moment viendra ? »

« Ouai, je t'emmènerai près du village avec Trayn, le guide du voyage », avais-je répondu. « En fait, peut-être que Wridra nous y amènerait plus vite. Ce serait peut-être plus facile si nous — ! »

« Ce n'est pas la peine. Tu vas suffire », déclara Marie en me jetant un regard froid.

Son attitude m'interloqua. Connaissant Wridra, elle serait probablement d'accord si nous lui demandions une faveur. J'avais pensé qu'il serait plus pratique pour Marie que nous allions là-bas avant et que nous obtenions les coordonnées pour les partager avec Wridra plus tard. Bien que j'aie expliqué cela, son expression n'avait fait que s'aigrir davantage.

« C'est bon », dit-elle. « Nous avons déjà salué ton grand-père à Aomori, alors la prochaine fois, je veux montrer à mes parents le chemin parcouru. Je suis sûre que ça facilitera aussi les choses. »

Je m'étais demandé ce qu'elle voulait dire par là, et Marie rougissait, l'air plutôt contrarié.

Elle détourna finalement le regard et déclara : « Laisse tomber ! »

Les Ichijo avaient compris quelque chose. Kaoruko déclara : « J'ai dit tout à l'heure que j'aimerais visiter le village des elfes, mais je retire ce que j'ai dit. Vous devriez y aller seuls. C'est sûr. »

« Oui, je suis d'accord », dit Toru. « Le plus tôt sera le mieux. Pourquoi ne pas y aller la prochaine fois que vous aurez un peu de temps libre ? Nous serons heureux de vous voir partir avec le sourire. »

Ils m'avaient chacun tapoté les épaules des deux côtés. Marie ne me regardait toujours pas, et c'était devenu gênant. Les Ichijo essayaient manifestement de me persuader, et je comprenais enfin ce qui se passait. Mais Marie était si adorable que je n'en pouvais plus. Elle me serra la main, et il me fallut tout ce que j'avais pour résister à l'envie de me tortiller comme un idiot.

Soudain, j'entendis des rires tout près de moi. J'avais regardé vers la source et j'avais vu deux femmes qui se tenaient à l'ombre d'un arbre.

« Quel enfant ! Je trouve ça très amusant », dit Wridra en riant. « Kaoruko, je suppose que c'est la première fois que nous nous saluons dans ce monde. Je vois que tu te portes toujours bien. Hah, hah, maintenant vous êtes quatre petits rejetons. »

À côté de Wridra se tenait Shirley, dont les cheveux blonds comme le miel ondulaient au gré du vent. Elle était apparue sous sa forme humaine depuis qu'elle était en public. Elle nous souriait, en plissant ses yeux bleu ciel.

« Wridra-san ! J'avais l'impression que vous veniez aussi de ce monde. Vous êtes incroyablement belle, et cette robe vous va à ravir ! » déclara Kaoruko.

Ayant accompli son devoir, le chat noir se précipita vers Wridra et frotta son visage contre ses jambes. Je l'avais suivi des yeux, puis j'avais crié : « Ah ! » Assez rapidement, j'avais remarqué qu'elle tenait des bébés aux joues douces et rondes.

Marie avait l'air plutôt contrariée jusque-là, mais ses yeux s'étaient écarquillés de surprise. Elle partit en courant vers Wridra, m'entraînant avec elle.

« Je n'arrive pas à y croire ! Ce sont les bébés de Wridra ! » déclara-t-elle.

Honnêtement, je n'arrivais pas non plus à y croire. Non seulement les œufs que nous avions touchés il y a si longtemps avaient déjà éclos, mais les bébés ressemblaient beaucoup à des humains normaux. J'avais entendu dire un jour que les petits des dragons apprenaient à se transformer en humains, ce qui expliquait leur apparence. Wridra se tourna vers nous pour nous montrer ses deux enfants, un sourire fier sur le visage. Il y avait un autre enfant dans les bras de Shirley, avec des yeux comme de belles pierres précieuses.

« Tu as certainement pris ton temps pour venir ici, Mariabelle. Je commençais à en avoir assez d'attendre », déclara Wridra.

« Ce n'est pas de ma faute », répondit Marie. « Oh, puis-je les toucher ? »



« Bien sûr », déclara Wridra en offrant à Marie l'un de ses enfants. Marie prit le bébé dans ses bras comme si c'était la chose la plus naturelle au monde, sentant son poids.

Il paraît que le fait de tenir un bébé procure une sensation particulière. Ils étaient étonnamment doux et la température de leur corps était bien plus chaude que celle d'un adulte. Le bébé serra instinctivement Marie dans ses bras, et elle poussa un profond soupir de joie. Elle sembla submergée par des émotions indescriptibles et murmura : « Tu es si chaud. »

Le bébé était réconfortant d'une manière aberrant quand on le tenait dans ses bras. L'instinct maternel n'était pas l'apanage des humains, l'elfe le ressentait pleinement. Le bébé de Wridra émettait des bruits inintelligibles à l'oreille de Marie, et ses oreilles s'abaissèrent tandis que son cœur fondait.

« Nngh ! Quel ange ! », cria-t-elle.

« Haha, haha, je soupçonne que tu en auras un toi-même dans peu de temps », déclara Wridra.

« Hein ? Tu me laisses en garder un !? Attends, je serais une sorcière spirituelle et une mère... Il faudrait que je trouve une sorte de programme d'éducation pour les surdoués. J'ai le sentiment que cet enfant entrera un jour dans l'histoire — Hé ! Pourquoi le reprends-tu !? »

Wridra déclara carrément à Marie : « Non. » Elle reprit son bébé. La petite fille elfe était dévastée, ses longues oreilles pendaient tristement. Puis, Wridra sourit et scruta le visage de Marie avec son enfant dans les bras.

« Marie. Cet enfant est adorable, n'est-ce pas ? Mais cet enfant n'aurait

pas pu exister dans des circonstances normales. J'aurais dû éteindre toute descendance pour qu'elle me revienne, comme le veut la tradition pour les Arkdragons. »

Et là, les yeux de Marie s'écarquillèrent. Je ne comprenais pas ce qu'elle voulait dire par « éteindre » ou « rendre » les enfants. Même je doutais que quelqu'un là-bas ait une connaissance approfondie de l'écologie des Arkdragons, mais cela semblait plutôt inquiétant.

Wridra s'agenouilla au niveau de nos yeux, puis raconta : « C'est un moyen de réduire le nombre de descendants à élever. Seul le meilleur restera, et les autres seront rejetés. Il y a une limite à mes noyaux de dragon, alors je dois être sélective dans la façon dont je les utilise. »

J'avais déjà entendu parler des noyaux de dragon. Les Arkdragons en avaient à l'intérieur de leur corps afin d'alimenter leur corps massif et la puissance magique apparemment infinie qu'ils possédaient. Les dragons de haut rang pouvaient même avoir plusieurs noyaux en eux. Si ce que disait Wridra était vrai, elle pourrait les partager avec ses enfants.

« Cependant, j'ai enfreint la règle », reprit-elle. « Je n'ai pas réduit le nombre de mes enfants, car je les aime tous autant les uns que les autres... Et maintenant, nous attendons la pire des calamités : la guerre. »

Elle nous regarda comme pour nous demander : « Pourquoi pensez-vous que c'est le cas ? » Elle repositionna son bébé dans ses bras, le mouvement montrant ses cuisses généreusement exposées par l'ourlet de sa robe. Il était difficile de croire qu'elle était une femme mariée.

Les lèvres du dragon se retroussèrent en un sourire lorsqu'elle vit que Marie peinait à trouver une réponse. « Je trouve de la joie à vous voir grandir tous les deux. Il est tout à fait naturel que je souhaite élever tous mes enfants. L'idée de les voir grandir m'apporte un bonheur sans pareil. Je dois avouer que je ne m'attendais pas à ce qu'ils apprennent à prendre



une forme humanoïde. »

Elle gloussa pour elle-même et sourit chaleureusement.

En remarquant l'expression maternelle de Wridra, Marie réalisa quelque chose : l'Arkdragon ne s'était jamais soucié des elfes ou des humains, mais ses valeurs avaient changé après avoir passé autant de temps ensemble. Peut-être avait-elle appelé ses sbires au manoir, où elle pouvait entrer en contact avec de nombreuses personnes. Elle cherchait le changement en interagissant avec les gens plutôt que par la magie.

Elle regarda ses enfants et déclara : « Kitase, je vous blâme, toi et les autres, pour tout cela. Les enfants observent leurs parents et les imitent à un point ridicule. À cet égard, les dragons et les humains ne sont pas différents. Prends mon enfant pendant un moment. »

Sur ce, elle me tendit son enfant aux cheveux roses duveteux, et j'avancais mes mains par réflexe. C'était la première fois que je voyais un bébé de dragon, et j'avais rapidement remarqué que la forme de ses yeux et de son nez ressemblait à celle de leur mère. Il ouvrit lentement ses yeux de saphir rose, me coupant le souffle.

« Adorable, je sais. Celui-ci s'appelle Yukizona. Les bébés ne peuvent pas encore beaucoup réfléchir, mais ils ne semblent pas pouvoir se détourner de toi. On dirait qu'ils se sont pris d'affection pour toi », chuchota Wridra, les yeux du bébé se fermant lentement pendant qu'elle parlait. On entendit bientôt de doux ronflements, et la température corporelle de l'enfant augmenta encore.

L'enfant dragon m'avait fait forte impression. Non seulement j'étais captivé par ses belles couleurs, mais je pouvais sentir l'énergie qui l'habitait. J'avais rendu le bébé à Wridra et j'avais su que je n'oublierais pas cette expérience avant longtemps.

Wridra tendit ensuite son enfant à Kaoruko, qui l'observait avec

fascination. Elle ressentait apparemment la même chose que moi en rendant le bébé et en marmonnant tristement : « J'en veux un aussi... » Toru avait observé à côté d'elle et il l'avait consolée avec un doux sourire.

## Partie 5

Un peu plus tard, Wridra nous parla des difficultés qu'elle avait rencontrées pour élever ses enfants. C'était un dragon légendaire qui pouvait générer une magie presque infinie. Mais nous l'avions vue si épuisée à force de les soigner que nous l'avions invitée à se détendre dans des sources d'eau chaude. Les cris de ses petits la tourmentaient autrefois, mais les choses s'étaient calmées ces derniers temps.

« J'ai pensé qu'il était temps qu'ils apprennent la civilisation humaine. S'ils s'habituent aux humains dès leur plus jeune âge, ils ne les détesteront peut-être pas en grandissant. J'avais prévu de faire visiter les lieux au couple marié, alors j'ai dit au personnel de vous accueillir tous en tant qu'invités », dit Wridra en ouvrant la marche avec ses bébés dans les bras. Elle se retourna ensuite et sourit au moment où l'on aperçut l'imposant manoir devant elle. Les Ichijo regardèrent avec étonnement les hommes-lézards sur le chemin, qui baissèrent la tête et retournèrent à leurs travaux de jardinage.

Le commentaire de Wridra avait attiré l'attention de Kaoruko, qui hésita à demander : « Alors, les dragons attaquent les gens en fonction de la façon dont vous les élevez ? »

« C'est exact, » répondit Wridra. « Je ne peux pas l'affirmer avec certitude tant qu'ils ont les instincts avec lesquels ils sont nés en tant que dragons, mais il est possible de nourrir leur esprit pour qu'ils attendent et reconsidèrent la situation. Ce sont mes enfants, leurs instincts ne devraient donc pas être un problème. Néanmoins, je ne souhaite pas qu'ils deviennent trop réservés. »

Les Arkdragons régnaient sur les échelons supérieurs parmi tous les

dragons. Naturellement, ils étaient très intelligents d'après la façon dont ils avaient triomphé de puissants ennemis depuis les temps anciens. Même Wridra était devenue agressive pendant sa saison de ponte et avait essayé de nous brûler à mort. C'est à ce moment-là que j'avais appris de première main à quel point les dragons pouvaient être terrifiants, et pourtant elle avait visité la civilisation humaine seule et apprécié l'alcool. C'était peut-être grâce à cette expérience qu'elle avait hésité avant de nous écouter, Marie et moi, nous excuser.

Nous avons rapidement découvert que Wridra ne plaisantait pas lorsqu'elle avait dit qu'ils nous accueilleraient en tant qu'invités. L'équipe Diamant, habillée en tenue de soubrette, ainsi que des hommes-lézards portant des vêtements extérieurs qui ressemblaient à l'uniforme d'une auberge, nous avait accueillis tous en même temps dès que nous étions arrivés à l'entrée.

Les Ichijo avaient regardé avec une grande surprise le plafond qui s'élevait à environ trois étages, ce qui donnait au hall d'entrée une impression d'ouverture et d'espace. Le sol était recouvert d'un marbre somptueux et les aérations qui assuraient la qualité de l'air diffusaient un arôme caractéristique d'un ryokan de luxe, c'est-à-dire d'une auberge de style japonais. Il y avait des fleurs partout, et les réceptionnistes en attente étaient habillées de façon impeccable. Elles souriaient et prononçaient même un salut très classe : « Merci d'avoir fait le voyage jusqu'ici. »

J'avais été tout aussi surpris que les Ichijo lorsque j'avais découvert que la réceptionniste n'était autre qu'Eve. Elle avait même ses cheveux dorés soigneusement attachés, alors la voir se tenir debout, le dos droit, me fit crier : « Wôw, Eve ! » Ses yeux restaient baissés, mais elle arborait un air fier tandis que ses oreilles se balançaient, ses joues prenant une légère teinte de rose.

Elle fit un signe depuis un angle où nous étions les seuls à voir et elle déclara : « Mlle Wridra, M. et Mme Ichijo, faites comme chez vous. » Bien

qu'Eve soit habituellement un peu gaffeuse, elle s'acquittait sans effort et avec élégance de ses fonctions lorsque c'était nécessaire en tant qu'élite de l'équipe Diamant.

« Ah, oui, je ne comprends pas ce que vous dites, mais merci ! » déclara Kaoruko, abasourdie. Elle se tourna vers son mari et lui dit : « Qu'est-ce que c'est que ce centre de villégiature de luxe ? Je l'ai peut-être imaginé, mais j'ai cru voir une source d'eau chaude tout à l'heure. »

« Je... je ne savais pas non plus ce que c'est », dit Toru. « Je n'ai vu que la maison d'hôtes et le lac la dernière fois. Mais wôw, l'intérieur est vraiment quelque chose. C'est tellement beau et dégagé, et cette vue par la fenêtre ! J'adorerais m'asseoir là. C'est l'un des complexes hôteliers de la plus haute qualité que j'ai jamais vu. »

Wridra était manifestement de très bonne humeur alors qu'elle continuait à ouvrir la voie, mais les Ichijo étaient trop préoccupés pour le remarquer. Elle avait fait référence à de nombreuses auberges et demeures japonaises pour pouvoir voir la réaction qu'ils manifestaient. Elle nous tournait le dos, mais je pouvais imaginer l'ampleur de son sourire.

Alors que je les suivais, j'avais senti quelqu'un m'attraper le bras. Marie et moi nous étions retournés pour trouver Eve, dont l'expression était différente de tout à l'heure.

« Tu n'es pas un invité. Par ici », dit-elle.

« Quoi !? Tu plaisantes, n'est-ce pas ? » demandai-je. « Il est hors de question que tu me fasses travailler tout seul. N'est-ce pas un peu cruel ? J'espérais profiter de mon séjour ici... Marie, on se serre toujours les coudes, n'est-ce pas ? » J'avais tendu une main suppliante, mais Marie l'avait rétractée juste avant que nous nous touchions, comme si elle ne voulait pas être entraînée dans la chute avec moi. « M-Marie ? »

« Oh, je suis désolée. Ne crois pas que je t'abandonne... Je veux profiter d'un séjour dans une auberge haut de gamme. J'espère que tu comprends que ce n'est pas par intérêt personnel que je ne t'aide pas », déclara Marie. Dès qu'elle prit cette expression calme et digne d'une dame, j'avais continué à l'observer. Elle avait un sens aigu de la curiosité et des désirs mondains pour une elfe qui rêvait de passer élégamment son temps dans un centre de villégiature comme celui-ci. L'elfe et l'elfe noir semblaient s'être mis d'accord simplement en échangeant des regards. Peut-être l'avais-je imaginé, mais Eve acquiesça et m'entraîna à l'écart.

« Ne t'inquiète pas, tu pourras aller t'amuser après avoir travaillé », dit Eve. « Cuisiner est la seule chose que l'équipe Diamant ne peut pas faire. Mais Messire Hakam, Aja le Grand et un tas d'autres officiels viennent plus tard, alors j'ai été soulagée quand j'ai appris que tu venais. Dieu merci. »

« Attends, des officiels ? En rapport avec l'armée ? Cela ne va-t-il pas faire une tonne de monde ? Crois-tu vraiment que j'aurai le temps de cuisiner pour tous ces... Hé, Eve ! Tu ne peux pas me porter sous ton bras comme un bagage !? »

J'avais l'air d'un gamin dans ce monde, et Eve était une ninja bien entraînée. Il est vite devenu évident que cela ne servait à rien de résister, alors je l'avais laissée me porter par la porte de derrière sans me débattre, la laissant me jeter dans la cuisine. Si je devais résumer mes sentiments en une phrase, ce serait « Boo hoo ». Eve ne plaisantait pas avec ce qu'elle avait dit tout à l'heure, et elle m'avait fait prendre un couteau de cuisine pour me mettre au travail.

À ce moment-là, j'avais soupiré. Rien n'était moins attrayant que de travailler dans mes rêves, ce qui me faisait regretter de ne pas avoir pu continuer à profiter de mon aventure jusqu'au bout.

§§§

Shirley regarda autour d'elle avec ses yeux bleu ciel. Le soleil couchant éclairait faiblement le manoir, et les femmes marchaient à la hâte, peut-être à cause des invités qui allaient et venaient. Elle n'avait pas peur, mais elle se glissa dans le manoir pour éviter d'être vue par les autres. Elle ne se sentait pas coupable d'être là et ne pensait pas que quelqu'un lui ferait du mal, mais le fait que les autres l'observent la rendait incroyablement nerveuse. Elle avait grandi dans les forêts et dans le labyrinthe, reconnaissant que les humains étaient plus intelligents que les animaux et avaient des pensées plus complexes qu'elle. Sans son bandeau pour éviter le contact visuel, elle avait tendance à se cacher derrière les murs lorsqu'elle se déplaçait.

Ils l'avaient autrefois appelée le dieu de la mort et le maître d'étage. Beaucoup l'avaient même appelée la gardienne de la forêt avant cela, mais c'était parce qu'elle aimait simplement entretenir sa demeure à sa guise et ne pensait pas avoir fait quoi que ce soit de louable. C'était une belle femme en apparence, mais à l'intérieur, c'était quelqu'un d'autre. Par exemple, elle ne s'émeut guère de la vie ou de la mort des gens. Ce qui comptait, c'était que les âmes libérées circulent bien, car elle considérait que la mort d'un être humain avait un sens si elle conduisait à une prospérité durable.

Ces derniers temps, tout le monde l'appelait « Shirley ». Même si le décor du deuxième étage avait radicalement changé, le plus grand changement pour Shirley était que les gens l'appelaient désormais toujours par son nom. Elle se mit sur la pointe des pieds, s'assurant que personne ne se trouvait à proximité, tout en avançant prudemment. Après avoir regardé au coin du chemin, elle trouva quelqu'un devant elle et recula sous le choc. Si elle avait pu parler, elle aurait probablement crié. Elle retomba sur ses fesses, son visage donnant l'impression que son âme s'était échappée de sa bouche.

« Shirley ? »

Elle laissa échapper un soupir de soulagement dès qu'elle entendit la

voix. Bien qu'elle ait accepté la main tendue et se soit relevée, sa respiration resta superficielle pendant un certain temps. Son hypothétique cœur aurait battu comme un marteau-piqueur.

Le garçon qui lui souriait était étrange, il lui montrait le même sourire que lors de leur première rencontre. Les autres craignaient toujours pour leur vie et s'enfuyaient dès qu'ils la voyaient en tant que maître d'étage. Pourtant, il avait marché avec elle main dans la main et l'avait complimentée sur son humble jardin. C'était une personne honnête qui lui rappelait un peu un petit animal. Lorsqu'elle avait visité le Japon il y a quelque temps, il lui avait montré sa vraie forme d'adulte. Elle avait été choquée de le voir ainsi, si elle voulait être honnête.

« Désolé de t'avoir fait peur. Vas-tu bien ? » demanda-t-il.

Shirley acquiesça. Il avait un visage d'apparence innocente, mais son apparence au Japon lui revint à l'esprit, et elle détourna rapidement le regard. Son visage s'échauffa pour une raison ou une autre, mais il la regarda avec désinvolture.

« Tu as l'air encore plus humaine chaque jour », poursuivit-il. « Tu n'es pas semi-transparente, et je peux voir tes vêtements. Je ne peux plus vraiment te qualifier de fantôme. »

Elle baissa les yeux sur son propre corps. Avant, elle flottait quand ils se tenaient la main. Mais d'autres âmes circulaient au fur et à mesure que le développement du deuxième étage avançait. Shirley, qui était au centre de tout cela, avait changé. L'illusion de son corps avait progressé, et il pouvait sentir sa peau lorsqu'il lui tenait la main.

## Partie 6

Pourtant, pour Shirley, cette forme à moitié transparente était bien plus confortable. Elle avait gardé cette forme physique par égard pour son entourage, mais elle sentait qu'elle n'aurait pas à se mettre en avant

devant lui et qu'elle pourrait se détendre. C'était une sorte de technique de transformation humaine, et elle avait appris à changer de forme sans trop d'effort, simplement en y pensant. Comme elle s'y attendait, le garçon n'avait pas peur et un sourire s'étalait sur son visage.

« Te voir sous cette forme me ramène en arrière ! Je me souviens que nous faisons semblant d'être des fantômes avant. Oh, tu peux me tenir la main ? »

Shirley fit une grimace comme pour dire « Volontiers » et lui serra la main. Sa nature simple faisait ressortir l'enfant qui sommeillait en elle chaque fois qu'il était dans les parages. Non seulement cela, mais Shirley adorait être tenue par la main. Être conduite dans des endroits qu'elle ne connaissait pas la remplissait d'excitation, et elle était si légère qu'elle pouvait facilement se laisser tirer par la main par une autre personne. Elle trouvait le garçon souriant, adorable, et elle souriait avec lui.

Malheureusement, leur petite promenade s'arrêta brusquement. Le garçon conduisit Shirley dans une cuisine peu éclairée, et elle pencha la tête, confuse, en voyant les piles de nourriture et de casseroles.

« Je suis désolé, Shirley, mais peux-tu m'aider ? Tu sais cuisiner, n'est-ce pas ? » demanda le garçon. Il lui serra un peu la main, peut-être pour s'assurer qu'elle ne s'enfuirait pas.

Elle ne savait pas trop pourquoi il avait l'air si désespéré, jusqu'à ce qu'elle réalise soudain qu'ils étaient assez proches pour que leurs épaules se touchent. Son visage se réchauffa à nouveau. Sans le vouloir, ses émotions étaient devenues très volatiles ces derniers temps. Elle comprenait qu'il l'avait piégée pour qu'elle aille là-bas. Mais l'idée de cuisiner ensemble lui semblait aussi merveilleuse que de marcher avec lui. Ses yeux s'illuminèrent d'excitation et elle acquiesça sans réfléchir. Cela avait l'air d'être très amusant, et son expression se traduisit par « Génial ! J'adore cuisiner, mais c'est une autre histoire quand c'est pour autant de monde. »



Il devait être à bout de nerfs et soupira, puis lui annonça qu'il lui apprendrait les recettes. Il lui avait donc fait signe de le suivre et elle l'avait suivi, tout étourdie.

« Nous cuisinons pour un grand groupe aujourd'hui, alors nous devrions faire quelque chose de simple, comme des brochettes frites. Tout ce que nous devons faire, c'est découper les ingrédients et les faire frire. Ce serait quand même une course contre la montre, et les gens s'ennuieront si nous ne servons que de la nourriture frite. Nous pourrions servir du riz mélangé entre les deux... Oh, tu sauras de quel genre de plat il s'agit quand tu l'auras goûté », dit-il.

Il coupa immédiatement des légumes, y enfonça des brochettes et les recouvrit de ce qu'on appelle de la « pâte à frire ». Au moment où le garçon les jeta dans une casserole, un fort grésillement avait surpris Shirley. Jusqu'à présent, toute la cuisine du manoir consistait à griller ou à faire mijoter. La friture était une nouvelle méthode, ce qui amena Shirley à jeter un coup d'œil curieux à la casserole tout en posant ses deux mains sur les épaules de Kitase.

« Nous avons eu plus de récoltes de légumes frais ces derniers temps, alors je veux te présenter d'autres façons de cuisiner des plats savoureux. C'est assez drôle que les hommes-lézards veuillent étendre les champs parce qu'ils ont tellement aimé la nourriture. Ils ont demandé à travailler volontairement », dit-il d'une voix douce et apaisante. En écoutant le rythme régulier de son discours, elle commença à avoir sommeil.

Étrangement, Shirley avait l'impression qu'il aurait pu être beaucoup plus âgé qu'elle. Elle gémit et fixa le plafond pendant un certain temps, plongée dans ses pensées. Puis, l'image de lui jeune adulte lui revint à l'esprit, comme si un nuage suspendu au-dessus de sa tête se dissipait d'un seul coup. Elle hocha la tête pour elle-même, heureuse d'avoir résolu ce mystère. Il avait toujours l'air si calme et réconfortant parce qu'il était en fait un adulte. Elle se souvint de la surprise qu'elle avait eue lorsqu'il était plus grand qu'elle et qu'il lui avait dit « Bonjour » à travers le

miroir. Ce n'était pas étonnant qu'il ne lui semble pas enfantin.

Elle s'était accrochée à ses épaules comme si c'était la chose la plus normale du monde, mais l'avait tranquillement laissé partir. Sans s'en rendre compte, elle s'était surprise à se sentir quelque peu gênée. Pourtant, elle pensait qu'il ne verrait pas d'inconvénient à ce qu'elle s'agrippe à lui un peu plus longtemps. Elle l'avait déjà fait par le passé, et ce n'était pas comme si quelqu'un allait la gronder pour cela. Par la suite, elle tendit à nouveau les épaules de Kitase, mais il se retourna et la fit sursauter.

« Ok, c'est fait. Shirley, essaie d'abord avec un peu de sel », dit-il en lui tendant une brochette frite. Elle avait presque oublié la nourriture, mais le délicieux arôme de la brochette fumante et brun clair attira son attention. Il la lui tendit et elle l'accepta sans réfléchir.

En raison de leur goût quelque peu âpre et amer, les enfants détestaient particulièrement les aubergines à cause de leur odeur distincte d'herbe. Pour couronner le tout, elles n'étaient même pas très nourrissantes, si bien que certains seraient déçus de les trouver sur la table du dîner. Elles étaient arrivées au Japon en provenance de l'Inde. Comme il existait plus d'une centaine de variétés différentes d'aubergines, elles n'étaient pas impopulaires, loin de là. Personne n'aurait pu prédire qu'elles finiraient dans les champs du deuxième étage du labyrinthe.

Shirley prit une bouchée de l'aubergine frite, puis ses yeux bleus s'illuminèrent de joie. Ses dents s'enfoncèrent dans la pâte frite croustillante avec un bruit satisfaisant, et le jus de l'aubergine suinta sur sa langue. Le légume spongieux avait absorbé l'huile pendant la friture, et son goût d'herbe caractéristique avait disparu. Sa saveur aromatique emplissait la bouche de Shirley, l'impressionnant immédiatement, car il n'avait pas le goût d'un légume ordinaire, les parties roussies contribuant à son parfum. L'ancienne maîtresse d'étage en redemandait à chaque bouchée croustillante et juteuse, et elle accepta instinctivement la brochette suivante que Kitase lui tendit. Elle se couvrit la bouche avec sa

main et ne put penser à rien d'autre qu'à mâcher et à savourer sa nourriture. Elle n'aurait jamais cru que les légumes pouvaient avoir si bon goût.

« Je suis content que tu aies l'air d'aimer ça », dit Kitase. « Maintenant, Shirley, que dirais-tu d'apprendre ma recette secrète ? Tu pourrais préparer ce plat savoureux quand tu le souhaites et le partager avec tes amis. Es-tu intéressée ? »

Kitase avait hâte d'avoir un copain de cuisine. Sinon, il pouvait s'imaginer être coincé en tant que chef dans le monde des rêves pour toujours, ce qui signifiait qu'il risquait de dormir tous les soirs en se sentant déprimé. Il va sans dire que lorsqu'il avait croisé Shirley un peu plus tôt, il l'avait abordée surtout par intérêt personnel. Mais Shirley ne s'était pas rendu compte de ses intentions et elle avait levé un pouce vers lui avec de l'excitation dans les yeux.

Kitase sourit, puis s'effondra lentement sur le sol. Tous ses espoirs et ses rêves se seraient dissous si elle avait refusé. Cela peut sembler exagéré, mais être forcé de cuisiner à chaque fois qu'il rêvait ne serait rien de moins qu'un cauchemar vivant. Mais il avait fait une erreur de calcul, qu'il découvrit dès qu'ils eurent commencé leur leçon.

« Quoi ? N'as-tu jamais tenu un couteau de cuisine ? »

Shirley acquiesça. Les plats qu'elle avait préparés étaient des plats simples qui n'impliquaient que de mélanger et de chauffer, alors elle n'avait aucune idée de ce qu'il fallait faire lorsque Kitase lui avait tendu un couteau. Elle commença à le balancer, et il sauta rapidement loin d'elle.

Il n'avait pas abandonné pour autant et il déclara : « Eh bien, ce n'est pas grave. On dit que la préparation est la base de la cuisine, et l'utilisation d'un couteau pour préparer tes ingrédients fera une énorme différence au niveau du goût. Je suis sûr que tu apprendras à t'en servir en un rien de

temps. »

Encore une fois, il la complimentait pour ses propres intérêts. Lorsqu'il se plaça derrière elle et lui prit doucement la main, Shirley oublia de respirer. Pourtant, son corps ne lui demandait pas de respirer. Il était si près d'elle que son esprit se figea.

Il lui chuchota à l'oreille : « Maintenant, essayons ça. »

Son esprit passa à la vitesse supérieure. Shirley pouvait sentir sa chaleur à l'endroit où il la touchait sur la main et dans le dos, et elle hurla intérieurement. Elle ne pouvait qu'entendre sa douce voix dans son oreille sans voir son visage réconfortant, ce qu'elle ne trouvait pas juste.

« Pour l'essentiel, tu veux recourber tes doigts vers l'intérieur, comme ça, pour ne pas te couper. Oui, comme ça. Très bien. »

Elle n'était pas bonne du tout. Son corps était aussi raide qu'une planche, et l'aubergine se découpait en morceaux inégaux et difformes. Shirley voulait s'excuser d'avoir mutilé les légumes fraîchement récoltés, mais elle sentait son souffle à chaque murmure doux et avait l'impression qu'elle allait s'évanouir. Ces derniers temps, elle avait du mal à comprendre ses sentiments. Sa nervosité était à son comble et elle sentait ses sens s'aiguiser comme s'ils mouraient d'envie de sentir directement sa chaleur. Elle voulait s'élancer hors de là, sans pour autant vouloir bouger de cette position. Alors que sa bouche avait l'impression qu'elle allait se détendre en un sourire, elle devait rester sur le qui-vive tout le temps.

« Oui, c'est bien. Desserre un peu plus tes doigts, et ce sera parfait », dit Kitase, mais ce conseil serait difficile à exécuter s'il ne s'éloignait pas. Les yeux baissés, elle remue les lèvres comme pour dire : « D'accord. »

Elle s'était dit qu'elle devait se concentrer, sinon elle le laisserait tomber. Kitase semblait vraiment troublé tout à l'heure. Il avait toujours été un

ami gentil, alors elle voulait faire ce qu'elle pouvait pour l'aider. Shirley prit plusieurs grandes respirations, puis se concentra sur le couteau. Wridra l'avait spécialement fabriqué et y avait gravé le caractère « dragon ». Il pouvait facilement trancher n'importe quoi et n'avait jamais été entaillé ou ébréché par l'usage. Shirley se concentra sur la lame et surprit agréablement Kitase lorsqu'elle commença à couper des légumes.

« Très bien. Je vais commencer à faire frire ceux que tu as coupés pour que nous puissions nous répartir la charge de travail. »

Kitase s'éloigna, et Shirley se retrouva à moitié soulagée et à moitié déçue. Mais elle fut vite soulagée lorsqu'il se tint épaule contre épaule avec elle et qu'elle souhaita qu'ils puissent rester ensemble ainsi sans fin. Elle ne savait pas trop pourquoi, elle trouvait toujours effrayant que d'autres personnes la regardent, mais le voir sourire lui faisait chaud au cœur. Il était mignon, gentil et savait toutes sortes de choses qu'elle ignorait. Parce qu'il était un professeur patient et minutieux, elle avait beaucoup appris sur la vie avec les humains grâce à lui. Le développement du deuxième étage avait progressé, et la vie quotidienne de Shirley avait changé à un rythme alarmant. Alors que son rôle de maître d'étage avait pris fin, son environnement se remplissait de couleurs éclatantes, comme si elle s'était réveillée d'un rêve.

Alors que Shirley s'inquiétait de ses pensées, elle se coupa le doigt avec son couteau. Elle avait toujours eu l'habitude de faire des erreurs d'inattention et voulait rester concentrée. Heureusement, elle ne pouvait pas se blesser avec un couteau sous sa forme fantomatique.

## Partie 7

Cependant, le visage de Kitase devint soudainement pâle. Shirley pencha la tête, confuse, lorsqu'il attrapa rapidement sa main et pressa ses lèvres douces contre le bout de son doigt, pensant qu'elle allait vraiment s'évanouir cette fois-ci. Bien qu'elle ne sente rien de la tête aux pieds, la sensation de son doigt contre ses lèvres était bien réelle. « Pourquoi es-tu

si gentil ? » cria-t-elle intérieurement. Shirley ne pouvait pas parler, mais seul un charabia incompréhensible serait sorti d'elle. Sa bouche était chaude au toucher, et elle ne pouvait détacher ses yeux de sa langue lorsqu'il s'éloigna. Elle plaça une main sur sa poitrine qui battait la chamade, puis l'entendit émettre un bruit confus.

« Attends... Tu ne peux pas être blessée parce que tu es un fantôme, c'est ça ? »

Le visage de Shirley était rouge comme une betterave alors qu'elle murmurait : « Non, je ne peux pas ». Il s'était excusé, mais ses émotions étaient encore à fleur de peau. Alors qu'il lui avait toujours fait perdre son sang-froid, même si elle aimait cuisiner avec lui, il y aurait du remue-ménage si elle baissait sa garde. Elle aimait passer du temps avec lui parce qu'il faisait toujours des efforts pour être prévenant. Kitase l'aida à choisir le prochain ingrédient à travailler et lui donna rapidement des indications, ce qui était des choses qu'elle ne pouvait pas expérimenter dans le labyrinthe. Mais il s'était tenu un peu trop près d'elle, lui remuant le cœur par inadvertance. Elle n'avait pas vraiment de cœur, mais elle le sentait battre fort.

C'est pourquoi elle ressentit un soulagement inimaginable lorsqu'elle entendit des pas s'approcher, et que la fille elfe jeta un coup d'œil dans la pièce.

« Je m'inquiétais, alors je suis venue t'aider. Et on dirait que c'est une bonne chose que je l'ai fait. Vas-tu bien, Shirley ? Il peut être un peu excessif avec la cuisine », dit Marie.

« Quoi ? Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas, Shirley ? » demanda Kitase.

Frappée par deux questions à la fois, Shirley se leva en titubant. D'habitude, elle s'en moquait comme d'une guigne, mais la séance de cuisine d'aujourd'hui était bien trop intense pour elle. Shirley s'était effondrée sur le sol comme si ses jambes avaient lâché et s'était

accrochée au corps mince de Marie. Kitase n'avait rien fait de mal, mais Shirley regarda Marie, les yeux pleins de larmes, comme si elle venait de vivre l'enfer.

« Quoi !? » dit Kitase, abasourdi, alors que Marie tapota Shirley sur la tête pour la réconforter.

Une friandise sucrée et délicieuse pouvait devenir un poison si elle était consommée en excès. Les Ichijo étaient arrivés plus tard et, à leur grande surprise, ils avaient trouvé Marie et Kitase en pleine conversion. La préparation du dîner s'était déroulée plus facilement grâce à l'aide d'un plus grand nombre de personnes, tandis qu'un arôme invitant emplissait le manoir.

Shirley s'était amusée avec ceux qu'elle croyait être des enfants, sans se rendre compte qu'ils étaient tous des adultes.

§§§

L'une des meilleures choses à propos des brochettes frites, c'est qu'elles se marient parfaitement avec l'alcool. Combiner les légumes de saison, le poisson et le poulet avec des verres de bière dorée était tout simplement un bonheur. La bière était glacée et ses fines bulles semblaient nettoyer la gorge de chacun. Hakam et Aja, qui faisaient partie des autorités supérieures d'Arilai, avalèrent ensemble une grande gorgée et poussèrent à l'unisson un soupir de satisfaction.

Wridra, la propriétaire de l'établissement, les observait avec un sourire en coin. Elle portait une robe noire tamisée qui mettait élégamment en valeur son décolleté fin et ses clavicules. Pourtant, Wridra affichait un air de masculinité lorsqu'elle dévorait les brochettes à grandes bouchées. Même si des personnes influentes étaient assises à sa table, elle n'avait pas envie de se plier à leurs exigences ou d'agir en soumise.

« Hmm, délicieux. Hah, hah, mes enfants ont toujours été absorbés par

<https://noveldeglace.com/> Bienvenue au Japon, Mademoiselle l'Elfe -

Tome 9 127 / 140

des choses étranges comme la cuisine et la pêche », dit Wridra, puis elle se tourna vers Hakam. « Je suis heureuse de voir que leurs plats exotiques et excentriques te plaisent ».

« Ils sont vraiment incroyables », dit Hakam. « Je n'ai jamais été fan de la nourriture coincée que l'on sert au château. Je ne m'intéresse pas à la cuisine luxueuse qui n'est axée que sur la présentation. Je préférerais même des rations militaires à cela. »





Une main ridée se posa sur l'épaule d'Hakam. C'était Aja, l'homme qui s'était continuellement tenu en première ligne malgré son âge avancé et qui ne voulait rien d'autre que voir ses disciples grandir.

« Héhé, moi aussi », acquiesça Aja. « Lui et moi nous connaissons depuis longtemps, et nous avons toujours l'habitude de nous éclipser du château pour boire de l'alcool bon marché dans les environs. Ce goût authentique est tout à fait dans nos cordes. Bien sûr, ça ne fait pas de mal que de belles femmes soient là aussi. »

Aja sourit, et Wridra lui rendit un sourire sec. De toute évidence, il ne la complimentait pas seulement elle, mais l'équipe Diamant dans son ensemble, qui était les serveuses de la soirée et adorée par tout Arilai. Même si les boissons n'étaient pas très alcoolisées, leur arrière-goût rafraîchissant et l'effet réconfortant qu'elles procuraient rendaient les gens accros. Leurs sièges faisaient face au jardin, et les lanternes orange qui éclairaient le ciel nocturne créaient une belle ambiance.

« Ah, j'aimerais bien m'endormir tout de suite, mais il y a beaucoup trop de choses à faire », déclara Aja avec regret.

Hakam, autrefois connu sous le nom de Tigre du désert, acquiesça et fixa vivement Wridra comme s'il était sur le champ de bataille. « J'espère que vous vous souvenez de ce que je vous ai dit tout à l'heure. Vous êtes libre de faire de ce deuxième étage ce que vous voulez, mais il y a des étapes à franchir pour qu'il vous appartienne officiellement. Vous devez marquer le coup et prouver que cet endroit profite à Arilai et faire en sorte que la famille royale reconnaisse votre importance. »

« Haha, je le sais très bien. Mais sachez ceci : je ne vous prête pas mon aide ici pour votre bien ou celui de quelqu'un d'autre. C'est pour moi-même, comme une sorte de rancune. »

La beauté aux cheveux noirs sourit et croisa les jambes. D'autres figures importantes du champ de bataille, comme Doula, Zera, les membres de l'équipe Diamant et le disciple d'Aja étaient présents. Mais l'intensité indescriptible de Wridra leur donnait froid dans le dos.

Hakam se racla la gorge comme pour se sortir de cette situation. « Nous avons envoyé un lanceur de sorts enquêter à l'aide d'une pierre magique et découvert l'existence d'une entité mystérieuse au troisième étage de l'Ancien Labyrinthe. Aja devrait vous donner les détails. »

« En effet, » dit Aja. « Nous leur avons fait utiliser les anciens textes comme référence pour leurs recherches. Il semblerait que des méthodes pour contrôler les monstres s'y trouvent, et nous pensons que c'est ce que l'armée ennemie recherche. Quoi qu'il en soit, c'est ce que les rebelles ont utilisé pour nous envoyer des monstres. Le troisième étage s'est complètement transformé à cause de ça. »

En d'autres termes, ce serait la bataille décisive entre Arilai et Gedovar. Les envahisseurs prévoyaient de s'emparer du dispositif de contrôle des monstres et de marcher sur la capitale royale d'Arilai, mettant à mal leurs ennemis avec la horde de monstres du labyrinthe sous leur contrôle.

« Hm », se dit Wridra. Elle se souvint de la fois où elle était partie à la recherche du chef des rebelles et où elle avait vu une pièce sombre bordée d'appareils étranges avec un réservoir d'eau noire au centre. L'appareil ne se résumait pas à un simple objet pratique permettant de contrôler les monstres. Mais il amplifierait la puissance militaire de Gedovar comme ils l'avaient prévu. Si cela se produisait, ils seraient pratiquement impossibles à vaincre. Ils ne tiendraient pas une nuit contre les forces de Gedovar, même si une « tour » les protégeait. Wridra tenta de diriger sa conscience vers le champ de bataille, mais les voix qui l'entouraient interrompirent ses efforts.

« Messire Hakam, Aja le Grand, essayez de goûter du riz mélangé, s'il vous plaît. Les légumes cuits avec lui lui donnent une belle texture

croustillante. »

Wridra se tourna vers son interlocutrice et vit Mariabelle vêtue d'une tenue de servante. L'elfe lui sourit, et Wridra lui rendit son sourire, puis lui fit signe du doigt. Mariabelle s'approcha avec curiosité, et l'Arkdragon tendit la main vers la bouche de l'elfe.

« On dirait que tu as fait un petit test de goût », dit-elle en prenant un morceau de riz au coin de la bouche de la jeune fille.

Mariabelle se raidit maladroitement, ses joues devenant rapidement roses. Elle se couvrit le visage avec son plateau et s'éloigna rapidement, laissant Wridra rire d'un air amusé.

Le riz mélangé était en effet délicieux. Les légumes sauvages hachés rehaussaient le riz moelleux et légèrement aromatisé, ce qui ouvrait encore plus l'appétit. Aja aux cheveux blancs afficha un sourire ridé.

« Ah, c'est délicieux », dit-il. « Il y a quelque chose de réconfortant là-dedans. La nourriture ici ne cesse d'étonner — Ah, mais on s'éloigne du sujet. »

« C'est vrai », dit Hakam. « De toute façon, nous ne pouvons tout simplement pas les laisser avancer jusqu'au troisième étage. Mais pour les arrêter, il faudrait y affecter notre personnel alors que nous sommes déjà très dispersés. Puseri, voulez-vous venir ici une minute ? »

Une femme aux cheveux et aux yeux crépusculaires se retourna en entendant son nom. Bien qu'elle ait une carrure svelte et qu'elle ne soit pas particulièrement grande, elle se targuait d'avoir la plus grande puissance de feu de toute l'équipe de raid. Elle s'avança gracieusement vers Hakam et s'assit comme on le lui avait demandé.

« Je veux connaître votre opinion. En tant que maître de l'équipe Diamant, pensez-vous que vous devriez vous joindre à la bataille contre

l'armée des démons ? » demanda Hakam.

Sa question était délibérée, car plusieurs demi-démons faisaient partie de son équipe, et il ne savait pas s'ils devaient se battre contre Gedovar.

Comme il s'y attendait, les yeux de Puseri montrèrent une pointe de tristesse lorsqu'elle répondit : « Je dois dire que je ne suis pas d'accord avec cette idée. Personne ne souhaite se battre contre son propre peuple. Même si je ne sais pas comment cette guerre va se dérouler, je préférerais ne pas leur enlever la possibilité de retourner dans leur pays le moment venu. »

« Je pensais bien que vous diriez ça, » déclara Hakam en sirotant sa boisson.

Un soldat réprimande généralement quiconque tourne le dos au champ de bataille, mais Puseri était tout sauf normale. Elle était la descendante d'une puissante lignée qui régnait autrefois sur Arilai et, sous ses airs tranquilles, elle avait un sens aigu de la foi. Le public l'aurait ouvertement vénérée si la famille royale ne l'avait pas gardée sous contrôle.

« Je suppose que cela s'applique à cette arme démoniaque qu'est Kartina », poursuit Hakam. « Il semblerait qu'elle se promène en se faisant appeler sécurité, alors que je suis sûr que la guerre est au premier plan de ses préoccupations. Elle est assez puissante pour renverser le cours d'une bataille à elle seule. Si nous la forçons à s'engager sur le champ de bataille, cela ouvrirait une nouvelle brèche. »

Même si Kartina avait accepté Shirley comme son maître, elle pouvait les trahir à tout moment. En tant que commandant de l'équipe de raid, Hakam devait tout particulièrement garder cette possibilité à l'esprit. Cependant, il savait déjà que ces femmes ne se joindraient pas à la bataille avant même d'avoir posé la question. Il poussa un profond soupir, puis regarda chacun d'entre eux.

« Alors nous allons diviser nos forces en deux groupes, comme nous l'avions initialement prévu. Un camp affrontera l'armée ennemie, et l'autre récupérera le dispositif de contrôle des monstres », annonça-t-il.

## Partie 8

À ce moment-là, Kitase et Mariabelle étaient apparus pour servir d'autres plats. Wridra les fixa directement en disant : « Cela fait trois groupes. Je vais passer mon chemin. »

Elle fit un geste de la main avant qu'ils ne puissent soulever la moindre question ou protester, et une image apparut dans les airs.

« Ah, c'est donc la magie de visualisation dont j'avais entendu parler. Quand as-tu réussi à faire ça, Aja ? » s'enquit Hakam.

« Cette fille Wridra est merveilleuse. Elle s'est connectée aux pierres magiques d'une de mes équipes sur un champ de bataille lointain comme si ce n'était pas un défi. Tu ne connais pas les mécanismes de la magie, alors ne me demande pas comment. Cela me fait même mal à la tête d'y penser », dit Aja.

La magie de visualisation semblait simple, mais elle était faussement complexe. La guilde des sorciers de la région d'Alexei, dont Mariabelle faisait partie, pouvait utiliser des techniques similaires. Mais on ne pouvait le faire qu'en utilisant le trésor sacré du miroir d'eau, considéré comme un bien national. Wridra envoyait et recevait des signaux, les projetait en images et les filtrait même pour qu'ils soient plus visibles la nuit.

Mais Hakam n'avait aucune envie de s'enquérir des moindres détails de ses prouesses techniques. Avoir un aperçu des forces de l'armée adverse était bien plus important pour lui, et il jeta un coup d'œil à l'image de la bataille avec beaucoup d'intérêt.

§§§

Il est surprenant de constater que les habitants d'Arilai ne s'intéressaient guère à la guerre, même si elle durait depuis un certain temps. Cela s'expliquait par le fait que Gedovar marchait continuellement vers l'ouest à travers le désert d'Arilai. La guerre n'avait pas encore atteint leurs quartiers, et ils n'étaient exposés qu'à la rare vue de soldats solennels. Pour les citoyens d'Arilai, il y avait bien plus de choses plus importantes dans leur vie quotidienne que de s'inquiéter d'une bataille qui ne les touchait pas directement.

La trajectoire de l'armée de Gedovar avait évité les trois tours des régions méridionales d'Arilai connues sous le nom de Tour de la Conflagration, Tour de l'Enfer et Tour du Purgatoire.

Cette armée monstrueuse avançait comme un raz-de-marée noir et tonitruant. Ils se dirigeaient directement vers l'ancien labyrinthe qu'ils convoitaient par-dessus tout. Après tout, leur peuple avait l'habitude d'y vivre et d'y dévorer des humains, là où se trouvaient les racines mêmes de leur existence. Personne ne connaissait encore leur objectif, à l'exception des échelons supérieurs d'Arilai, comme Hakam et Aja.

Environ trois mille membres de leurs forces avaient été abandonnées près des tours susmentionnées, tandis que le reste avait poursuivi sa route vers l'ouest. La famille royale d'Arilai avait senti que cette invasion était une tentative de l'appâter pour qu'il passe à l'action. Les forces d'invasion semblaient largement ouvertes sur leurs flancs, et les petites forces en garnison semblaient être une cible d'attaque de choix. Ils ne devraient pas attaquer dans des circonstances normales. Il était plus sage d'attirer les envahisseurs plus loin, où ils se sépareraient des renforts et les détruiraient d'un coup dévastateur.

Néanmoins, ils ne pouvaient pas laisser les forces près des tours seules trop longtemps. L'alliance entre les trois pays était la seule raison pour laquelle ils étaient plus nombreux que l'ennemi. Avec leurs forces

concentrées, éviter les batailles ne ferait que gaspiller des rations, des fonds et des mercenaires au fil du temps. C'est étrange à considérer, mais les mercenaires qui meurent au combat coûtent moins cher à long terme. C'est pourquoi les deux autres pays alliés avaient proposé un assaut. Arilai avait accepté la proposition, y voyant une occasion de tester ses forces armées d'outils magiques et de montrer sa puissance aux autres pays.

Selon les rumeurs, Arilai avait déployé huit cent mille fantassins en armures légères, dont deux prototypes d'une nouvelle arme appelée « Bras démonique ». En y ajoutant le personnel des pays de Toshgard et de Ninai, ils avaient près de cinq mille soldats. C'était la première guerre qui avait poussé les armées des deux camps à l'action.

§§

Un soldat enleva son couvre-bouche et leva les yeux vers l'étoile du matin qui scintillait, alors que la température dans le désert chutait à une dizaine de degrés Celsius. Dans deux mois, son souffle deviendrait blanc dû au froid. Il se tenait épaule contre épaule avec les autres alors qu'ils marchaient en avant, incapable de profiter de l'air frais du matin. Se sentant résigné, il remit son couvre-bouche en place.

Le sable grossier crissait sous les pieds tandis qu'ils continuaient à avancer. Ce mouvement répétitif était assez fastidieux. Étrangement, les paroles du soldat s'évanouirent lorsqu'il exprima leur ennui à voix haute. Les vents hurlants noyaient tout du traînement des pieds, du hennissement des chevaux et du tintement des armures. Ce dernier était un son désagréable pour ceux qui avaient rejoint les forces d'autres pays.

Le soldat frotta son menton barbu et marmonna : « Comme c'est étrange... Tous les sons semblent avoir disparu. Je suppose que les rumeurs sur la magie dans les pays désertiques hautement spécialisés étaient vraies. Ils donnent la priorité à la dissimulation plutôt qu'à la puissance de feu. »



« Je me suis éloigné du groupe tout à l'heure, et ce que j'ai vu m'a choqué », dit son collègue. « Notre armée a soudainement disparu. J'avais du mal à en croire mes yeux, mais le fait de dissimuler notre son et notre apparence maximise notre puissance de feu. En tant que chef d'un groupe de mercenaires, je suis sûr que tu comprendrais à quel point ce serait terrifiant si un ennemi apparaissait soudainement et te chargeait à bout portant. »

L'homme soupira de soulagement en entendant la voix de son ami. Au milieu de leur marche rapprochée et suffocante, la communication via le Chat de Lien Mental était leur seule planche de salut.

Il était le chef d'un groupe de mercenaires composé de plus d'une centaine d'hommes. Ils s'étaient engagés parce que c'était un travail bien rémunéré, et cette bataille serait différente de toutes les autres. Leurs adversaires auraient du sang de monstre qui coulerait dans leurs veines.

« Si nos ennemis sont en partie des monstres, nous allons obtenir une tonne de niveaux en les battant. Nous n'aurions pas un tel avantage contre des adversaires humains », déclara-t-il.

« Ça va être plutôt sympa d'obtenir de l'argent et des niveaux, patron. Et il y en aura beaucoup, n'est-ce pas ? Ça va être bien mieux que d'explorer un dangereux labyrinthe. J'ai hâte ! » déclara un nouveau venu.

Le chef des mercenaires verrait comment il se comporte dans la bataille à venir et déterminerait la façon dont il se battrait à l'avenir. Même si le nouveau venu parlait comme s'il ne prenait pas leur situation au sérieux, c'était un talent prometteur qui avait du cran et ne s'était jamais relâché ou n'avait jamais tourné le dos à la bataille.

Il leva les yeux vers le ciel nocturne pour constater qu'il prenait une teinte marine, signalant l'approche de l'aube. À ce moment-là, il apprécia le silence pesant qui planait sur eux. Le ciel du désert ressemblait à un vide sans fin qui s'apprêtait à l'aspirer. Bien qu'il soit le chef d'une bande

de mercenaires, il avait un faible pour les beaux paysages.

§§

Alors que le ciel s'éclaircit, de fortes rafales soufflèrent dans le désert.

L'homme se tenait sur la surface sablonneuse alors que le vent hurlait autour de lui, ne pouvant plus profiter d'une conversation via le Chat de Lien Mental. Il avait des sueurs froides, le camp de l'armée ennemie n'étant plus qu'à cinquante mètres, mais ils ne pouvaient ni les voir ni les entendre.

Cela démontrait la puissance de la technique du pays désertique connue sous le nom de Haze.

À la tête des troupes densément entassées, des sorciers se tenaient en cercle à intervalles réguliers. La pellicule translucide qui s'étendait sur eux avait unilatéralement bloqué la vue et les sons. D'ailleurs, le chef des mercenaires avait du mal à croire que leurs adversaires ne les avaient pas remarqués de si près.

Le terrain de camping devant eux avait l'air très simple, sans tentes et avec seulement un peu de nourriture au centre. Il semblait qu'ils avaient juste choisi un endroit avec un sol un peu solide qui pouvait difficilement être appelé un camp. D'une manière ou d'une autre, les troupes ennemies avaient des équipements variés, se tenant complètement immobiles à cinq mètres les uns des autres. C'était la première fois que les mercenaires voyaient l'armée ennemie.

Ils ne pouvaient s'empêcher de se demander pourquoi ils se tenaient là, positionnés si loin les uns des autres. Malgré leur confusion, les forces d'Arilai préparèrent leurs arbalètes. Ils s'alignèrent en trois rangées de cinquante hommes, se préparant à charger après avoir tiré une volée de carreaux sur leurs cibles qui ne se doutaient de rien.

« Oh, ce soldat a une de ces pierres magiques dont j'ai tant entendu parler. Assurez-vous de le surveiller », dit le chef des mercenaires.

« Oui, monsieur. J'ai entendu dire qu'Arilai avait développé plusieurs nouvelles armes depuis l'obtention des Pierres magiques. Même s'ils font partie de l'alliance, ils ont renversé l'ancienne famille royale sans tenir compte de leur accord. Nous ferions mieux de recevoir une belle récompense pour avoir gardé un œil sur eux et combattu l'armée ennemie. »

Naturellement, les autres pays étaient très intéressés par les armements d'Arilai, car ils n'avaient cessé de renforcer leur présence militaire depuis qu'ils avaient découvert le nouveau catalyseur appelé Pierres magiques dans l'ancien labyrinthe. Il y avait même des rumeurs selon lesquelles d'autres pays avaient demandé cet assaut pour pouvoir examiner les nouvelles armes d'Arilai. Les mercenaires recevraient même un paiement supplémentaire pour les avoir dépistés en plus de leurs tâches habituelles.

Le mercenaire baissa silencieusement son casque et empoigna son épée, attendant que la bataille commence.

Mais les effets de l'arme de la pierre magique firent son apparition sans crier gare. D'innombrables faisceaux de lumière apparurent dans le sable, et avant que quiconque puisse se demander ce qu'ils étaient, une chaîne d'explosions et des panaches de feu bleu enragés les suivirent. La dune s'illumina jusqu'à ce qu'une deuxième et une troisième vague embrasent le ciel. Ces explosions soufflèrent les forces ennemies, laissant une traînée de destruction en forme d'éventail.

Tous les mercenaires avaient les yeux écarquillés devant la puissance des fameuses pierres magiques. Il s'agissait de catalyseurs spéciaux faits d'œufs de monstres cristallisés, des pierres magiques supposées mortes qui n'avaient pas circulé dans le cycle de la vie. Ils ne savaient pas grand-chose de ce processus de « circulation », mais certaines pierres magiques

étaient pratiquement vivantes et débordaient d'énergie vitale. En dehors de ces pierres « vivantes », on les utilisait pour leur énergie massive, comme ils en avaient eu la démonstration. Elles avaient été lancées à partir d'arbalètes ordinaires, bien que les deux armées aient pu constater à quel point leurs capacités destructrices pouvaient être terrifiantes.

Le souffle de l'explosion défit la dissimulation de l'armée, et les unités de cavalerie avancèrent immédiatement. Ces unités étaient composées de soldats spécialisés de Ninai et montaient des chevaux capables de courir librement sur le sable. Une barrière protégeait les cavaliers lorsqu'ils chargeaient, et ils abaissèrent leurs armes sur les fantassins et les archers ennemis, écrasant leurs têtes comme des tomates mûres. En entendant les sabots tonitruants des cavaliers, l'armée adverse n'eut non seulement pas peur, mais ses expressions s'illuminèrent de joie.

« Aha ! Des humains ! »

« Ouuuuuuuuuu, des humains ! Ça sent bon ! »

« Dévorez les chiens d'Arilai ! »

La joie enfantine qui se lisait sur leurs visages souriants fit froid dans le dos du chef des mercenaires. C'est à ce moment-là qu'ils réalisèrent que cette bataille ne serait pas une promenade de santé.

Il n'y avait pas de temps à perdre. Les unités préparèrent leur prochaine volée de flèches en pierre magique et abattirent les ennemis avant qu'ils ne puissent se transformer. Pourtant, ils entendirent des os craquer tandis que leurs ennemis grossissaient sous leurs yeux. Les mercenaires comprirent que si les soldats ennemis se tenaient si loin les uns des autres, c'est parce qu'ils avaient besoin d'espace pour prendre leur forme de monstre.